

Entretien n° 17 : «L'appel»

Jésus appelle personnellement (878)

878

Enfin il est de la nature sacramentelle du ministère ecclésial qu'il ait un *caractère personnel*. Si les ministres du Christ agissent en communion, ils agissent toujours aussi de façon personnelle. Chacun est appelé personnellement: "Toi, suis-moi" (*Jn 21,22 cf. Mt 4,19 4,21 Jn 1,43*) pour être, dans la mission commune, témoin personnel, portant personnellement responsabilité devant Celui qui donne la mission, agissant "en Sa personne" et pour des personnes: "Je te baptise au nom du Père ..."; "Je te pardonne ...". 878)

La mission des apôtres (858-865)

858

Jésus est l'Envoyé du Père. Dès le début de son ministère, il "appela à lui ceux qu'il voulut, et il en institua Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher" (*Mc 3,13-14*). Dès lors, ils seront ses "envoyés" (ce que signifie le mot grec "apostoloi"). En eux continue sa propre mission: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21 cf. Jn 13,20 17,18*). Leur ministère est donc la continuation de sa propre mission: "qui vous accueille, m'accueille", dit-il aux Douze (*Mt 10,40 cf. Lc 10,16*).

859

Jésus les unit à sa mission reçue du Père: comme "le Fils ne peut rien faire de Lui-même" (*Jn 5,19 5,30*), mais reçoit tout du Père qui l'a envoyé, ainsi ceux que Jésus envoie ne peuvent rien faire sans Lui (cf. *Jn 15,5*) de qui ils reçoivent le mandat de mission et le pouvoir de l'accomplir. Les Apôtres du Christ savent donc qu'ils sont qualifiés par Dieu comme "ministres d'une alliance nouvelle" (*2Co 3,6*), "ministres de Dieu" (*2Co 6,4*), "en ambassade pour le Christ" (*2Co 5,20*), "serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu" (*1Co 4,1*).

860

Dans la charge des Apôtres, il y a un aspect intransmissible: être les témoins choisis de la Résurrection du Seigneur et les fondements de l'Eglise. Mais il y a aussi un aspect permanent de leur charge. Le Christ leur a promis de rester *avec eux* jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*). "La mission divine confiée par Jésus aux Apôtres est destinée à durer jusqu'à la fin des siècles, étant donné que l'Evangile qu'ils doivent transmettre est pour l'Eglise principe de toute sa vie, pour toute la durée du temps. C'est pourquoi les Apôtres prirent soin d'instituer ... des successeurs" (*LG 20*).

Les évêques successeurs des Apôtres

861

"Pour que la mission qui leur avait été confiée pût se continuer après leur mort, les Apôtres donnèrent mandat, comme par testament, à leurs coopérateurs immédiats d'achever leur tâche et d'affermir l'oeuvre commencée par eux, leur recommandant de prendre garde au troupeau dans lequel l'Esprit Saint les avait institués pour paître l'Eglise de Dieu. Ils instituèrent donc des hommes de ce genre, et disposèrent par la suite qu'après leur mort d'autres hommes éprouvés recueilleraient leur ministère" (*LG 20 cf. S. Clément de Rome, Cor. 42 44*).

862

"De même que la charge confiée personnellement par le Seigneur à Pierre, le premier des apôtres, et destinée à être transmise à ses successeurs, constitue une charge permanente, permanente est également la charge confiée aux Apôtres d'être les pasteurs de l'Eglise, charge dont l'ordre sacré des évêques doit assurer la pérennité". C'est pourquoi l'Eglise enseigne que "les évêques, en vertu de l'institution divine, succèdent aux Apôtres, comme pasteurs de l'Eglise, en sorte que, qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ et celui qui a envoyé le Christ" (LG 20).

L'apostolat

863

Toute l'Eglise est apostolique en tant qu'elle demeure, à travers les successeurs de S. Pierre et des Apôtres, en communion de foi et de vie avec son origine. Toute l'Eglise est apostolique en tant qu'elle est "envoyée" dans le monde entier; tous les membres de l'Eglise, toutefois de diverses manières, ont part à cet envoi. "La vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat". On appelle "apostolat" "toute activité du Corps mystique" qui tend à "étendre le règne du Christ à toute la terre" (AA 2).

864

"Le Christ envoyé par le Père étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Eglise", il est évident que la fécondité de l'apostolat, celui des ministres ordonnés comme celui des laïcs, dépend de leur union vitale avec le Christ (cf. *Jn 15,5 AA 5*). Selon les vocations, les appels du temps, les dons variés du Saint-Esprit, l'apostolat prend les formes les plus diverses. Mais c'est toujours la charité, puisée surtout dans l'Eucharistie, "qui est comme l'âme de tout apostolat" (AA 3).

865

L'Eglise est *une, sainte, catholique et apostolique* dans son identité profonde et ultime, parce que c'est en elle qu'existe déjà et sera accompli à la fin des temps "le Royaume des cieux", "le Règne de Dieu" (cf. *Ap 19,6*), advenu dans la Personne du Christ et grandissant mystérieusement au coeur de ceux qui Lui sont incorporés, jusqu'à sa pleine manifestation eschatologique. Alors *tous* les hommes rachetés par Lui, rendus en Lui "*saints* et immaculés en présence de Dieu dans l'Amour" (cf. *Ep 1,4*), seront rassemblés comme *l'unique* Peuple de Dieu, "l'Epouse de l'Agneau" (*Ap 21,9*), "la Cité Sainte descendant du Ciel, de chez Dieu, avec en elle la Gloire de Dieu" (*Ap 21,10-11*); et "le rempart de la ville repose sur les douze assises portant chacune le nom de l'un des *douze Apôtres de l'Agneau*" (*Ap 21,14*). 858)

L'Eglise peuple de Dieu (781-786)

781

"A toute époque, à la vérité, et en toute nation, Dieu a tenu pour agréable quiconque le craint et pratique la justice. Cependant, il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu au contraire en faire un Peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. C'est pourquoi il s'est choisi le Peuple d'Israël pour être son Peuple avec qui il a fait alliance et qu'il a progressivement instruit... Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ ... C'est la Nouvelle Alliance dans son sang, appelant un Peuple, venu des Juifs et des païens, à se rassembler dans l'unité, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit" (LG 9).

Les caractéristiques du Peuple de Dieu

782

Le Peuple de Dieu a des caractéristiques qui le distinguent nettement de tous les groupements religieux, ethniques, politiques ou culturels de l'histoire:

- Il est le Peuple *de Dieu*: Dieu n'appartient en propre à aucun peuple. Mais Il s'est acquis un peuple de ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple: "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte" (IP 2,9).
- On devient *membre* de ce peuple non par la naissance physique, mais par la "naissance d'en haut", "de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3,3-5), c'est-à-dire par la foi au Christ et le Baptême.
- Ce Peuple a pour *Chef* (Tête) Jésus le Christ (Oint, Messie): parce que la même Onction, l'Esprit Saint, découle de la Tête dans le Corps, il est "le Peuple messianique".
- "La *condition* de ce Peuple, c'est la dignité de la liberté des fils de Dieu: dans leurs coeurs, comme dans un temple, réside l'Esprit Saint".
- "Sa *loi*, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. Jn 13,34)". C'est la loi "nouvelle" de l'Esprit Saint (Rm 8,2 Ga 5,25).
- Sa *mission*, c'est d'être le sel de la terre et la lumière du monde (cf. Mt 5,13-16). "Il constitue pour tout le genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut".
- Sa *destinée*, enfin, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu lui-même" (LG 9).

Un peuple sacerdotal, prophétique et royal

783

Jésus Christ est celui que le Père a oint de l'Esprit Saint et qu'il a constitué "Prêtre, Prophète et Roi". Le Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ et il porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent (cf. RH 18-21).

784

En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple: à sa vocation *sacerdotale*: "Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes a fait du Peuple nouveau 'un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père'. Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont *consacrés* pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint" (LG 10).

785

"Le Peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction *prophétique* du Christ". Il l'est surtout: par le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier, laïcs et hiérarchie, lorsqu'il "s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (LG 12) et en approfondit l'intelligence et devient témoin du Christ au milieu de ce monde

786

Le Peuple de Dieu participe enfin à la fonction *royale* du Christ. Le Christ exerce sa royauté en attirant à soi tous les hommes par sa mort et sa Résurrection (cf. Jn 12,32). Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant "pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mt 20,28). Pour le chrétien, "régner, c'est le servir" (LG 36), particulièrement "dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Eglise reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant" (LG 8). Le peuple de Dieu réalise sa "dignité royale" en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ.

De tous les régénérés dans le Christ le signe de la croix fait des rois, l'onction du Saint-Esprit les consacre comme prêtres, afin que, mis à part le service particulier de notre ministère, tous

les chrétiens spirituels et usant de leur raison se reconnaissent membres de cette race royale et participants de la fonction sacerdotale. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi royal pour une âme que de gouverner son corps dans la soumission à Dieu? Et qu'y a-t-il d'aussi sacerdotal que de vouer au Seigneur une conscience pure et d'offrir sur l'autel de son cœur les victimes sans taches de la piété? (S. Léon le Grand, serm. 4,1). 781)

Les fidèles laïcs (897-913)

897

"Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens excepté les membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu par l'Eglise, c'est-à-dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien" (*LG 31*).

La vocation des laïcs

898

"La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu... C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur" (*LG 31*).

899

L'initiative des chrétiens laïcs est particulièrement nécessaire lorsqu'il s'agit de découvrir, d'inventer des moyens pour imprégner les réalités sociales, politiques, économiques, les exigences de la doctrine et de la vie chrétiennes. Cette initiative est un élément normal de la vie de l'Eglise:

Les fidèles laïcs se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Eglise; par eux, l'Eglise est le principe vital de la société. C'est pourquoi eux surtout doivent avoir une conscience toujours plus claire, non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre sous la conduite du Chef commun, le Pape, et des Evêques en communion avec lui. Ils sont l'Eglise (Pie XII, discours 20 février 1946: cité par Jean-Paul II, *CL 9*).

900

Parce que, comme tous les fidèles, ils sont chargés par Dieu de l'apostolat en vertu du baptême et de la confirmation, les laïcs sont tenus par l'obligation et jouissent du droit, individuellement ou groupés en associations, de travailler à ce que le message divin du salut soit connu et reçu par tous les hommes et par toute la terre; cette obligation est encore plus pressante lorsque ce n'est que par eux que les hommes peuvent entendre l'Evangile et connaître le Christ. Dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que, sans elle, l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet (cf. *LG 33*)..

La participation des laïcs à la charge sacerdotale du Christ

901

"Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit-Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles

soient patiemment supportées, tout cela devient 'offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ' (*IP 2,5*); et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration" (*LG 34 cf. LG 10*).

902

De façon particulière, les parents participent de la charge de sanctification "lorsqu'ils mènent une vie conjugale selon l'esprit chrétien et procurent à leurs enfants une éducation chrétienne" (*CIC 835 p4*).

903

Les laïcs, s'ils ont les qualités requises, peuvent être admis de manière stable aux ministères de lecteurs et d'acolyte (cf. *CIC 230p2*). "Là où le besoin de l'Eglise le demande par défaut de ministres, les laïcs peuvent aussi, même s'ils ne sont ni lecteurs ni acolytes, suppléer à certaines de leurs fonctions, à savoir exercer le ministère de la parole, présider les prières liturgiques, conférer le baptême et distribuer la sainte communion, selon les dispositions du droit" (*CIC 230 p3*).

Leur participation à la charge prophétique du Christ

904

"Le Christ ... accomplit sa fonction prophétique non seulement par la hiérarchie ... mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole" (*LG 35*):

Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant (S. Thomas d'A., *III 71,4*, ad 3).

905

Leur mission prophétique, les laïcs l'accomplissent aussi par l'évangélisation, "c'est-à-dire l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole". Chez les laïcs, "cette action évangélisatrice ... prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle" (*LG 35*):

Cet apostolat ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie: le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants ..., soit aux fidèles (*AA 6 cf. AGd 15*).

906

Ceux d'entre les fidèles laïcs qui en sont capables et qui s'y forment peuvent aussi prêter leur concours à la formation catéchétique (cf. *CIC 774 776 780*), à l'enseignement des sciences sacrées (cf. *CIC 229*), aux moyens de communication sociale (cf. *CIC 823 p1*).

907

"Selon le devoir, la compétence et le prestige dont ils jouissent, ils ont le droit et même parfois le devoir de donner aux Pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Eglise et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauves l'intégrité de la foi et des moeurs et la révérence due aux pasteurs, et tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes" (*CIC 212p.3*).

Leur participation à la charge royale du Christ

908

Par son obéissance jusqu'à la mort (cf. *Ph* 2,8-9), le Christ a communiqué à ses disciples le don de la liberté royale, "pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie" (*LG* 36):

Celui qui soumet son propre corps et régit son âme, sans se laisser submerger par les passions est son propre maître: il peut être appelé roi parcequ'il est capable de régir sa propre personne; il est libre et indépendant et ne se laisse captiver par un esclavage coupable (S. Ambroise, *Ps* 118,14 30: PL 15, 1403A).

909

"Que les laïcs, en outre, unissant leurs forces, apportent aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice de la vertu au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi ils imprègnent de valeur morale la culture et les oeuvres humaines" (*LG* 36).

910

"Les laïcs peuvent aussi se sentir appelés ou être appelés à collaborer avec les pasteurs au service de la communauté ecclésiale, pour la croissance et la vie de celle-ci, exerçant des ministères très diversifiés, selon la grâce et les charismes que le Seigneur voudra bien déposer en eux" (*EN* 73).

911

Dans l'Église, "les fidèles laïcs peuvent coopérer selon le droit à l'exercice du pouvoir de gouvernement" (*CIC* 129p.2). Ainsi de leur présence dans les Conseils particuliers (can. *CIC* 443,4), les Synodes diocésains (can. *CIC* 463 p1-2), les Conseils pastoraux (can. *CIC* 511 536); dans l'exercice de la charge pastorale d'une paroisse (can. *CIC* 517 p2); la collaboration aux Conseils des affaires économiques (can. *CIC* 492 p1 *CIC* 536); la participation aux tribunaux ecclésiastiques (*CIC* 1421 p2), etc.

912

Les fidèles doivent "distinguer avec soin entre les droits et devoirs qui leur incombent en tant que membres de l'Église et ceux qui leur reviennent comme membres de la société humaine. Qu'ils s'efforcent d'accorder harmonieusement les uns et les autres entre eux, se souvenant que la conscience chrétienne doit être leur guide en tous domaines temporels, car aucune activité humaine, fut-elle d'ordre temporel, ne peut être soustraite à l'empire de Dieu" (*LG* 36).

913

"Ainsi tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, constitue un témoin et en même temps un instrument vivant de la mission de l'Église elle-même 'à la mesure du don du Christ' (*Ep* 4,7)" (*LG* 33). 897)

Entretien n° 18 : «L'espérance»

Marie et l'Eglise (963-972)

963

Après avoir parlé du rôle de la Vierge Marie dans le Mystère du Christ et de l'Esprit, il convient de considérer maintenant sa place dans le Mystère de l'Eglise. "En effet, la Vierge Marie ... est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur ... Elle est aussi vraiment Mère des membres (du Christ) ... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles qui sont les membres de ce Chef" (S. Augustin, virg. 6)" (LG 53). "... Marie Mère du Christ, Mère de l'Eglise" (Paul VI, discours 21 novembre 1964). 963)

964

Le rôle de Marie envers l'Eglise est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. "Cette union de Marie avec son Fils dans l'oeuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort" (LG 57). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion:

La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton fils" (Jn 19,26-27) (LG 58).

965

Après l'Ascension de son Fils, Marie a "assisté de ses prières l'Eglise naissante" (LG 69). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, "on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre" (LG 59). ... aussi dans son Assomption ...

966

"Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort" (LG 59 cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950: DS 3903). L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens: Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu: tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition (15 août)).

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce

967

Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'oeuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Eglise le modèle de la foi et de la charité. Par là elle est "membre suréminent et absolument unique de l'Eglise" (LG 53), elle constitue même "la réalisation exemplaire" ("typus") de l'Eglise (LG 63).

968

Mais son rôle par rapport à l'Eglise et à toute l'humanité va encore plus loin. "Elle a apporté à l'oeuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère" (LG 61).

969

"A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliaire, de secourable, de médiatrice" (LG 62).

970

"Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge ... découle de la surabondance des mérites du Christ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu" (LG 60). "Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source" (LG 62).

II Le culte de la Sainte Vierge

971

"*Toutes les générations me diront bienheureuse*" (Lc 1,48): "La piété de l'Eglise envers la Sainte Vierge est intrinsèque au culte chrétien" (MCu 56). La sainte Vierge "est légitimement honorée par l'Eglise d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de 'Mère de Dieu'; les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins ... Ce culte ... bien que présentant un caractère absolument unique; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint; il est éminemment apte à le servir" (LG 66); il trouve son expression dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu (cf. SC 103) et dans la prière mariale, telle le Saint Rosaire, "abrégé de tout l'Evangile" (cf. MCu 42).

III Marie - Icône eschatologique de l'Eglise

972

Après avoir parlé de l'Eglise, de son origine, de sa mission et de sa destinée, nous ne saurions mieux conclure qu'en tournant le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Eglise dans son Mystère, dans son "pèlerinage de la foi", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, "dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité", "dans la communion de tous les saints" (LG 69), celle que l'Eglise vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère:

Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage (LG 68). 963)

La prière de la Vierge Marie (2617-2619)

2617

La prière de Marie nous est révélée à l'aurore de la Plénitude des temps. Avant l'Incarnation du Fils de Dieu et avant l'effusion de l'Esprit Saint, sa prière coopère d'une manière unique au Dessein bienveillant du Père, lors de l'Annonciation pour la conception du Christ (cf. Lc 1,38), lors de la Pentecôte pour la formation de l'Eglise, Corps du Christ (cf. Ac 1,14). Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps. Celle que le Tout-Puissant a faite "pleine de grâce" répond par l'offrande de tout son être: "Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole". *Fiat*, c'est la prière chrétienne: être tout à Lui puisqu'Il est tout à nous.

2618

L'Evangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi: à Cana (cf. Jn 2,1-12) la mère de Jésus prie son fils pour les besoins d'un repas de noces, signe d'un autre Repas, celui des noces de l'Agneau donnant son Corps et son Sang à la demande de l'Eglise, son Epouse. Et c'est à l'heure de la nouvelle Alliance, au pied de la Croix (cf. Jn 19,25-27), que Marie est exaucée comme la Femme, la nouvelle Eve, la véritable "mère des vivants".

2619

C'est pourquoi le cantique de Marie (cf. Lc 1,46-55; le "*Magnificat*" latin, le "*Mégalinaire*" byzantin) est à la fois le cantique de la Mère de Dieu et celui de l'Eglise, cantique de la Fille de Sion et du nouveau Peuple de Dieu, cantique d'action de grâces pour la plénitude de grâces répandues dans l'Economie du salut, cantique des "pauvres" dont l'espérance est comblée par l'accomplissement des Promesses faites à nos pères "en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais". 2617)

Cana annonce l'Eucharistie (1335)

1335

Les miracles de la multiplication des pains, lorsque le Seigneur dit la bénédiction, rompit et distribua les pains par ses disciples pour nourrir la multitude, préfigurent la surabondance de cet unique pain de son Eucharistie (cf. Mt 14,13-21 15,32-39). Le signe de l'eau changé en vin à Cana (cf. Jn 2,11) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. Mc 14,25) devenu le Sang du Christ. 1335)

Le Mariage dans le Seigneur (1612-1617)

1612

L'alliance nuptiale entre Dieu et son peuple Israël avait préparé l'alliance nouvelle et éternelle dans laquelle le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, s'est uni d'une certaine façon toute l'humanité sauvée par lui (cf. *GS 22*), préparant ainsi "les noces de l'Agneau" (*Ap 19,7-19,9*).

1613

Au seuil de sa vie publique, Jésus opère son premier signe - à la demande de sa Mère - lors d'une fête de mariage (cf. *Jn 2,1-11*). L'Eglise accorde une grande importance à la présence de Jésus aux noces de Cana. Elle y voit la confirmation de la bonté du mariage et l'annonce que désormais le mariage sera un signe efficace de la présence du Christ.

1614

Dans sa prédication, Jésus a enseigné sans équivoque le sens originel de l'union de l'homme et de la femme, telle que le Créateur l'a voulue au commencement: la permission, donnée par Moïse, de répudier sa femme, était une concession à la dureté du coeur (cf. *Mt 19,8*); l'union matrimoniale de l'homme et de la femme est indissoluble: Dieu lui-même l'a conclue: "Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni" (*Mt 19,6*).

1615

Cette insistance sans équivoque sur l'indissolubilité du lien matrimonial a pu laisser perplexe et apparaître comme une exigence irréalisable (cf. *Mt 19,10*). Pourtant Jésus n'a pas chargé les époux d'un fardeau impossible à porter et trop lourd (cf. *Mt 11,29-30*), plus pesant que la Loi de Moïse. En venant rétablir l'ordre initial de la création perturbé par le péché, il donne lui-même la force et la grâce pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu. C'est en suivant le Christ, en renonçant à eux-mêmes, en prenant leurs croix sur eux (cf. *Mc 8,34*) que les époux pourront "comprendre" (cf. *Mt 19,11*) le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ. Cette grâce du Mariage chrétien est un fruit de la Croix du Christ, source de toute vie chrétienne.

1616

C'est ce que l'Apôtre Paul fait saisir en disant: "Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise; il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier" (*Ep 5,25-26*), en ajoutant aussitôt: "'Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair': ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise" (*Ep 5,31-32*).

1617

Toute la vie chrétienne porte la marque de l'amour sponsal du Christ et de l'Eglise. Déjà le Baptême, entrée dans le peuple de Dieu, est un mystère nuptial: il est, pour ainsi dire, le bain de noces (cf. *Ep 5,26-27*) qui précède le repas de noces, l'Eucharistie. Le Mariage chrétien devient à son tour signe efficace, sacrement de l'alliance du Christ et de l'Eglise. Puisqu'il en signifie et communique la grâce, le mariage entre baptisés est un vrai sacrement de la Nouvelle Alliance (cf. *DS 1800 CIC 1055p2*). 1612)

Les effets du sacrement du Mariage (1638-1654)

1638

"Du mariage valide naît entre les conjoints *un lien* de par sa nature perpétuel et exclusif; en outre, dans le mariage chrétien, les conjoints sont fortifiés et comme consacrés par *un sacrement spécial* pour les devoirs et la dignité de leur état" (CIC 1134).

Le lien matrimonial

1639

Le consentement par lequel les époux se donnent et s'accueillent mutuellement, est scellé par Dieu lui-même (cf. *Mc 10,9*). De leur alliance "une institution, que la loi divine confirme, naît ainsi, au regard même de la société" (GS 48). L'alliance des époux est intégrée dans l'alliance de Dieu avec les hommes: "L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin" (GS 48).

1640

Le *lien matrimonial* est donc établi par Dieu lui-même, de sorte que le mariage conclu et consommé entre baptisés ne peut jamais être dissout. Ce lien qui résulte de l'acte humain libre des époux et de la consommation du mariage, est une réalité désormais irrévocable et donne origine à une alliance garantie par la fidélité de Dieu. Il n'est pas au pouvoir de l'Eglise de se prononcer contre cette disposition de la sagesse divine (cf. *CIC 1141*).

La grâce du sacrement du Mariage

1641

"En leur état de vie et dans leur ordre, (les époux chrétiens) ont dans le peuple de Dieu leurs dons propres" (LG 11). Cette grâce propre du sacrement du Mariage est destinée à perfectionner l'amour des conjoints, à fortifier leur unité indissoluble. Par cette grâce "ils s'aident mutuellement à se sanctifier dans la vie conjugale, dans l'accueil et l'éducation des enfants" (LG 11 cf. LG 41).

1642

Le Christ est la source de cette grâce. "De même que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Epoux de l'Eglise, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement du Mariage" (GS 48). Il reste avec eux, il leur donne la force de le suivre en prenant leur croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les uns les fardeaux des autres (cf. *Ga 6,2*), d'être "soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ" (*Ep 5,21*) et de s'aimer d'un amour surnaturel, délicat et fécond. Dans les joies de leur amour et de leur vie familiale il leur donne, dès ici-bas, un avant-goût du festin des noces de l'Agneau: Où vais-je puiser la force de décrire de manière satisfaisante le bonheur du mariage que l'Eglise ménage, que confirme l'offrande, que scelle la bénédiction; les anges le proclament, le Père céleste le ratifie... Quel couple que celui de deux chrétiens, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service! Tous deux enfants d'un même Père, serviteurs d'un même Maître; rien ne les sépare, ni dans l'esprit ni dans la chair; au contraire, ils sont vraiment deux en une seule chair. Là où la chair est une, un aussi est l'esprit (Tertullien, ux. 2,9 cf. *FC 13*).

V Les biens et les exigences de l'amour conjugal

1643

"L'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne - appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté -; il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme; il exige l'*indissolubilité* et la *fidélité* dans la donation réciproque définitive; et il s'ouvre sur la *fécondité*. Il s'agit bien des caractéristiques normales de tout amour conjugal naturel, mais avec une signification nouvelle qui, non seulement les purifie et les consolide, mais les élève au point d'en faire l'expression de valeurs proprement chrétiennes" (FC 13).

L'unité et l'indissolubilité du mariage

1644

L'amour des époux exige, par sa nature même, l'unité et l'indissolubilité de leur communauté de personnes qui englobe toute leur vie: "ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair" (Mt 19,6 cf. Gn 2,24). "Ils sont appelés à grandir sans cesse dans leur communion à travers la fidélité quotidienne à la promesse du don mutuel total que comporte le mariage" (FC 19). Cette communion humaine est confirmée, purifiée et parachevée par la communion en Jésus-Christ donnée par le sacrement de Mariage. Elle s'approfondit par la vie de la foi commune et par l'Eucharistie reçue en commun.

1645

"L'égalité personnelle qu'il faut reconnaître à la femme et à l'homme dans l'amour plénier qu'ils se portent l'un à l'autre fait clairement apparaître l'unité du mariage, confirmée par le Seigneur" (GS 49). La *polygamie* est contraire à cette égale dignité et à l'amour conjugal qui est unique et exclusif (cf. FC 19).

La fidélité de l'amour conjugal

1646

L'amour conjugal exige des époux, de par sa nature même, une fidélité inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux-mêmes que se font l'un à l'autre les époux. L'amour veut être définitif. Il ne peut être "jusqu'à nouvel ordre". "Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité" (GS 48).

1647

Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Eglise. Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond.

1648

Il peut paraître difficile, voire impossible, de se lier pour la vie à un être humain. Il est d'autant plus important d'annoncer la bonne nouvelle que Dieu nous aime d'un amour définitif et irrévocable, que les époux ont part à cet amour, qu'il les porte et les soutient, et que par leur fidélité ils peuvent être les témoins de l'amour fidèle de Dieu. Les époux qui, avec la grâce de Dieu, donnent ce témoignage, souvent dans des conditions bien difficiles, méritent la gratitude et le soutien de la communauté ecclésiale (cf. FC 20).

1649

Il existe cependant des situations où la cohabitation matrimoniale devient pratiquement impossible pour des raisons très diverses. En de tels cas, l'Eglise admet la *séparation* physique des époux et la fin de la cohabitation. Les époux ne cessent pas d'être mari et femme devant Dieu; ils ne sont pas libres de contracter une nouvelle union. En cette situation difficile, la solution la meilleure serait, si possible, la réconciliation. La communauté chrétienne est appelée à aider ces personnes à vivre chrétiennement leur situation, dans la fidélité au lien de leur mariage qui reste indissoluble (cf. *FC 83 CIC 1151-1155*).

1650

Nombreux sont aujourd'hui, dans bien des pays, les catholiques qui ont recours au *divorce* selon les lois civiles et qui contractent civilement une nouvelle union. L'Eglise maintient, par fidélité à la parole de Jésus Christ ("Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de la première; et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère": *Mc 10,11-12*), qu'elle ne peut reconnaître comme valide une nouvelle union, si le premier mariage l'était. Si les divorcés sont remariés civilement, ils se trouvent dans une situation qui contrevient objectivement à la loi de Dieu. Dès lors ils ne peuvent pas accéder à la communion eucharistique, aussi longtemps que persiste cette situation. Pour la même raison ils ne peuvent pas exercer certaines responsabilités ecclésiales. La réconciliation par le sacrement de pénitence ne peut être accordée qu'à ceux qui se sont repentis d'avoir violé le signe de l'Alliance et de la fidélité au Christ, et se sont engagés à vivre dans une continence complète.

1651

A l'égard des chrétiens qui vivent en cette situation et qui souvent gardent la foi et désirent élever chrétiennement leurs enfants, les prêtres et toute la communauté doivent faire preuve d'une sollicitude attentive, afin qu'ils ne se considèrent pas comme séparés de l'Eglise, à la vie de laquelle ils peuvent et doivent participer en tant que baptisés:

On les invitera à écouter la Parole de Dieu, à assister au Sacrifice de la messe, à persévérer dans la prière, à apporter leur contribution aux oeuvres de charité et aux initiatives de la communauté en faveur de la justice, à élever leurs enfants dans la foi chrétienne, à cultiver l'esprit de pénitence et à en accomplir les actes, afin d'implorer, jour après jour, la grâce de Dieu (*FC 84*).

L'ouverture à la fécondité

1652

"C'est par sa nature même que l'institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation qui, tel un sommet, en constituent le couronnement" (*GS 48*): Les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes. Dieu lui-même qui a dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (*Gn 2,18*) et qui "dès l'origine a fait l'être humain homme et femme" (*Mt 19,4*), a voulu lui donner une participation spéciale dans son oeuvre créatrice; aussi a-t-il béni l'homme et la femme, disant: "Soyez féconds et multipliez-vous" (*Gn 1,28*). Dès lors, un amour conjugal vrai et bien compris, comme toute la structure de la vie familiale qui en découle, tendent, sans sous-estimer pour autant les autres fins du mariage, à rendre les époux disponibles pour coopérer courageusement à l'amour du Créateur et du Sauveur qui, par eux, veut sans cesse agrandir et enrichir sa propre famille (*GS 50*).

1653

La fécondité de l'amour conjugal s'étend aux fruits de la vie morale, spirituelle et surnaturelle que les parents transmettent à leurs enfants par l'éducation. Les parents sont les principaux et premiers éducateurs de leurs enfants (cf. *GE 3*). En ce sens, la tâche fondamentale du mariage et de la famille est d'être au service de la vie (cf. *FC 28*).

1654

Les époux auxquels Dieu n'a pas donné d'avoir des enfants, peuvent néanmoins avoir une vie conjugale pleine de sens, humainement et chrétiennement. Leur mariage peut rayonner d'une fécondité de charité, d'accueil et de sacrifice. 1638)

L'Eglise domestique (1655-1658)

1655

Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie. L'Eglise n'est autre que la "famille de Dieu". Dès ses origines, le noyau de l'Eglise était souvent constitué par ceux qui, "avec toute leur maison", étaient devenus croyants (cf. *Ac 18,8*). Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que "toute leur maison" soit sauvée (cf. *Ac 16,31 11,14*). Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

1656

De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi, les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante. C'est pour cela que le IIe Concile du Vatican appelle la famille, avec une vieille expression, "Ecclesia domestica" (*LG 11* cf. *FC 21*). C'est au sein de la famille que les parents sont "par la parole et par l'exemple ... pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée" (*LG 11*).

1657

C'est ici que s'exerce de façon privilégiée le *sacerdoce baptismal* du père de famille, de la mère, des enfants, de tous les membres de la famille, "par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective" (*LG 10*). Le foyer est ainsi la première école de vie chrétienne et "une école d'enrichissement humain" (*GS 52*). C'est ici que l'on apprend l'endurance et la joie du travail, l'amour fraternel, le pardon généreux, même réitéré, et surtout le culte divin par la prière et l'offrande de sa vie.

1658

Il faut encore faire mémoire de certaines personnes qui sont, à cause des conditions concrètes dans lesquelles elles doivent vivre - et souvent sans l'avoir voulu, - particulièrement proches du cœur de Jésus et qui méritent donc affection et sollicitude empressée de l'Eglise et notamment des pasteurs: le grand nombre de *personnes célibataires*. Beaucoup d'entre elles restent *sans famille humaine*, souvent à cause des conditions de pauvreté. Il y en a qui vivent leur situation dans l'esprit des Béatitudes, servant Dieu et le prochain de façon exemplaire. A elles toutes il faut ouvrir les portes des foyers, "Eglises domestiques", et de la grande famille qu'est l'Eglise. "Personne n'est sans famille en ce monde: l'Eglise est la maison et la famille de tous, en particulier de ceux qui 'peinent et ploient sous le fardeau' (*Mt 11,28*)" (*FC 85*). 1655)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 19 : «La foi (a)»

-

La transmission de la révélation divine (74-95)

74

Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*1Tm 2,4*), c'est-à-dire du Christ Jésus (cf. *Jn 14,6*). Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les peuples et à tous les hommes et qu'ainsi la Révélation parvienne jusqu'aux extrémités du monde:

Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, prit des dispositions pour qu'elle demeurât toujours en son intégrité et qu'elle fût transmise à toutes les générations (*DV 7*).

I La Tradition apostolique

75

"Le Christ Seigneur en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut, ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Evangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale en leur communiquant les dons divins" (*DV 7*).

La prédication apostolique ...

76

La transmission de l'Evangile, selon l'ordre du Seigneur, s'est faite de deux manières: *oralement* "par les apôtres, qui, dans la prédication orale, dans les exemples et les institutions transmirent, soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit"; *par écrit* "par ces apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint, consignèrent par écrit le message de salut" (*DV 7*).

... continuée dans la succession apostolique

n. 86177 "Pour que l'Evangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Eglise, les apôtres laissèrent comme successeurs les évêques, auxquels ils 'transmirent leur propre charge d'enseignement'" (*DV 7*). En effet, "la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps" (*DV 8*).

n. 174 n. 1124 n. 265178 Cette transmission vivante, accomplie dans l'Esprit Saint, est appelée la Tradition en tant que distincte de la Sainte Ecriture, quoique étroitement liée à elle. Par elle, "l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit" (*DV 8*). "L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et la vie de l'Eglise qui croit et qui prie" (*DV 8*).

79

Ainsi, la communication que le Père a faite de Lui-même par son Verbe dans l'Esprit Saint, demeure présente et agissante dans l'Eglise: "Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Epouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise et par elle dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ habite en eux avec abondance" (*DV 8*).

II Le rapport entre la Tradition et l'Écriture Sainte

Une source commune ...

80

"Elles sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux jaillissent d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin" (DV 9). L'une et l'autre rendent présent et fécond dans l'Église le mystère du Christ qui a promis de demeurer avec les siens "pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

... deux modes distincts de transmission

81

"La Sainte Écriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit".

"Quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité".

82

Il en résulte que l'Église à laquelle est confiée la transmission et l'interprétation de la Révélation, "ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec égal sentiment d'amour et de respect" (DV 9).

Tradition apostolique et traditions ecclésiales

83

La Tradition dont nous parlons ici est celle qui vient des Apôtres et transmet ce que ceux-ci ont reçu de l'enseignement et de l'exemple de Jésus et ce qu'ils ont appris par l'Esprit Saint. En effet, la première génération de chrétiens n'avait pas encore un Nouveau Testament écrit, et le Nouveau Testament lui-même atteste le processus de la Tradition vivante.

Il faut en distinguer les "traditions" théologiques, disciplinaires, liturgiques ou dévotionnelles nées au cours du temps dans les Églises locales. Elles constituent des formes particulières sous lesquelles la grande Tradition reçoit des expressions adaptées aux divers lieux et aux diverses époques. C'est à sa lumière que celles-ci peuvent être maintenues, modifiées ou aussi abandonnées sous la conduite du Magistère de l'Église.

III L'interprétation de l'héritage de la foi

L'héritage de la foi confié à la totalité de l'Église

n. 857 n. 871

84 "L'héritage sacré" (cf. 1Tm 6,20 2Tm 1,12-14) de la foi ("depositum fidei"), contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Écriture Sainte a été confié par les Apôtres à l'ensemble de l'Église. "En s'attachant à lui le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, si bien que, dans le maintien, la pratique et la confession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, une singulière unité d'esprit" (DV 10).

Le Magistère de l'Église

n. 888-892 n. 2032-2040

85 "La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ" (DV 10), c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome.

86

"Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu" (*DV 10*).
n. 1548 n. 2037

87 Les fidèles, se souvenant de la parole du Christ à ses Apôtres: "Qui vous écoute, m'écoute" (*Lc 10,16* cf. *LG 20*) reçoivent avec docilité les enseignements et directives que leurs Pasteurs leur donnent sous différentes formes.

Les dogmes de la foi

88

Le Magistère de l'Église engage pleinement l'autorité reçue du Christ quand il définit des dogmes, c'est-à-dire quand il propose, sous une forme obligeant le peuple chrétien à une adhésion irrévocable de foi, des vérités contenues dans la Révélation divine ou bien quand il propose de manière définitive des vérités ayant avec celles-là un lien nécessaire.

n. 2625

89 Il existe un lien organique entre notre vie spirituelle et les dogmes. Les dogmes sont des lumières sur le chemin de notre foi, ils l'éclairent et le rendent sûr. Inversement, si notre vie est droite, notre intelligence et notre coeur seront ouverts pour accueillir la lumière des dogmes de la foi (cf. *Jn 8,31-32*).

n. 114 n. 158 n. 234

90 Les liens mutuels et la cohérence des dogmes peuvent être trouvés dans l'ensemble de la Révélation du Mystère du Christ (cf. Cc. Vatican I: *DS 3016*: "nexus mysteriorum"; *LG 25*). "La diversité de leurs rapports avec les fondements de la foi chrétienne marque donc un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique" (*UR 11*).

Le sens surnaturel de la foi

n. 737

91

Tous les fidèles ont part à la compréhension et à la transmission de la vérité révélée. Ils ont reçu l'onction de l'Esprit Saint qui les instruit (cf. *1Jn 2,20 2,27*) et les conduit vers la vérité toute entière (cf. *Jn 16,13*).

n. 78

592

"L'ensemble des fidèles ... ne peut se tromper dans la foi et manifeste cette qualité par le moyen du sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, 'des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs', il apporte aux vérités concernant la foi et les moeurs un consentement universel" (*LG 12*).

n. 889

93

"Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, ... le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en oeuvre" (*LG 12*).

148

La croissance dans l'intelligence de la foi

n. 66 n. 265

194

Grâce à l'assistance du Saint-Esprit, l'intelligence tant des réalités que des paroles de l'héritage de la foi peut croître dans la vie de l'Église:

- "Par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur coeur" (*DV 8*); c'est en particulier "la recherche théologique qui approfondit la connaissance de la vérité révélée" (*GS 62,7* cf. *GS 44,2 DV 23 24 UR 4*). - "Par l'intelligence intérieure que les croyants éprouvent des

choses spirituelles" (DV 8); "Divina eloquia cum legente crescunt" (S. Grégoire le Grand, hom. Ez 1,7,8). - "Par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de la vérité" (DV 8).

95

"Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Ecriture et le magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes" (DV 10). 74)

Nous croyons (166-175)

166

La foi est un acte personnel: la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres.

167

"Je crois" (Symbole des Apôtres): C'est la foi de l'Eglise professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du baptême. "Nous croyons" (Symbole de Nicée-Constantinople, dans l'original grec): C'est la foi de l'Eglise confessée par les évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. "Je crois": C'est aussi l'Eglise, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire: "je crois", "nous croyons".

I "Regarde, Seigneur, la foi de Ton Eglise"

168

C'est d'abord l'Eglise qui croit, et qui ainsi porte, nourrit et soutient ma foi. C'est d'abord l'Eglise qui, partout, confesse le Seigneur ("Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia", chantons-nous dans le "Te Deum"), et avec elle et en elle, nous sommes entraînés et amenés à confesser, nous aussi: "Je crois", "nous croyons". C'est par l'Eglise que nous recevons la foi et la vie nouvelle dans le Christ par le baptême. Dans le "Rituale Romanum", le ministre du baptême demande au catéchumène: "Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu?" Et la réponse: "La foi". "Que te donne la foi?" "La vie éternelle".

169

Le salut vient de Dieu seul; mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l'Eglise, celle-ci est notre mère: "Nous croyons l'Eglise comme la mère de notre nouvelle naissance, et non pas en l'Eglise comme si elle était l'auteur de notre salut" (Faustus de Riez, Spir. 1,2). Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi.

II Le langage de la foi

170

Nous ne croyons pas en des formules, mais dans les réalités qu'elles expriment et que la foi nous permet de "toucher". "L'acte (de foi) du croyant ne s'arrête pas à l'énoncé, mais à la réalité (énoncée)" (S. Thomas d'A., II-II 1,2, ad 2). Cependant, ces réalités, nous les approchons à l'aide des formulations de la foi. Celles-ci permettent d'exprimer et de transmettre la foi, de la célébrer en communauté, de l'assimiler et d'en vivre de plus en plus.

171

L'Eglise qui est "la colonne et le soutien de la vérité" (*ITm 3,15*), garde fidèlement "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (*Jud 3*). C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération la confession de foi des Apôtres. Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, l'Eglise, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi.

III Une seule foi

172

Depuis des siècles, à travers tant de langues, cultures, peuples et nations, l'Eglise ne cesse de confesser sa foi unique, reçue d'un seul Seigneur, transmise par un seul baptême, enracinée dans la conviction que tous les hommes n'ont qu'un seul Dieu et Père (cf. *Ep 4,4-6*). S. Irénée de Lyon, témoin de cette foi, déclare:

173

"En effet, l'Eglise, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi ... garde (cette prédication et cette foi) avec soin, comme n'habitant qu'une seule maison, elle y croit d'une manière identique, comme n'ayant qu'une seule âme et qu'un seul cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme ne possédant qu'une seule bouche" (*hær. 1, 10,1-2*).

174

"Car, si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la Tradition est un et identique. Et ni les Eglises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre Tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Egypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde ..." (*ibid.*) "Le message de l'Eglise est donc véridique et solide, puisque c'est chez elle qu'un seul chemin de salut apparaît à travers le monde entier" (*ibid.*,5, 20,1).

175

"Cette foi que nous avons reçue de l'Eglise, nous la gardons avec soin, car sans cesse, sous l'action de l'Esprit de Dieu, telle un dépôt de grand prix renfermé dans un vase excellent, elle rajeunit et fait rajeunir le vase même qui la contient" (*ibid.*, 3, 24,1). 166)

La profession de la foi chrétienne. Les symboles de la foi (185-197)

185

Qui dit "Je crois", dit "J'adhère à ce que nous croyons". La communion dans la foi a besoin d'un langage commun de la foi, normatif pour tous et unissant dans la même confession de foi.

186

Dès l'origine, l'Eglise apostolique a exprimé et transmis sa propre foi en des formules brèves et normatives pour tous (cf. *Rm 10,9 ICo 15,3-5* etc.). Mais très tôt déjà, l'Eglise a aussi voulu recueillir l'essentiel de sa foi en des résumés organiques et articulés, destinés surtout aux candidats au Baptême:

Cette synthèse de la foi n'a pas été faite selon les opinions humaines; mais de toute l'Ecriture a été recueilli ce qu'il y a de plus important, pour donner au complet l'unique enseignement de la foi. Et comme la semence de sénevé contient dans une toute petite graine un grand nombre de branches, de même ce résumé de la foi renferme-t-il en quelques paroles toute la connaissance de la vraie piété contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament (S. Cyrille de Jérusalem, catech. ill. 5,12).

187

On appelle ces synthèses de la foi "professions de foi" puisqu'elles résument la foi que professent les chrétiens. On les appelle "Credo" en raison de ce qui en est normalement la première parole: "Je crois". On les appelle également "Symboles de la foi".

188

Le mot grec "symbolon" signifiait la moitié d'un objet brisé (par exemple un sceau) que l'on présentait comme un signe de reconnaissance. Les parties brisées étaient mises ensemble pour vérifier l'identité du porteur. Le "symbole de la foi" est donc un signe de reconnaissance et de communion entre les croyants. "Symbolon" signifie ensuite recueil, collection ou sommaire. Le "symbole de la foi" est le recueil des principales vérités de la foi. D'où le fait qu'il sert de point de référence premier et fondamental de la catéchèse.

189

La première "profession de foi" se fait lors du Baptême. Le "symbole de la foi" est d'abord le symbole *baptismal*. Puisque le Baptême est donné "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (*Mt 28,19*), les vérités de foi professées lors du Baptême sont articulées selon leur référence aux trois personnes de la Sainte Trinité.

190

Le Symbole est donc divisé en trois parties: "d'abord il est question de la première Personne divine et de l'oeuvre admirable de la création; ensuite, de la seconde Personne divine et du Mystère de la Rédemption des hommes; enfin de la troisième Personne divine, source et principe de notre sanctification" (Catech. R. 1, 1,3). Ce sont là "les trois chapitres de notre sceau (baptismal)" (S. Irénée, dem. 100).

191

"Ces trois parties sont distinctes quoique liées entre elles. D'après une comparaison souvent employée par les Pères, nous les appelons *articles*. De même, en effet, que dans nos membres, il y a certaines articulations qui les distinguent et les séparent, de même, dans cette profession de foi, on a donné avec justesse et raison le nom d'articles aux vérités que nous devons croire en particulier et d'une manière distincte" (Catech. R. 1, 1,4). Selon une antique tradition, attestée déjà par S. Ambroise, on a aussi coutume de compter *douze* articles du Credo, symbolisant par le nombre des apôtres l'ensemble de la foi apostolique (cf. symb. 8).

192

Nombreux ont été, tout au long des siècles, en réponse aux besoins des différentes époques, les professions ou symboles de la foi: les symboles des différentes Eglises apostoliques et anciennes (cf. *DS 1-64*), le Symbole "Quicumque", dit de S. Athanase (cf. *DS 75-76*), les professions de foi de certains Conciles (Tolède: *DS 525-541*; Latran: *DS 800-802*; Lyon: *DS 851-861*; Trente: *DS 1862-1870*) ou de certains papes, tels la "fides Damasi" (cf. *DS 71-72*) ou le "Credo du Peuple de Dieu" (SPF) de Paul VI (1968).

193

Aucun des symboles des différentes étapes de la vie de l'Eglise ne peut être considéré comme dépassé et inutile. Ils nous aident à atteindre et à approfondir aujourd'hui la foi de toujours à travers les divers résumés qui en ont été faits.

Parmi tous les symboles de la foi, deux tiennent une place toute particulière dans la vie de l'Eglise:

194

Le *Symbole des Apôtres*, appelé ainsi parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. Il est l'ancien symbole baptismal de l'Eglise de Rome. Sa grande autorité lui vient de ce fait: "Il est le symbole que garde l'Eglise romaine, celle où a siégé Pierre, le premier des apôtres, et où il a apporté la sentence commune" (S. Ambroise, symb. 7).

195

Le *Symbole dit de Nicée-Constantinople* tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles oecuméniques (325 et 381). Il demeure commun, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Eglises de l'Orient et de l'Occident.

196

Notre exposé de la foi suivra le *Symbole des Apôtres* qui constitue, pour ainsi dire, "le plus ancien catéchisme romain". L'exposé sera cependant complété par des références constantes au *Symbole de Nicée-Constantinople*, souvent plus explicite et plus détaillé.

197

Comme au jour de notre Baptême, lorsque toute notre vie a été confiée "à la règle de doctrine" (*Rm 6,17*), accueillons le Symbole de notre foi qui donne la vie. Réciter avec foi le Credo, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Eglise toute entière qui nous transmet la foi et au sein de laquelle nous croyons:

Ce Symbole est le sceau spirituel, il est la méditation de notre coeur et la garde toujours présente, il est, à coup sûr, le trésor de notre âme (S. Ambroise, symb. 1). 185)

Les mystères de la vie du Christ (512-521)

512

Le Symbole de la Foi ne parle, concernant la vie du Christ, que des Mystères de l'Incarnation (conception et naissance) et de la Pâque (passion, crucifixion, mort, sépulture, descente aux enfers, résurrection, ascension). Il ne dit rien, explicitement, des Mystères de la vie cachée et publique de Jésus, mais les articles de la foi concernant l'Incarnation et la Pâque de Jésus éclairent *toute* la vie terrestre du Christ. "Tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où ... il fut enlevé au ciel" (*Ac 1,1-2*) est à voir à la lumière des Mystères de Noël et de Pâques.

513

La Catéchèse, selon les circonstances, déploiera toute la richesse des Mystères de Jésus. Ici il suffit d'indiquer quelques éléments communs à tous les Mystères de la vie du Christ (I), pour esquisser ensuite les principaux Mystères de la vie cachée (II) et publique (III) de Jésus.

I Toute la vie du Christ est Mystère

514

Beaucoup de choses qui intéressent la curiosité humaine au sujet de Jésus ne figurent pas dans les Evangiles. Presque rien n'est dit sur sa vie à Nazareth, et même une grande part de sa vie publique n'est pas relatée (cf. *Jn 20,30*). Ce qui a été écrit dans les Evangiles, l'a été "pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (*Jn 20,31*).

515

Les Evangiles sont écrits par des hommes qui ont été parmi les premiers à avoir la foi (cf. *Mc 1,1 Jn 21,24*) et qui veulent la faire partager à d'autres. Ayant connu dans la foi qui est Jésus, ils ont pu voir et faire voir les traces de son *Mystère dans toute sa vie terrestre. Des langes de sa nativité (cf. Lc 2,7) jusqu'au vinaigre de sa Passion (cf. Mt 27,48) et au suaire de sa Résurrection (cf. Jn 20,7), tout dans la vie de Jésus est signe de son Mystère. A travers ses gestes, ses miracles, ses paroles, il a été révélé qu'"en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (Col 2,9). Son humanité apparaît ainsi comme le "sacrement", c'est-à-dire le signe et l'instrument de sa divinité et du salut qu'il apporte: ce qu'il y avait de visible dans sa vie terrestre conduisit au mystère invisible de sa filiation divine et de sa mission rédemptrice.*

Les traits communs des Mystères de Jésus

516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (*Jn 14,9*), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (*Lc 9,35*). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses Mystères nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

517

Toute la vie du Christ est *Mystère de Rédemption*. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep 1,7 Col 1,13-14 1P 1,18-19*), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ: dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2Co 8,9*); dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc 2,51*), répare notre insoumission; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn 15,3*); dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17 cf. Is 53,4*); dans sa Résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm 4,25*).

518

Toute la vie du Christ est *Mystère de Récapitulation*. Tout ce que Jésus a fait, dit et souffert, avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première: Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus (S. Irénée, *hær.* 3,18,1). C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là à tous les hommes la communion avec Dieu (*ibid.* 3,18,7 cf. 2,22,4).

Notre communion aux Mystères de Jésus

519

Toute la richesse du Christ "est destinée à tout homme et constitue le bien de chacun" (*RH 11*). Le Christ n'a pas vécu sa vie pour lui-même, mais *pour nous*, de son Incarnation "pour nous les hommes et pour notre salut" jusqu'à sa mort "pour nos péchés" (*1Co 15,3*) et à sa Résurrection "pour notre justification" (*Rm 4,25*). Maintenant encore, il est "notre avocat auprès du Père" (*1Jn 2,1*), "étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (*He 7,25*). Avec tout ce qu'il a vécu et souffert pour nous une fois pour toutes, il reste présent pour toujours "devant la face de Dieu en notre faveur" (*He 9,24*).

520

En toute sa vie, Jésus se montre comme *notre modèle* (cf. *Rm 15,5 Ph 2,5*): il est "l'homme parfait" (*GS 38*) qui nous invite à devenir ses disciples et à le suivre: par son abaissement, il nous a donné un exemple à imiter (cf. *Jn 13,15*), par sa prière, il attire à la prière (cf. *Lc 11,1*), par sa pauvreté, il appelle à accepter librement le dénuement et les persécutions (cf. *Mt 5,11-12*).

521

Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. "Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*). Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec lui; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps: Nous devons continuer et accomplir en nous les états et Mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consume et accomplisse en nous et en toute son Eglise ... Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses Mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces Mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (S. Eudes, regn.). 512)

Entretien n° 20 : «La foi (b)»

-

Pourquoi le Verbe s'est fait chair (456-460)

456

Avec le Credo de Nicée-Constantinople, nous répondons en confessant: "*Pour nous les hommes et pour notre salut Il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*".

457

Le Verbe s'est fait chair *pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu*: "C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés" (1Jn 4,10). "Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde" (1Jn 4,14). "Celui-là a paru pour ôter les péchés" (1Jn 3,5):

Malade, notre nature demandait à être guérie; déchu, à être relevé; morte, à être ressuscitée. Nous avons perdu la possession du bien, il fallait nous la rendre. Enfermés dans les ténèbres, il fallait nous porter la lumière; captifs, nous attendions un sauveur; prisonniers, un secours; esclaves, un libérateur. Ces raisons-là étaient-elles sans importance? Ne méritaient-elles pas d'émuouvoir Dieu au point de le faire descendre jusqu'à notre nature humaine pour la visiter, puisque l'humanité se trouvait dans un état si misérable et si malheureux? (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 15).

458

Le Verbe s'est fait chair *pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu*: "En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1Jn 4,9). "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16).

459

Le Verbe s'est fait chair *pour être notre modèle de sainteté*: "Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi ..." (Mt 11,29). "Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient au Père sans passer par moi" (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne: "Ecoutez-le" (Mc 9,7 cf. Dt 6,4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8,34).

460

Le Verbe s'est fait chair *pour nous rendre "participants de la nature divine"* (2P 1,4): "Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme: c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu" (S. Irénée, hær. 3, 19,1). "Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu" (S. Athanase, inc. 54,3). "Unigenitus Dei Filius, suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines deos faceret factus homo" (S. Thomas d'A., opusc. 57 in festo Corp. Chr. 1). 456)

L'Évangile et les prémices des nations

528

L'Épiphanie est la manifestation de Jésus comme Messie d'Israël, Fils de Dieu et Sauveur du monde. Avec le baptême de Jésus au Jourdain et les noces de Cana (cf. LH, antienne du Magnificat des secondes vêpres de l'Épiphanie), elle célèbre l'adoration de Jésus par des "mages" venus d'Orient (*Mt 2,1*). Dans ces "mages", représentants des religions païennes environnantes, l'Évangile voit les prémices des nations qui accueillent la Bonne Nouvelle du salut par l'Incarnation. La venue des mages à Jérusalem pour "rendre hommage au roi des Juifs" (*Mt 2,2*) montre qu'ils cherchent en Israël, à la lumière messianique de l'étoile de David (cf. *Nb 24,17 Ap 22,16*), celui qui sera le roi des nations (cf. *Nb 24,17-19*). Leur venue signifie que les païens ne peuvent découvrir Jésus et l'adorer comme Fils de Dieu et Sauveur du monde qu'en se tournant vers les juifs (cf. *Jn 4,22*) et en recevant d'eux leur promesse messianique telle qu'elle est contenue dans l'Ancien Testament (cf. *Mt 2,4-6*). L'Épiphanie manifeste que "la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches" (S. Léon le Grand, serm. 23) et acquière la "Israelitica dignitas" (MR, Vigile pascale 26: prière après la troisième lecture). 528)

Le Royaume (544)

544

Le Royaume appartient *aux pauvres et aux petits*, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un cœur humble. Jésus est envoyé pour "porter la bonne nouvelle aux pauvres" (*Lc 4,18* cf. *Lc 7,22*). Il les déclare bienheureux car "le Royaume des cieux est à eux" (*Mt 5,3*); c'est aux "petits" que le Père a daigné révéler ce qui reste caché aux sages et aux habiles (cf. *Mt 11,25*). Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix; il connaît la faim (cf. *Mc 2,23-26 Mt 21,18*), la soif (cf. *Jn 4,6-7 19,28*) et le dénuement (cf. *Lc 9,58*). Plus encore: il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. *Mt 25,31-46*). 544)

Jésus et le Temple (586)

586

Loin d'avoir été hostile au Temple (cf. *Mt 8,4 23,21 Lc 17,14 Jn 4,22*) où il a donné l'essentiel de son enseignement (cf. *Jn 18,20*), Jésus a voulu payer l'impôt du Temple en s'associant Pierre (cf. *Mt 17,24-27*) qu'il venait de poser comme fondement pour son Église à venir (cf. *Mt 16,18*). Plus encore, il s'est identifié au Temple en se présentant comme la demeure définitive de Dieu parmi les hommes (cf. *Jn 2,21 Mt 12,6*). C'est pourquoi sa mise à mort corporelle (cf. *Jn 2,18-22*) annonce la destruction du Temple qui manifesterait l'entrée dans un nouvel âge de l'histoire du salut: "L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (*Jn 4,21* cf. *Jn 4,23-24 Mt 27,51 He 9,11 Ap 21,22*). 586)

Le symbolisme de l'eau (694)

694

L'eau. Le symbolisme de l'eau est significatif de l'action de l'Esprit Saint dans le Baptême, puisque, après l'invocation de l'Esprit Saint, elle devient le signe sacramentel efficace de la nouvelle naissance: de même que la gestation de notre première naissance s'est opérée dans l'eau, de même l'eau baptismale signifie réellement que notre naissance à la vie divine nous est donnée dans l'Esprit Saint. Mais "baptisés dans un seul Esprit", nous sommes aussi "abreuvés d'un seul Esprit" (*1Co 12,13*): l'Esprit est donc aussi personnellement l'Eau vive qui

jaillit du Christ crucifié (cf. *Jn 19,34 1Jn 5,8*) comme de sa source et qui en nous jaillit en Vie éternelle (cf. *Jn 4,10-14 7,38 Ex 17,1-6 Is 55,1 Za 14,8 1Co 10,4 Ap 21,6 22,17*). 694)

Jésus et l'Esprit Saint (728)

728

Jésus ne révèle pas pleinement l'Esprit Saint tant que lui-même n'a pas été glorifié par sa Mort et sa Résurrection. Pourtant, il le suggère peu à peu, même dans son enseignement aux foules, lorsqu'il révèle que sa Chair sera nourriture pour la vie du monde (cf. *Jn 6,27 6,51 6,62-63*). Il le suggère aussi à Nicodème (cf. *Jn 3,5-8*), à la Samaritaine (cf. *Jn 4,10 4,14 4,23-24*) et à ceux qui participent à la fête des Tabernacles (cf. *Jn 7,37-39*). A ses disciples, il en parle ouvertement à propos de la prière (cf. *Lc 11,13*) et du témoignage qu'ils auront à rendre (cf. *Mt 10,19-20*). 728)

Le fleuve de Vie symbole du Saint Esprit (1137)

1137

L'Apocalypse de S. Jean, lue dans la liturgie de l'Eglise, nous révèle d'abord "dans le ciel un trône dressé, et siégeant sur le trône, Quelqu'un" (*Ap 4,2*): "le Seigneur Dieu" (*Is 6,1* cf. *Ez 1,26-28*). Puis l'Agneau, "immolé et debout" (*Ap 5,6* cf. *Jn 1,29*): le Christ crucifié et ressuscité, l'unique Grand Prêtre du véritable sanctuaire (cf. *He 4,14-15 10,19-21* etc.), le même "qui offre et qui est offert, qui donne et qui est donné" (Liturgie de S. Chrysostome, Anaphore). Enfin, "le fleuve de Vie qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau" (*Ap 22,1*), l'un des plus beaux symboles du Saint-Esprit (cf. *Jn 4,10-14 Ap 21,6*). 1137)

Le culte "en esprit et en vérité" (1179)

1179

Le culte "en esprit et en vérité" (*Jn 4,24*) de la Nouvelle Alliance n'est pas lié à un lieu exclusif. Toute la terre est sainte et confiée aux enfants des hommes. Ce qui est premier, lorsque les fidèles se rassemblent en un même lieu, ce sont les "pierres vivantes", assemblées pour "l'édification d'un édifice spirituel" (*1P 2,4-5*). Le Corps du Christ ressuscité est le temple spirituel d'où jaillit la source d'eau vive. Incorporés au Christ par l'Esprit Saint, "c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant" (*2Co 6,16*). 1179)

La grâce du Christ (1999)

1999

La grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier: C'est la *grâce sanctifiante* ou *déifiante*, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'oeuvre de sanctification (cf. *Jn 4,14 7,38-39*):

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ (*2Co 5,18*). 1999)

"Si tu savais le don de Dieu !" (2560)

2560

"Si tu savais le don de Dieu!" (*Jn 4,10*). La merveille de la prière se révèle justement là, au bord des puits où nous venons chercher notre eau: là, le Christ vient à la rencontre de tout être humain, il est le premier à nous chercher et c'est lui qui demande à boire. Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui (cf. S. Augustin, quæst. 64,4). 2560)

L'Esprit Saint est "l'eau vive" (2652)

2652

L'Esprit Saint est "l'eau vive" qui, dans le coeur priant, "jaillit en Vie éternelle" (*Jn 4,14*). C'est lui qui nous apprend à l'accueillir à la Source même: le Christ. Or, il y a dans la vie chrétienne des points de source où le Christ nous attend pour nous abreuver de l'Esprit Saint: 2652)

Entretien n° 21 : «La foi (c)»

-

Le Christ médecin (1503-1505)

1503

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. *Mt 4,24*) sont un signe éclatant de ce "que Dieu a visité son peuple" (*Lc 7,16*) et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. *Mc 2,5-12*): il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. *Mc 2,17*). Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux: "J'ai été malade et vous m'avez visité" (*Mt 25,36*). Son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé, tout au long des siècles, d'éveiller l'attention toute particulière des chrétiens envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Elle est à l'origine des efforts inlassables pour les soulager.

1504

Souvent Jésus demande aux malades de croire (cf. *Mc 5,34 5,36 9,23*). Il se sert de signes pour guérir: salive et imposition des mains (cf. *Mc 7,32-36 8,22-25*), boue et ablution (cf. *Jn 9,6 s*). Les malades cherchent à le toucher (cf. *Mc 1,41 3,10 6,56*) "car une force sortait de lui qui les guérissait tous" (*Lc 6,19*). Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir.

1505

Emu par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères: "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17* cf. *Is 53,4*). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale: la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. *Is 53,4-6*) et a enlevé le "péché du monde" (*Jn 1,29*), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance: elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice. 1503)

Le sacrement de Confirmation (1285-1289; 1302-1305 ; 1314)

1285

Avec le Baptême et l'Eucharistie, le sacrement de la Confirmation constitue l'ensemble des "sacrements de l'initiation chrétienne", dont l'unité doit être sauvegardée. Il faut donc expliquer aux fidèles que la réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale (cf. OCf *prænotanda 1*). En effet, "par le sacrement de Confirmation, le lien des baptisés avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ" (*LG 11* cf. OCf *prænotanda 2*).

I La confirmation dans l'économie du salut

1286

Dans l'*Ancien Testament*, les prophètes ont annoncé que l'Esprit du Seigneur reposerait sur le Messie espéré (cf. *Is 11,2*) en vue de sa mission salvifique (cf. *Lc 4,16-22 Is 61,1*).

La descente de l'Esprit Saint sur Jésus lors de son baptême par Jean fut le signe que c'était Lui qui devait venir, qu'il était le Messie, le Fils de Dieu (cf. *Mt 3,13-17 Jn 1,33-34*). Conçu de l'Esprit Saint, toute sa vie et toute sa mission se réalisent en une communion totale avec l'Esprit Saint que le Père lui donne "sans mesure" (*Jn 3,34*).

1287

Or, cette plénitude de l'Esprit ne devait pas rester uniquement celle du Messie, elle devait être communiquée à *tout le peuple messianique* (cf. *Ez 36,25-27 Jl 3,1-2*). A plusieurs reprises le Christ a promis cette effusion de l'Esprit (cf. *Lc 12,12 Jn 3,5-8 7,37-39 16,7-15 Ac 1,8*), promesse qu'il a réalisée d'abord le jour de Pâques (*Jn 20,22*) et ensuite, de manière plus éclatante le jour de la Pentecôte (cf. *Ac 2,1-4*). Remplis de l'Esprit Saint, les apôtres commencent à proclamer "les merveilles de Dieu" (*Ac 2,11*) et Pierre de déclarer que cette effusion de l'Esprit est le signe des temps messianiques (cf. *Ac 2,17-18*). Ceux qui ont alors cru à la prédication apostolique et qui se sont fait baptiser, ont à leur tour reçu le don du Saint-Esprit (cf. *Ac 2,38*).

1288

"Depuis ce temps, les apôtres, pour accomplir la volonté du Christ, communiquèrent aux néophytes, par l'imposition des mains, le don de l'Esprit qui porte à son achèvement la grâce du Baptême (cf. *Ac 8,15-17 19,5-6*). C'est pourquoi dans l'Épître aux Hébreux, prend place, parmi les éléments de la première instruction chrétienne, la doctrine sur les Baptêmes et aussi sur l'imposition des mains (cf. *He 6,2*). L'imposition des mains est à bon droit reconnue par la tradition catholique comme l'origine du sacrement de la Confirmation qui perpétue, en quelque sorte, dans l'Eglise, la grâce de la Pentecôte" (Paul VI, const. ap. "Divinæ consortium naturæ").

1289

Très tôt, pour mieux signifier le don du Saint-Esprit, s'est ajoutée à l'imposition des mains une onction d'huile parfumée (chrême). Cette onction illustre le nom de "chrétien" qui signifie "oint" et qui tire son origine de celui du Christ lui même, lui que "Dieu a oint de l'Esprit Saint" (*Ac 10,38*). Et ce rite d'onction existe jusqu'à nos jours, tant en Orient qu'en Occident. C'est pourquoi, en Orient, on appelle ce sacrement *chrismation*, onction de chrême, ou *myron*, ce qui signifie "chrême". En Occident le nom de *Confirmation* suggère à la fois la ratification du baptême, qui complète l'initiation chrétienne, et l'affermissement de la grâce baptismale, tous fruits du Saint-Esprit. 1285)

1302

Il ressort de la célébration que l'effet du sacrement de Confirmation est l'effusion plénière de l'Esprit Saint, comme elle fut accordée jadis aux Apôtres au jour de la Pentecôte.

1303 De ce fait, la Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale:

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire "Abba, Père" (*Rm 8,15*);
- elle nous unit plus fermement au Christ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint;
- elle rend notre lien avec l'Eglise plus parfait (cf. *LG 11*);
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit-Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix (cf. *DS 1319 LG 11 12*):

Rappelle-toi donc que tu as reçu le signe spirituel, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de connaissance et de piété, l'Esprit de la sainte crainte, et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son signe, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis en ton coeur le gage de l'Esprit (S. Ambroise, myst. 7,42).

1304

Comme le Baptême dont elle est l'achèvement, la Confirmation est donnée une seule fois. La Confirmation imprime en effet dans l'âme une *marque spirituelle indélébile*, le "caractère" (cf. *DS 1609*), qui est le signe de ce que Jésus-Christ a marqué un chrétien du sceau de son Esprit en le revêtant de la force d'en haut pour qu'il soit son témoin (cf. *Lc 24,48-49*).

1305

Le "caractère" perfectionne le sacerdoce commun des fidèles, reçu dans le Baptême, et "le confirmé reçoit la puissance de confesser la foi du Christ publiquement, et comme en vertu d'une charge (*quasi ex officio*)" (S. Thomas d'A., *III 72,5*, ad 2). 1302)

1314

Si un chrétien est en danger de mort, tout prêtre doit lui donner la Dieu qui fait revenir nos coeurs à lui: "Convertis-nous, Seigneur, et nous serons convertis" (*Lm 5,21*). Dieu nous donne la force de commencer à nouveau. C'est en découvrant la grandeur de l'amour de Dieu que notre coeur est ébranlé par l'horreur et le poids du péché et qu'il commence à craindre d'offenser Dieu par le péché et d'être séparé de lui. Le coeur humain se convertit en regardant vers Celui que nos péchés ont transpercé (cf. *Jn 19,37 Za 12,10*):

Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à Confirmation (cf. *CIC 883p3*). En effet, l'Eglise veut qu'aucun de ses enfants, même tout petit, ne sorte de ce monde sans avoir été parfait par l'Esprit Saint avec le don de la plénitude du Christ. 1314)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 22 : «La prière»

-

La résurrection de la chair (988-991)

988

Le Credo chrétien - profession de notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, et dans son action créatrice, salvatrice et sanctificatrice - culmine en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et en la vie éternelle.

989

Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (cf. *Jn 6,39-40*).

Comme la sienne, notre résurrection sera l'oeuvre de la Très Sainte Trinité:

Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (*Rm 8,11* cf. *1Th 1Th 4,14 1Co 6,14 2Co 4,14 Ph 3,10-11*).

990

Le terme "chair" désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité (cf. *Gn 6,3 Ps 56,5 Is 40,6*). La "résurrection de la chair" signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos "corps mortels" (*Rm 8,11*) reprendront vie.

991

Croire en la résurrection des morts a été dès ses débuts un élément essentiel de la foi chrétienne. "Fiducia christianorum resurrectio mortuorum; illam credentes, sumus" (Tertullien):

Comment certains d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi votre foi... Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis (*1Co 15,12-14 15,20*). 988)

La Résurrection du Christ et la nôtre (992-1004)

992

La résurrection des morts a été révélée progressivement par Dieu à son Peuple. L'espérance en la résurrection corporelle des morts s'est imposée comme une conséquence intrinsèque de la foi en un Dieu créateur de l'homme tout entier, âme et corps. Le créateur du ciel et de la terre est aussi Celui qui maintient fidèlement son Alliance avec Abraham et sa descendance. C'est dans cette double perspective que commencera à s'exprimer la foi en la résurrection. Dans leurs épreuves, les martyrs Macchabées confessent:

Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois (*2M 7,9*). Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui (*2M 7,14* cf. *2M 7,29 Da 12,1-13*).

993

Les Pharisiens (cf. *Ac 23,6*) et bien des contemporains du Seigneur (cf. *Jn 11,24*) espéraient la résurrection. Jésus l'enseigne fermement. Aux Sadducéens qui la nient il répond: "Vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu, vous êtes dans l'erreur" (*Mc 12,24*). La foi en la résurrection repose sur la foi en Dieu qui "n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants" (*Mc 12,27*).

994

Mais il y a plus: Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne: "Je suis la Résurrection et la vie" (*Jn 11,25*). C'est Jésus lui-même qui ressuscitera au dernier jour ceux qui auront cru en lui (cf. *Jn 5,24-25 6,40*) et qui auront mangé son corps et bu son sang (cf. *Jn 6,54*). Il en donne dès maintenant un signe et un gage en rendant la vie à certains morts (cf. *Mc 5,21-42 Lc 7,11-17 Jn 11*), annonçant par là sa propre Résurrection qui sera cependant d'un autre ordre. De cet événement unique Il parle comme du "signe de Jonas" (*Mt 12,40*), du signe du Temple (cf. *Jn 2,19-22*): il annonce sa Résurrection le troisième jour après sa mise à mort (cf. *Mc 10,34*).

995

Etre témoin du Christ, c'est être "témoin de sa Résurrection" (*Ac 1,22* cf. *Ac 4,33*), "avoir mangé et bu avec lui après sa Résurrection d'entre les morts" (*Ac 10,41*). L'espérance chrétienne en la résurrection est toute marquée par les rencontres avec le Christ ressuscité. Nous ressusciterons comme Lui, avec Lui, par Lui.

996

Dès le début, la foi chrétienne en la résurrection a rencontré incompréhensions et oppositions (cf. *Ac 17,32 1Co 15,12-13*). "Sur aucun point la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair" (S. Augustin, *Psal. 88, 2, 5*). Il est très communément accepté qu'après la mort la vie de la personne humaine continue d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle?

Comment les morts ressuscitent-ils?

997

Qu'est-ce que "ressusciter"? Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa toute-puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus.

998

Qui ressuscitera? Tous les hommes qui sont morts: "ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation" (*Jn 5,29* cf. *Da 12,2*).

999

Comment? Le Christ est ressuscité avec son propre corps: "Regardez mes mains et mes pieds: c'est bien moi" (*Lc 24,39*); mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, "tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant" (Cc. Latran IV: *DS 801*), mais ce corps sera "transfiguré en corps de gloire" (*Ph 3,21*), en "corps spirituel" (*1Co 15,44*): Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils? Avec quel corps reviennent-ils? Insensé! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à

venir, mais un grain tout nu... On sème de la corruption, il ressuscite de l'incorruption; ... les morts ressusciteront incorruptibles ... Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité (*1Co 15,35-37 15,42 15,52-53*).

1000

Ce "comment" dépasse notre imagination et notre entendement; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ:

De même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du pain ordinaire, mais eucharistie, constituée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps qui participent à l'eucharistie ne sont plus corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection (S. Irénée, *hær. 4, 18,4-5*)

1001

Quand? Définitivement "au dernier jour" (*Jn 6,39-40 6,44 6,54 11,24*); "à la fin du monde" (*LG 48*). En effet, la résurrection des morts est intimement associée à la Parousie du Christ: Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu (*1Th 4,16*).

Ressuscités avec le Christ

1002

S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera "au dernier jour", il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. En effet, grâce à l'Esprit Saint, la vie chrétienne est, dès maintenant sur terre, une participation à la mort et à la Résurrection du Christ:

Ensevelis avec le Christ lors du Baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts... Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu (*Col 2,12 3,1*)

1003

Unis au Christ par le Baptême, les croyants participent déjà réellement à la vie céleste du Christ ressuscité (cf. *Ph 3,20*), mais cette vie demeure "cachée avec le Christ en Dieu" (*Col 3,3*) "Avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir au cieus, dans le Christ Jésus" (*Ep 2,6*). Nourris de son Corps dans l'Eucharistie, nous appartenons déjà au Corps du Christ. Lorsque nous ressusciterons au dernier jour nous serons aussi "manifestés avec lui pleins de gloire" (*Col 3,3*).

1004

Dans l'attente de ce jour, le corps et l'âme du croyant participent déjà à la dignité d'être "au Christ"; d'où l'exigence de respect envers son propre corps, mais aussi envers celui d'autrui, particulièrement lorsqu'il souffre:

Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? ... Vous ne vous appartenez pas ... Glorifiez donc Dieu dans votre corps (*1Co 6,13-15 6,19-20*). 992)

Le sens de la mort chrétienne (1010-1014)

1010

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. "Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir un gain" (*Ph 1,21*). "C'est là une parole certaine: si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui" (*2Tm 2,11*). La nouveauté essentielle de la mort chrétienne est là: par le Baptême, le chrétien est déjà sacramentellement "mort avec le Christ", pour vivre d'une vie nouvelle; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce "mourir avec le Christ" et achève ainsi notre incorporation à Lui dans son acte rédempteur:

Il est bon pour moi de mourir dans ("eis") le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche ... Laissez-moi recevoir la pure lumière; quand je serai arrivé là, je serai un homme (S. Ignace d'Antioche, *Rm 6,1-2*).

1011

Dans la mort, Dieu appelle l'homme vers Lui. C'est pourquoi le chrétien peut éprouver envers la mort un désir semblable à celui de S. Paul: "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ" (*Ph 1,23*); et il peut transformer sa propre mort en un acte d'obéissance et d'amour envers le Père, à l'exemple du Christ (cf. *Lc 23,46*):

Mon désir terrestre a été crucifié; ... il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au dedans de moi "Viens vers le Père" (S. Ignace d'Antioche, *Rm 7,2*).

Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir (Ste. Thérèse de Jésus, *vida 1*).

Je ne meurs pas, j'entre dans la vie (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, *verba*).

1012

La vision chrétienne de la mort (cf. *1Th 4,13-14*) est exprimée de façon privilégiée dans la liturgie de l'Eglise:

Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux (MR,Préface des défunts).

1013

La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime. Quand a pris fin "l'unique cours de notre vie terrestre" (*LG 48*), nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. "Les hommes ne meurent qu'une fois" (*He 9,27*). Il n'y a pas de "réincarnation" après la mort.

1014

L'Eglise nous encourage à nous préparer pour l'heure de notre mort ("Délivre-nous, Seigneur, d'une mort subite et imprévue": Litanie des saints), à demander à la Mère de Dieu d'intercéder pour nous "à l'heure de notre mort" (Prière "Ave Maria"), et à nous confier à saint Joseph, patron de la bonne mort:

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui. Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort. Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort. Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain? (Imitation du Christ 1,23,1).

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans ses très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal (S. François d'Assise, *cant.*). 1010)

Le purgatoire et la prière pour les défunts (1030-1032)

1030

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaires pour entrer dans la joie du ciel.

1031

L'Eglise appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. L'Eglise a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence (cf. *DS 1304*) et de Trente (cf. *DS 1820 1580*). La tradition de l'Eglise, faisant référence à certains textes de l'Ecriture (par exemple *1Co 3,15 IP 1,7*), parle d'un feu purificateur :

Pour ce qui est de certaines fautes légères, il faut croire qu'il existe avant le jugement un feu purificateur, selon ce qu'affirme Celui qui est la Vérité, en disant que si quelqu'un a prononcé un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné ni dans ce siècle-ci, ni dans le siècle futur (*Mt 12,31*). Dans cette sentence nous pouvons comprendre que certaines fautes peuvent être remises dans ce siècle-ci, mais certaines autres dans le siècle futur (S. Grégoire le Grand, dial. 4,39).

1032

Cet enseignement s'appuie aussi sur la pratique de la prière pour les défunts dont parle déjà la Sainte Ecriture: "Voilà pourquoi il (Judas Maccabée) fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché" (*2M 12,46*). Dès les premiers temps, l'Eglise a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique (cf. *DS 856*), afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Eglise recommande aussi les aumônes, les indulgences et les oeuvres de pénitence en faveur des défunts:

Portons-leur secours et faisons leur commémoration. Si les fils de Job ont été purifiés par le sacrifice de leur père (cf. *Jb 1,5*), pourquoi douterions-nous que nos offrandes pour les morts leur apportent quelque consolation ? N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux (S. Chrysostome, hom. in *1Co 41,5*). 1030)

La prière de Jésus (2604)

2604

La seconde prière est rapportée par S. Jean (*Jn 11,41-42*) avant la résurrection de Lazare. L'action de grâces précède l'événement : " Père, Je Te rends grâces de M'avoir exaucé ", ce qui implique que le Père écoute toujours sa demande; et Jésus ajoute aussitôt : " Je savais bien que Ti M'exauces toujours ", ce qui implique que, de son côté, Jésus *demande* d'une façon constante. Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : *avant* que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé. Il est le " Trésor ", et c'est en Lui qu'est le cour de son fils; le don est donné " par surcroît " (*Mt 6,21 6,33*). 2604)

La prière d'intercession (2634-2636)

2634

L'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique Intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier (cf. *Rm 8,34 1Jn 2,1 1Tm 2,5-8*). Il est "capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (*He 7,25*). L'Esprit Saint lui-même "intercède pour nous... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,26-27*).

2635

Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un coeur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans le temps de l'Eglise, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ: elle est l'expression de la communion des saints. Dans l'intercession, celui qui prie ne "recherche pas ses propres intérêts, mais songe plutôt à ceux des autres" (*Ph 2,4*), jusqu'à prier pour ceux qui lui font du mal (cf. Etienne priant pour ses bourreaux, comme Jésus: cf. *Ac 7,60 Lc 23,28 23,34*).

2636

Les premières communautés chrétiennes ont vécu intensément cette forme de partage (cf. *Ac 12,5 20,36 21,5 2Co 9,14*). L'Apôtre Paul les fait participer ainsi à son ministère de l'Evangile (cf. *Ep 6,18-20 Col 4,3-4 1Th 5,25*), mais il intercède aussi pour elles (cf. *2Th 1,11 Col 1,3 Ph 1,3-4*). L'intercession des chrétiens ne connaît pas de frontières: "pour tous les hommes, pour les dépositaires de l'autorité" (*1Tm 2,1*), pour ceux qui persécutent (cf. *Rm 12,14*), pour le salut de ceux qui repoussent l'Evangile (cf. *Rm 10,1*). 2634)

Entretien n° 23 : «La gratuité de l'amour»

-

Le lavement des pieds (1337)

1337

Le Seigneur, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. Sachant que l'heure était venue de partir de ce monde pour retourner à son Père, au cours d'un repas, il leur lava les pieds et leur donna le commandement de l'amour (cf. *Jn 13,1-17*). Pour leur laisser un gage de cet amour, pour ne jamais s'éloigner des siens et pour les rendre participants de sa Pâque, il institua l'Eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection, et il ordonna à ses apôtres de le célébrer jusqu'à son retour, "les établissant alors prêtres du Nouveau Testament" (Cc. Trente: *DS 1740*). 1337)

La vie dans le Christ (1691-1698)

1691

"Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu" (S. Léon le Grand, serm. 21,2-3).

1692

Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'oeuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent: par "les sacrements qui les ont fait renaître", les chrétiens sont devenus "enfants de Dieu" (*Jn 1,12 1Jn 3,1*), "participants de la nature divine" (*2P 1,4*). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une "vie digne de l'Evangile du Christ" (*Ph 1,27*). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables.

1693

Le Christ Jésus a toujours fait ce qui plaisait au Père (cf. *Jn 8,29*). Il a toujours vécu en parfaite communion avec Lui. De même ses disciples sont-ils invités à vivre sous le regard du Père "qui voit dans le secret" (cf. *Mt 6*) pour devenir "parfaits comme le Père céleste est parfait" (*Mt 5,47*).

1694

Incorporés au Christ par le baptême (cf. *Rm 6,5*), les chrétiens sont "morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus" (*Rm 6,11*), participant ainsi à la vie du Ressuscité (cf. *Col 2,12*). A la suite du Christ et en union avec lui (cf. *Jn 15,5*), les chrétiens peuvent "chercher à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivre la voie de l'amour" (*Ep 5,1*), en conformant leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux "sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (*Ph 2,5*) et en suivant ses exemples (cf. *Jn 13,12-16*).

1695

"Justifiés par le Nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu" (*1Co 6,11*), "sanctifiés et appelés à être saints" (*1Co 1,2*), les chrétiens sont devenus "le Temple de l'Esprit Saint" (cf. *1Co 6,19*). Cet "Esprit du Fils" leur apprend à prier le Père (cf. *Ga 4,6*) et,

étant devenu leur vie, les fait agir (cf. *Ga 5,25*) pour "porter les fruits de l'Esprit" (*Ga 5,22*) par la charité en oeuvre. Guérissant les blessures du péché, l'Esprit Saint nous "renouvelle intérieurement par une transformation spirituelle" (*Ep 4,23*), il nous éclaire et nous fortifie pour vivre en "enfant de lumière" (*Ep 5,8*) par "la bonté, la justice et la vérité" en toute chose (*Ep 5,9*).

1696

La voie du Christ "mène à la vie", une voie contraire "mène à la perdition" (*Mt 7,13* cf. *Dt 30,15-20*). La parabole évangélique des *deux voies* reste toujours présente dans la catéchèse de l'Eglise. Elle signifie l'importance des décisions morales pour notre salut. "Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort; mais entre les deux, une grande différence" (Didaché 1,1).

1697

Dans la *catéchèse*, il importe de révéler en toute clarté la joie et les exigences de la voie du Christ (cf. *CTr 29*). La catéchèse de la "vie nouvelle" (*Rm 6,4*) en Lui sera:

- *une catéchèse du Saint Esprit*, Maître intérieur de la vie selon le Christ, doux hôte et ami qui inspire, conduit, rectifie et fortifie cette vie;
- *une catéchèse de la grâce*, car c'est par grâce que nous sommes sauvés, et c'est encore par la grâce que nos oeuvres peuvent porter du fruit pour la vie éternelle;
- *une catéchèse des béatitudes*, car la voie du Christ est résumée dans les béatitudes, seul chemin vers le bonheur éternel auquel le coeur de l'homme aspire;
- *une catéchèse du péché et du pardon*, car sans se reconnaître pécheur, l'homme ne peut connaître la vérité sur lui-même, condition de l'agir juste, et sans l'offre du pardon il ne pourrait supporter cette vérité;
- *une catéchèse des vertus humaines* qui fait saisir la beauté et l'attrait des droites dispositions pour le bien;
- *une catéchèse des vertus chrétiennes* de foi, d'espérance et de charité qui s'inspire magnanimement de l'exemple des saints;
- *une catéchèse du double commandement de la charité* déployé dans le Décalogue;
- *une catéchèse ecclésiale*, car c'est dans les multiples échanges des "biens spirituels" dans la "communion des saints" que la vie chrétienne peut croître, se déployer et se communiquer.

1698

La référence première et ultime de cette catéchèse sera toujours Jésus Christ lui-même qui est "le chemin, la vérité et la vie" (*Jn 14,6*). C'est en le regardant dans la foi que les fidèles du Christ peuvent espérer qu'il réalise lui-même en eux ses promesses, et qu'en l'aimant de l'amour dont il les a aimés, ils fassent les oeuvres qui correspondent à leur dignité:

Je vous prie de considérer que Jésus Christ notre Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres. Il est à vous comme le chef est à ses membres; tout ce qui est à lui est à vous, son esprit, son Coeur, son corps, son âme, et toutes ses facultés, et vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres, pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu. Vous êtes à Lui, comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous, pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui (S. Eudes, cord. 1,5).

Ma vie, c'est le Christ (*Ph 1,21*). 1691)

La charité (1822-1825)

1822

La charité est la vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

1823

Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. *Jn 13,34*). En aimant les siens "jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour" (*Jn 15,9*). Et encore: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

1824

Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde *les commandements* de Dieu et de son Christ: "Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (*Jn 15,9-10* cf. *Mt 22,40* *Rm 13,8-10*).

1825

Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore "ennemis" (*Rm 5,10*). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (*Mt 5,44*), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. *Lc 10,27-37*), d'aimer les enfants (cf. *Mc 9,37*) et les pauvres comme Lui-même (cf. *Mt 25,40 25,45*).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité: "La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout" (*1Co 13,4-7*). 1822)

Faire notre les sentiments du Christ (2842)

2842

Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus: "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*); "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (*Lc 6,36*); "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (*Jn 13,34*). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (*Ga 5,25*) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. *Ph 2,1 2,5*). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (*Ep 4,32*). 2842)

La mort rédemptrice du Christ (599-611)

599

La mort violente de Jésus n'a pas été le fruit du hasard dans un concours malheureux de circonstances. Elle appartient au mystère du dessein de Dieu, comme S. Pierre l'explique aux Juifs de Jérusalem dès son premier discours de Pentecôte: "Il avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu" (*Ac 2,23*). Ce langage biblique ne signifie pas que ceux qui ont "livré Jésus" (*Ac 3,13*) n'ont été que les exécutants passifs d'un scénario écrit d'avance par Dieu.

600

A Dieu tous les moments du temps sont présents dans leur actualité. Il établit donc son dessein éternel de "prédestination" en y incluant la réponse libre de chaque homme à sa grâce: "Oui, vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël (cf. *Ps 2,1-2*), de telle sorte qu'ils ont accompli tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais prédestiné" (*Ac 4,27-28*). Dieu a permis les actes issus de leur aveuglement (cf. *Mt 26,54 Jn 18,36 19,11*) en vue d'accomplir son dessein de salut (cf. *Ac 3,17-18*).
"Mort pour nos péchés selon les Ecritures"

601

Ce dessein divin de salut par la mise à mort du "Serviteur, le Juste" (*Is 53,11* cf. *Ac 3,14*) avait été annoncé par avance dans l'Ecriture comme un mystère de rédemption universelle, c'est-à-dire de rachat qui libère les hommes de l'esclavage du péché (cf. *Is 53,11-12 Jn 8,34-36*). S. Paul professe, dans une confession de foi qu'il dit avoir "reçue" (*1Co 15,3*) que "le Christ est mort pour nos péchés *selon les Ecritures*" (ibidem; cf. aussi *Ac 3,18 7,52 13,29 26,22-23*). La mort rédemptrice de Jésus accomplit en particulier la prophétie du Serviteur souffrant (cf. *Is 53,7-8* et *Ac 8,32-35*). Jésus lui-même a présenté le sens de sa vie et de sa mort à la lumière du Serviteur souffrant (cf. *Mt 20,28*). Après sa Résurrection, il a donné cette interprétation des Ecritures aux disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24,25-27*), puis aux apôtres eux-mêmes (cf. *Lc 24,44-45*).

"Dieu l'a fait péché pour nous"

602

S. Pierre peut en conséquence formuler ainsi la foi apostolique dans le dessein divin de salut: "Vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous" (*1P 1,18-20*). Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort (cf. *Rm 5,12 1Co 15,56*). En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave (cf. *Ph 2,7*), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. *Rm 8,3*), "Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu" (*2Co 5,21*).

603

Jésus n'a pas connu la réprobation comme s'il avait lui-même péché (cf. *Jn 8,46*). Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père (cf. *Jn 8,29*), il nous a assumé dans l'égarment de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" (*Mc 15,34 Ps 22,1*). L'ayant rendu ainsi solidaire de nous pécheurs, "Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous" (*Rm 8,32*) pour que nous soyons "réconciliés avec Lui par la mort de son Fils" (*Rm 5,10*).

Dieu a l'initiative de l'amour rédempteur universel

604

En livrant son Fils pour nos péchés, Dieu manifeste que son dessein sur nous est un dessein d'amour bienveillant qui précède tout mérite de notre part: "En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés" (*1Jn 4,10* cf. *1Jn 4,19*). "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous" (*Rm 5,8*).

605

Cet amour est sans exclusion Jésus l'a rappelé en conclusion de la parabole de la brebis perdue: "Ainsi on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ses petits ne se perde" (*Mt 18,14*). Il affirme "donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28*); ce dernier terme n'est pas restrictif: il oppose l'ensemble de l'humanité à l'unique personne du Rédempteur qui se livre pour la sauver (cf. *Rm 5,18-19*). L'Eglise, à la suite des Apôtres (cf. *2Co 5,15 1Jn 2,2*), enseigne que le Christ est mort pour tous les hommes sans exception: "Il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura aucun homme pour qui le Christ n'ait pas souffert" (Cc. Quiercy en 853: *DS 624*).

III Le Christ s'est offert lui-même à son Père pour nos péchés

Toute la vie du Christ est offrande au Père

606

Le Fils de Dieu, "descendu du ciel non pour faire sa volonté mais celle de son Père qui l'a envoyé" (*Jn 6,38*), "dit en entrant dans le monde: ... Voici je viens ... pour faire ô Dieu ta volonté. ... C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (*He 10,5-10*). Dès le premier instant de son Incarnation, le Fils épouse le dessein de salut divin dans sa mission rédemptrice: "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin" (*Jn 4,34*). Le sacrifice de Jésus "pour les péchés du monde entier" (*1Jn 2,2*) est l'expression de sa communion d'amour au Père: "Le Père m'aime parce que je donne ma vie" (*Jn 10,17*). "Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé" (*Jn 14,31*).

607

Ce désir d'épouser le dessein d'amour rédempteur de son Père anime toute la vie de Jésus (cf. *Lc 12,50 22,15 Mt 16,21-23*) car sa Passion rédemptrice est la raison d'être de son Incarnation: "Père, sauve-moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure" (*Jn 12,27*). "La coupe que m'a donnée le Père ne la boirai-je pas?" (*Jn 18,11*). Et encore sur la croix avant que "tout soit accompli" (*Jn 19,30*), il dit: "J'ai soif" (*Jn 19,28*). "L'agneau qui enlève le péché du monde"

608

Après avoir accepté de lui donner le baptême à la suite des pécheurs (cf. *Lc 3,21 Mt 3,14-15*), Jean-Baptiste a vu et montré en Jésus l'"Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde" (*Jn 1,29* cf. *Jn 1,36*). Il manifeste ainsi que Jésus est à la fois le Serviteur souffrant qui se laisse mener silencieux à l'abattoir (*Is 53,7* cf. *Jr 11,19*) et porte le péché des multitudes (cf. *Is 53,12*), et l'agneau pascal symbole de la rédemption d'Israël lors de la première Pâque (*Ex 12,3-14* cf. *Jn 19,36 1Co 5,7*). Toute la vie du Christ exprime sa mission: "servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mc 10,45*).

Jésus épouse librement l'amour rédempteur du Père

609

En épousant dans son coeur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus "les a aimés jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) "car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (*Jn 15,13*). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. *He 2,10 2,17-18 4,15 5,7-9*). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver: "Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même" (*Jn 10,18*). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. *Jn 18,4-6 Mt 26,53*).

A la Cène Jésus a anticipé l'offrande libre de sa vie

610

Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de lui-même dans le repas pris avec les Douze Apôtres (cf. *Mt 26,20*), dans "la nuit où il fut livré" (*1Co 11,23*). La veille de sa passion, alors qu'il était encore libre, Jésus a fait de cette dernière Cène avec ses apôtres le mémorial de son offrande volontaire au Père (cf. *1Co 5,7*) pour le salut des hommes: "Ceci est mon corps donné pour vous" (*Lc 22,19*). "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

611

L'Eucharistie qu'il institue à ce moment sera le "mémorial" (*1Co 11,25*) de son sacrifice. Jésus inclut les apôtres dans sa propre offrande et leur demande de la perpétuer (cf. *Lc 22,19*). Par là, Jésus institue ses apôtres prêtres de l'Alliance nouvelle: "Pour eux je me consacre afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité" (*Jn 17,19* cf. Cc. Trente: *DS 1752 1764*). 599)

Le Fils se fait Serviteur (2749)

2749

Jésus a tout accompli de l'oeuvre du Père et sa prière, comme son Sacrifice, s'étend jusqu'à la consommation du temps. La prière de l'Heure emplit les derniers temps et les porte vers leur consommation. Jésus, le Fils à qui le Père a tout donné, est tout remis au Père, et, en même temps, il s'exprime avec une liberté souveraine (cf. *Jn 17,11 17,13 17,19 17,24*) de par le pouvoir que le Père lui a donné sur toute chair. Le Fils, qui s'est fait Serviteur, est le Seigneur, le Pantocrator. Notre Grand Prêtre qui prie pour nous est aussi Celui qui prie en nous et le Dieu qui nous exauce. 2749)

Le catéchisme lira avec profit le livre de Benoît XVI, Jésus de Nazareth (tome 2)

Entretien n° 24 : «La passion»

-

La mort du Christ (612-618)

612

La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. *Lc 22,20*), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. *Mt 26,42*) en se faisant "obéissant jusqu'à la mort" (*Ph 2,8* cf. *He 5,7-8*). Jésus prie: "Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ..." (*Mt 26,39*). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché (cf. *He 4,15*) qui cause la mort (cf. *Rm 5,12*); mais surtout elle est assumée par la personne divine du "Prince de la Vie" (*Ac 3,15*), du "Vivant" (*Ap 1,17* cf. *Jn 1,4 5,26*). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. *Mt 26,42*), il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour "porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois" (*IP 2,24*).

La mort du Christ est le sacrifice unique et définitif

613

La mort du Christ est à la fois le *sacrifice pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. *1Co 5,7 Jn 8,34-36*) par "l'agneau qui porte le péché du monde" (*Jn 1,19* cf. *IP 1,19*) et le *sacrifice de la Nouvelle Alliance* (cf. *1Co 11,15*) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. *Ex 24,8*) en le réconciliant avec lui par "le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28* cf. *Lv 16,15-16*).

614

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. *He 10,10*). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même: c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. *1Jn 4,10*). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. *Jn 15,13*), offre sa vie (cf. *Jn 10,17-18*) à son Père par l'Esprit Saint (cf. *He 9,14*), pour réparer notre désobéissance.

Jésus substitue son obéissance à notre désobéissance

615

"Comme par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste" (*Rm 5,19*). Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli la substitution du Serviteur souffrant qui "offre sa vie en *sacrifice expiatoire*", "alors qu'il portait le péché des multitudes" "qu'il justifie en s'accablant lui-même de leurs fautes" (*Is 53,10-12*). Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés (cf. Cc. Trente: *DS 1529*).

Sur la croix, Jésus consomme son sacrifice

616

C'est "l'amour jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. *Ga 2,20 Ep 5,2 5,25*). "L'amour du Christ nous presse, à la pensée que,

si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts" (2Co 5,14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*.

617

"Sua sanctissima passio in ligno crucis nobis justificationem meruit" enseigne le Concile de Trente (DS 1529) soulignant le caractère unique du sacrifice du Christ comme "principe de salut éternel" (He 5,9). Et l'Eglise vénère la Croix en chantant: "O crux, ave, spes unica" (Hymne "Vexilla Regis").

Notre participation au sacrifice du Christ

618

La Croix est l'unique sacrifice du Christ "seul médiateur entre Dieu et les hommes" (1Tm 2,5). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, "il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (GS 22), il "offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (GS 22). Il appelle ses disciples à "prendre leur croix et à le suivre" (Mt 16,24) car "il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas" (1P 2,21). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. Mc 10,39 Jn 21,18-19 Col 1,24). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. Lc 2,35):

Fuera de la Cruz no hay otra escala por donde subir al cielo (Ste. Rose de Lima, vita). 612)

L'ensevelissement (624-628)

624

"Par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il a goûté la mort" (He 2,9). Dans son dessein de salut, Dieu a disposé que son Fils non seulement "mourrait pour nos péchés" (1Co 15,3) mais aussi qu'il "goûterait la mort", c'est-à-dire connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où il a expiré sur la croix et le moment où il est ressuscité. Cet état du Christ mort est le Mystère du sépulcre et de la descente aux enfers. C'est le Mystère du Samedi Saint où le Christ déposé au tombeau (cf. Jn 19,42) manifeste le grand repos sabbatique de Dieu (cf. He 4,7-9) après l'accomplissement (cf. Jn 19,30) du salut des hommes qui met en paix l'univers entier (cf. Col 1,18-20).

Le Christ au sépulcre dans son corps

625

Le séjour du Christ au tombeau constitue le lien réel entre l'état passible du Christ avant Pâque et son actuel état glorieux de Ressuscité. C'est la même personne du "Vivant" qui peut dire: "J'ai été mort et me voici vivant pour les siècles des siècles" (Ap 1,18):

Dieu (le Fils) n'a pas empêché la mort de séparer l'âme du corps, selon l'ordre nécessaire à la nature, mais il les a de nouveau réunis l'un à l'autre par la Résurrection, afin d'être *lui-même dans sa personne le point de rencontre de la mort et de la vie* en arrêtant en lui la décomposition de la nature produite par la mort et en devenant lui-même principe de réunion pour les parties séparées (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 16).

626

Puisque le "Prince de la vie" qu'on a mis à mort (*Ac 3,15*) est bien le même que "le Vivant qui est ressuscité" (*Lc 24,5-6*), il faut que la personne divine du Fils de Dieu ait continué à assumer son âme et son corps séparés entre eux par la mort:

Du fait qu'à la mort du Christ l'âme a été séparée de la chair, la personne unique ne s'est pas trouvée divisée en deux personnes; car le corps et l'âme du Christ ont existé au même titre dès le début dans la personne du Verbe; et dans la mort, quoique séparés l'un de l'autre, ils sont restés chacun avec la même et unique personne du Verbe (S. Damascène, f. o. 3,27).

"Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption"

627

La mort du Christ a été une vraie mort en tant qu'elle a mis fin à son existence humaine terrestre. Mais à cause de l'union que son corps a gardé avec la personne du Fils, ce n'est pas une dépouille mortelle comme les autres car "la vertu divine a préservé le corps du Christ de la corruption" (S. Thomas d'A., *III 51,3*). Du Christ on peut dire à la fois: "Il a été retranché de la terre des vivants" (*Is 53,8*); et: "Ma chair reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers et ne laisseras pas ton saint voir la corruption" (*Ac 2,26-27* cf. *Ps 16,9-10*). La Résurrection de Jésus "le troisième jour" (*1Co 15,4 Lc 24,46* cf. *Mt 12,40 Jon 2,1 Os 6,2*) en était la preuve car la corruption était censée se manifester à partir du quatrième jour (cf. *Jn 11,39*):

"Ensevelis avec le Christ ..."

628

Le Baptême, dont le signe originel et plénier est l'immersion, signifie efficacement la descente au tombeau du chrétien qui meurt au péché avec le Christ en vue d'une vie nouvelle: "Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4* cf. *Col 2,12 Ep 5,26*). 624)

La prière de l'Heure de Jésus (2746-2751)

2746

Quand son Heure est venue, Jésus prie le Père (cf. *Jn 17*). Sa prière, la plus longue transmise par l'Évangile, embrasse toute l'Économie de la création et du salut, comme sa Mort et sa Résurrection. La prière de l'Heure de Jésus demeure toujours la sienne, de même que sa Pâque, advenue "une fois pour toutes", demeure présente dans la Liturgie de son Église.

2747

La tradition chrétienne l'appelle à juste titre la prière "sacerdotale" de Jésus. Elle est celle de notre Grand Prêtre, elle est inséparable de son Sacrifice, de son "passage" (pâque) vers le Père où il est "consacré" tout entier au Père (cf. *Jn 17,11 17,13 17,19*).

2748

Dans cette prière pascale, sacrificielle, tout est "récapitulé" en Lui (cf. *Ep 1,10*): Dieu et le monde, le Verbe et la chair, la vie éternelle et le temps, l'amour qui se livre et le péché qui le trahit, les disciples présents et ceux qui croiront en Lui par leur parole, l'abaissement et la Gloire. Elle est la prière de l'Unité.

2749

Jésus a tout accompli de l'oeuvre du Père et sa prière, comme son Sacrifice, s'étend jusqu'à la consommation du temps. La prière de l'Heure emplit les derniers temps et les porte vers leur consommation. Jésus, le Fils à qui le Père a tout donné, est tout remis au Père, et, en même temps, il s'exprime avec une liberté souveraine (cf. *Jn 17,11 17,13 17,19 17,24*) de par le pouvoir que le Père lui a donné sur toute chair. Le Fils, qui s'est fait Serviteur, est le Seigneur, le Pantocratôr. Notre Grand Prêtre qui prie pour nous est aussi Celui qui prie en nous et le

Dieu qui nous exauce.

2750

C'est en entrant dans le saint Nom du Seigneur Jésus que nous pouvons accueillir, du dedans, la prière qu'il nous apprend: "Notre Père!". Sa prière sacerdotale inspire, du dedans, les grandes demandes du Pater: le souci du Nom du Père (cf. *Jn 17,6 17,11 17,12 17,26*), la passion de son Règne (la Gloire cf. *Jn 17,1 17,5 17,10 17,24 17,23-26*), l'accomplissement de la volonté du Père, de son Dessein de salut (cf. *Jn 17,2 17,4 17,6 17,9 17,11 17,12 17,24*) et la libération du mal (cf. *Jn 17,15*).

2751

Enfin, c'est dans cette prière que Jésus nous révèle et nous donne la "connaissance" indissociable du Père et du Fils (cf. *Jn 17,3 17,6-10 17,25*) qui est le mystère même de la Vie de prière. 2746)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 25 : «La résurrection (a) »

-

Jésus est ressuscité (638-655)

638

"Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus" (*Ac 13,32-33*). La Résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère pascal en même temps que la Croix:

Le Christ est ressuscité des morts.

Par sa mort il a vaincu la mort,

Aux morts il a donné la vie.

(Liturgie byzantine, Tropaïre de Pâques)

I L'événement historique et transcendant

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (*1Co 15,3-4*). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. *Ac 9,3-18*).

Le tombeau vide

640

"Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité" (*Lc 24,5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement (cf. *Jn 20,13 Mt 28,11-15*). Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord (cf. *Lc 24,3 24,22-23*), puis de Pierre (cf. *Lc 24,12*). "Le disciple que Jésus aimait" (*Jn 20,2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant "les linges gisant" (*Jn 20,6*) "il vit et il crut" (*Jn 20,8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide (cf. *Jn 20,5-7*) que l'absence du corps de Jésus n'a pas pu être une oeuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare (cf. *Jn 11,44*).

Les apparitions du Ressuscité

641

Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. *Mc 16,1 Lc 24,1*) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. *Jn 19,31 19,42*), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. *Mt 28,9-10 Jn 20,11-18*). Ainsi les femmes furent-elles les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les Apôtres eux-mêmes (*Lc 24,9-10*). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. *1Co 15,5*). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères

(cf. *Lc 22,31-32*), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie: "C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (*Lc 24,34 24,36*).

642

Tout ce qui est arrivé dans ces journées pascales engage chacun des Apôtres - et Pierre tout particulièrement - dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Eglise. La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces "témoins de la Résurrection du Christ" (cf. *Ac 1,22*) sont avant tout Pierre et les Douze, mais pas seulement eux: Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. *1Co 15,4-8*).

643

Devant ces témoignages il est impossible d'interpréter la Résurrection du Christ en-dehors de l'ordre physique, et de ne pas la reconnaître comme un fait historique. Il résulte des faits que la foi des disciples a été soumise à l'épreuve radicale de la passion et de la mort en croix de leur maître annoncée par celui-ci à l'avance (cf. *Lc 22,31-32*). La secousse provoquée par la passion fut si grande que les disciples (tout au moins certains d'entre eux) ne crurent pas aussitôt à la nouvelle de la résurrection. Loin de nous montrer une communauté saisie par une exaltation mystique, les Evangiles nous présentent les disciples abattus ("le visage sombre": *Lc 24,17*) et effrayés (cf. *Jn 20,19*). C'est pourquoi ils n'ont pas cru les saintes femmes de retour du tombeau et "leurs propos leur ont semblé du radotage" (*Lc 24,11* cf. *Mc 16,11 16,13*). Quand Jésus se manifeste aux onze au soir de Pâques, "il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité" (*Mc 16,14*).

644

Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore (cf. *Lc 24,38*), tellement la chose leur paraît impossible: ils croient voir un esprit (cf. *Lc 24,39*). "Dans leur joie ils ne croient pas encore et demeurent saisis d'étonnement" (*Lc 24,41*). Thomas connaîtra la même épreuve du doute (cf. *Jn 20,24-27*) et, lors de la dernière apparition en Galilée rapportée par Matthieu, "certains cependant doutèrent" (*Mt 28,17*). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née - sous l'action de la grâce divine - de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

L'état de l'humanité ressuscitée du Christ

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous

l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

La Résurrection comme événement transcendant

647

"O nuit, chante l'Exsultet' de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts". En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Événement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au cœur du Mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. *Jn 14,22*) mais à ses disciples, "à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple" (*Ac 13,31*).

II La Résurrection - oeuvre de la Sainte Trinité

648

La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père qui "a ressuscité" (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité - avec son corps - dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé "Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts" (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'oeuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

649

Quant au Fils, il opère sa propre Résurrection en vertu de sa puissance divine. Jésus annonce que le Fils de l'homme devra beaucoup souffrir, mourir, et ensuite ressusciter (sens actif du mot) (cf. *Mc 8,31 9,9-31 10,34*). Ailleurs, il affirme explicitement: "Je donne ma vie pour la reprendre ... J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre" (*Jn 10,17-18*). "Nous croyons ... que Jésus est mort, puis est ressuscité" (*1Th 4,14*).

650

Les Pères contemplent la Résurrection à partir de la personne divine du Christ qui est restée unie à son âme et à son corps séparés entre eux par la mort: "Par l'unité de la nature divine qui demeure présente dans chacune des deux parties de l'homme, celles-ci s'unissent à nouveau.

Ainsi la mort se produit par la séparation du composé humain, et la Résurrection par l'union des deux parties séparées" (S. Grégoire de Nysse, res. 1; cf. aussi *DS* 325 359 369 539).

III Sens et portée salvifique de la Résurrection

651

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi" (*1Co 15,14*). La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si en ressuscitant le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine.

652

La Résurrection du Christ est *accomplissement des promesses* de l'Ancien Testament (cf. *Lc 24,26-27 24,44-48*) et de Jésus lui-même durant sa vie terrestre (cf. *Mt 28,6 Mc 16,7 Lc 24,6-7*). L'expression "selon les Ecritures" (cf. *1Co 15,3-4* et le Symbole de Nicée-Constantinople) indique que la Résurrection du Christ accomplit ces prédictions.

653

La vérité de *la divinité de Jésus* est confirmée par sa Résurrection. Il avait dit: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis" (*Jn 8,28*). La Résurrection du Crucifié démontra qu'il était vraiment "Je Suis", le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. S. Paul a pu déclarer aux Juifs: "La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur ...; il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il était écrit au Psaume premier: Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" (*Ac 13,32 13,34* cf. *Ps 2,7*). La Résurrection du Christ est étroitement liée au Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle en est l'accomplissement selon le dessein éternel de Dieu.

654

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal: par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. *Rm 4,25*) "afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. *Ep 2,4-5 IP 1,3*). Elle accomplit *l'adoption filiale* car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection: "Allez annoncer à mes frères" (*Mt 28,10 Jn 20,17*). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

655

Enfin, la Résurrection du Christ - et le Christ ressuscité lui-même - est principe et source de *notre résurrection future*: "Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ..., de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (*1Co 15,20-22*). Dans l'attente de cet accomplissement, le Christ ressuscité vit dans le cœur de ses fidèles. En Lui les chrétiens "goûtent aux forces du monde à venir" (*He 6,5*) et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la vie divine (cf. *Col 3,1-3*) "afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (*2Co 5,15*). 638)

Jésus siège à la droite de Dieu (659-664)

659

"Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu" (*Mc 16,19*). Le Corps du Christ a été glorifié dès l'instant de sa Résurrection comme le prouvent les propriétés nouvelles et surnaturelles dont jouit désormais son corps en permanence (cf. *Lc 24,31 Jn 20,19 20,26*). Mais pendant les quarante jours où il va manger et boire familièrement avec ses disciples (cf. *Ac 10,41*) et les instruire sur le Royaume (cf. *Ac 1,3*), sa gloire reste encore voilée sous les traits d'une humanité ordinaire (cf. *Mc 16,12 Lc 24,15 Jn 20,14-15 21,4*). La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée (cf. *Ac 1,9* cf. aussi *Lc 9,34-35 Ex 13,22*) et par le ciel (cf. *Lc 24,51*) où il siège désormais à la droite de Dieu (cf. *Mc 16,19 Ac 2,33 7,56* cf. aussi *Ps 110,1*). Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'il se montrera à Paul "comme à l'avorton" (*1Co 15,8*) en une dernière apparition qui le constitue apôtre (cf. *1Co 9,1 Ga 1,16*).

660

Le caractère voilé de la gloire du Ressuscité pendant ce temps transparait dans sa parole mystérieuse à Marie-Madeleine: "Je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (*Jn 20,17*). Ceci indique une différence de manifestation entre la gloire du Christ ressuscité et celle du Christ exalté à la droite du Père. L'événement à la fois historique et transcendant de l'Ascension marque la transition de l'une à l'autre.

661

Cette dernière étape demeure étroitement unie à la première, c'est-à-dire à la descente du ciel réalisée dans l'Incarnation. Seul celui qui est "sorti du Père" peut "retourner au Père": le Christ (cf. *Jn 16,28*). "Personne n'est jamais monté aux cieux sinon le Fils de l'Homme qui est descendu des cieux" (*Jn 3,13* cf. *Ep 4,8-10*). Laissée à ses forces naturelles, l'humanité n'a pas accès à la "Maison du Père" (*Jn 14,2*), à la vie et à la félicité de Dieu. Le Christ seul a pu ouvrir cet accès à l'homme, "de sorte que nous, ses membres, nous ayons l'espérance de le rejoindre là où Lui, notre Tête et notre Principe, nous a précédés" (MR, éface de l'Ascension)

662

"Moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (*Jn 12,32*). L'élévation sur la Croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel. Elle en est le début. Jésus-Christ, l'unique Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, n'est pas "entré dans un sanctuaire fait de mains d'hommes ... mais dans le ciel, afin de paraître maintenant à la face de Dieu en notre faveur" (*He 7,24*). Au ciel le Christ exerce en permanence son sacerdoce, "étant toujours vivant pour intercéder en faveur de ceux qui par lui s'avancent vers Dieu" (*He 9,25*). Comme "grand prêtre des biens à venir" (*He 9,11*), il est le centre et l'acteur principal de la liturgie qui honore le Père dans les cieux (cf. *Ap 4,6-11*).

663

Le Christ, désormais, *siège à la droite du Père*:: "Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée" (S. Damascène, f. o. 4,2: PG 94,1104C).

664

La session à la droite du Père signifie l'inauguration du règne du Messie, accomplissement de la vision du prophète Daniel concernant le Fils de l'homme: "A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire à jamais, qui ne passera point et son royaume ne sera point détruit" (*Da 7,14*). A partir de ce moment, les apôtres sont devenus les témoins du "Règne qui n'aura pas de fin" (Symbole de Nicée-Constantinople). 659)

Entretien n° 26 : «La résurrection (b) »

-

L'humanité du Christ ressuscité (645)

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mt 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*). 645)

Le don de l'Esprit pour le pardon des péchés (976)

976

Le Symbole des Apôtres lie la foi au pardon des péchés à la foi en l'Esprit-Saint, mais aussi à la foi en l'Eglise et en la communion des saints. C'est en donnant l'Esprit-Saint à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir divin de pardonner les péchés: "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (*Jn 20,22-23*). (La IIe partie du Catéchisme traitera explicitement du pardon des péchés par le Baptême, le Sacrement de Pénitence et les autres sacrements, surtout l'Eucharistie. Il suffit donc d'évoquer ici brièvement quelques données de base). 976)

Le ministère de la Réconciliation (981-983)

981

Le Christ après sa résurrection a envoyé ses apôtres "annoncer à toutes les nations le repentir en son Nom en vue de la rémission des péchés" (*Lc 24,47*). Ce "ministère de la réconciliation" (*2Co 5,18*), les apôtres et leurs successeurs ne l'accomplissent pas seulement en annonçant aux hommes le pardon de Dieu mérité pour nous par le Christ et en les appelant à la conversion et à la foi, mais aussi en leur communiquant la rémission des péchés par le Baptême et en les réconciliant avec Dieu et avec l'Eglise grâce au pouvoir des clefs reçu du Christ: L'Eglise a reçu les clés du Royaume des cieux, afin que se fasse en elle la rémission des péchés par le sang du Christ et l'action du Saint-Esprit. C'est dans cette Eglise que l'âme revit, elle qui était morte par les péchés, afin de vivre avec le Christ, dont la grâce nous a sauvés (S. Augustin, serm. 214,11).

982

Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Eglise ne puisse remettre. "Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère" (Catech. R. 1, 11, 5). Le Christ qui est mort pour tous les

hommes, veut que, dans son Eglise, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. *Mt 18,21-22*).

983

La catéchèse s'efforcera d'éveiller et de nourrir chez les fidèles la foi en la grandeur incomparable du don que le Christ ressuscité a fait à son Eglise: la mission et le pouvoir de pardonner véritablement les péchés, par le ministère des apôtres et de leurs successeurs: Le Seigneur veut que ses disciples aient un pouvoir immense: il veut que ses pauvres serviteurs accomplissent en son nom tout ce qu'il avait fait quand il était sur la terre (S. Ambroise, poenit. 1,34).

Les prêtres ont reçu un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges... Dieu sanctionne là-haut tout ce que les prêtres font ici-bas (S. Chrysostome, sac. 3,5).

Si dans l'Eglise il n'y avait pas la rémission des péchés, nul espoir existerait, nulle espérance d'une vie éternelle et d'une libération éternelle. Rendons grâce à Dieu qui a donné à son Eglise un tel don (S. Augustin, serm. 213,8). 981)

La Réconciliation avec Dieu et avec l'Eglise (1440-1445)

1440

Le péché est avant tout offense à Dieu, rupture de la communion avec Lui. Il porte en même temps atteinte à la communion avec l'Eglise. C'est pourquoi la conversion apporte à la fois le pardon de Dieu et la réconciliation avec l'Eglise, ce qu'exprime et réalise liturgiquement le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation (cf. *LG 11*).

Dieu seul pardonne le péché

1441

Dieu seul pardonne les péchés (cf. *Mc 2,7*). Parce que Jésus est le Fils de Dieu, il dit de lui-même: "Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre" (*Mc 2,10*) et il exerce ce pouvoir divin: "Tes péchés sont pardonnés!" (*Mc 2,5 Lc 7,48*). Plus encore: en vertu de sa divine autorité, il donne ce pouvoir aux hommes (cf. *Jn 20,21-23*) pour qu'ils l'exercent en son nom.

1442

Le Christ a voulu que son Eglise soit tout entière, dans sa prière, sa vie et son agir, le signe et l'instrument du pardon et de la réconciliation qu'Il nous a acquis au prix de son sang. Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique. Celui-ci est chargé du "ministère de la réconciliation" (*2Co 5,18*). L'apôtre est envoyé "au nom du Christ", et "c'est Dieu lui-même" qui, à travers lui, exhorte et supplie: "Laissez vous réconcilier avec Dieu" (*2Co 5,20*).

Réconciliation avec l'Eglise

1443

Durant sa vie publique, Jésus n'a pas seulement pardonné les péchés, il a aussi manifesté l'effet de ce pardon: il a réintégré les pécheurs pardonnés dans la communauté du peuple de Dieu d'où le péché les avait éloignés ou même exclus. Un signe éclatant en est le fait que Jésus admet les pécheurs à sa table, plus encore, qu'il se met lui-même à leur table, geste qui exprime de façon bouleversante à la fois le pardon de Dieu (cf. *Lc 15*) et le retour au sein du peuple de Dieu (cf. *Lc 19,9*).

1444

En donnant part aux apôtres de son propre pouvoir de pardonner les péchés, le Seigneur leur donne aussi l'autorité de réconcilier les pécheurs avec l'Eglise. Cette dimension ecclésiale de leur tâche s'exprime notamment dans la parole solennelle du Christ à Simon Pierre: "Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux" (*Mt 16,19*). "Cette même charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée au collège des apôtres unis à leur chef (*Mt 18,18 28,16-20*)" (*LG 22*).

1445

Les mots *lier et délier* signifient: celui que vous excluez de votre communion, celui-là sera exclu de la communion avec Dieu; celui que vous recevez de nouveau dans votre communion, Dieu l'accueillera aussi dans la sienne. *La réconciliation avec l'Eglise est inséparable de la réconciliation avec Dieu 1440*

Les oeuvres de miséricorde (2447)

2447

Les *oeuvres de miséricorde* sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles (cf. *Is 58,6-7 He 13,3*). Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des oeuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience. Les oeuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts (cf. *Mt 25,31-46*). Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres (cf. *Tb 4,5-11 Si 17,22*) est un des principaux témoignages de la charité fraternelle: elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu (cf. *Mt 6,2-4*):

Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a à manger fasse de même (*Lc 3,11*). Donnez plutôt en aumône tout ce que vous avez, et tout sera pur pour vous (*Lc 11,41*). Si un frère ou une soeur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il? (*Jc 2,15-16 cf. 1Jn 1Jn 3,17*). 2447)

La prière à Jésus (2665-2669)

2665

La prière de l'Eglise, nourrie par la Parole de Dieu et la célébration de la Liturgie, nous apprend à prier le Seigneur Jésus. Même si elle est surtout adressée au Père, elle comporte, dans toutes les traditions liturgiques, des formes de prière adressées au Christ. Certains psaumes, selon leur actualisation dans la Prière de l'Eglise, et le Nouveau Testament mettent sur nos lèvres et gravent dans nos coeurs les invocations de cette prière au Christ: Fils de Dieu, Verbe de Dieu, Seigneur, Sauveur, Agneau de Dieu, Roi, Fils bien-aimé, Fils de la Vierge, bon Berger, notre Vie, notre Lumière, notre Espérance, notre Résurrection, Ami des hommes...

2666

Mais le Nom qui contient tout est celui que le Fils de Dieu reçoit dans son Incarnation: JESUS. Le Nom divin est indicible par les lèvres humaines (cf. *Ex 3,14 33,19-23*), mais en assumant notre humanité le Verbe de Dieu nous le livre et nous pouvons l'invoquer: "Jésus", "YHWH sauve" (cf. *Mt 1,21*). Le Nom de Jésus contient tout: Dieu et l'homme et toute

l'Economie de la création et du salut. Prier "Jésus", c'est l'invoquer, l'appeler en nous. Son Nom est le seul qui contient la Présence qu'il signifie. Jésus est Ressuscité, et quiconque invoque son Nom accueille le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui (cf. *Rm 10,13 Ac 2,21 3,15-16 Ga 2,20*).

2667

Cette invocation de foi toute simple a été développée dans la tradition de la prière sous maintes formes en Orient et en Occident. La formulation la plus habituelle, transmise par les spirituels du Sinaï, de Syrie et de l'Athos est l'invocation: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs!" Elle conjugue l'hymne christologique de *Ph 2,6-11* avec l'appel du publicain et des mendiants de la lumière (cf. *Mc 10,46-52 Lc 18,13*). Par elle, le coeur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur.

2668

L'invocation du saint Nom de Jésus est le chemin le plus simple de la prière continuelle. Souvent répétée par un coeur humblement attentif, elle ne se disperse pas dans un "flot de paroles" (*Mt 6,7*), mais "garde la Parole et produit du fruit par la constance" (cf. *Lc 8,15*). Elle est possible "en tout temps", car elle n'est pas une occupation à côté d'une autre mais l'unique occupation, celle d'aimer Dieu, qui anime et transfigure toute action dans le Christ Jésus.

2669

La prière de l'Eglise vénère et honore le *Coeur de Jésus*, comme elle invoque son Très saint Nom. Elle adore le Verbe incarné et son Coeur qui par amour des hommes, s'est laissé transpercer par nos péchés. La prière chrétienne aime suivre le *chemin de la croix* à la suite du Sauveur. Les stations du Prétoire au Golgotha et au Tombeau scandent la marche de Jésus qui a racheté le monde par sa sainte Croix. 2665)

Participer à la miséricorde (2842)

2842

Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus: "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*); "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (*Lc 6,36*); "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (*Jn 13,34*). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (*Ga 5,25*) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. *Ph 2,1 2,5*). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (*Ep 4,32*). 2842)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 27 : «L'Eglise »

Le mystère de l'Eglise (770-776)

770

"Le Christ, unique médiateur, constitue et continuellement soutient son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, ici-bas, sur terre, comme un tout visible par lequel il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce". L'Eglise est à la fois:

- "société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ;
- assemblée visible et communauté spirituelle;
- Eglise terrestre et Eglise parée de dons célestes".

Ces dimensions constituent ensemble "une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin" (LG 8):

Il appartient en propre à l'Eglise d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin; ce qui est visible, à l'invisible; ce qui relève de l'action, à la contemplation; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons (SC 2).

O humilitas! O sublimitas! Et tabernaculum Cedar, et sanctuarium Dei; et terrenum habitaculum, et caeleste patibulum; et domus lutea, et aula regia; et corpus mortis, et templum lucis; et despectio denique superbis, et sponsa Christi! Nigra est, sed formosa, filiae Hierusalem, quam etsi labor et dolor longi exilii de colorat, species tamen caelestis exornat (S. Bernard, in Ct 27,14).

L'Eglise - Mystère de l'union des hommes avec Dieu

772

C'est dans l'Eglise que le Christ accomplit et révèle son propre Mystère comme le but du dessein de Dieu: "récapituler tout en Lui" (Ep 1,10) S. Paul appelle "grand Mystère" (Ep 5,32) l'union sponsale du Christ et de l'Eglise. Parce qu'elle est unie au Christ comme à son Epoux (cf. Ep 5,25-27), l'Eglise devient elle-même à son tour Mystère (cf. Ep 3,9-11). Contemplant en elle le Mystère, S. Paul s'écrit: "Le Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col 1,27).

773

Dans l'Eglise cette communion des hommes avec Dieu par "la charité qui ne passe jamais" (1Co 13,8) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. LG 48). "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand Mystère' dans lequel l'Epouse répond par le don de l'amour au don de l'Epoux" (MD 27). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le Mystère de l'Eglise comme "l'Epouse sans tâche ni ride" (Ep 5,27). C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétriniennne" (ibid.).

L'Eglise - sacrement universel du salut

774

Le mot grec "*mysterion*" a été traduit en latin par deux termes: "*mysterium*" et "*sacramentum*". Dans l'interprétation ultérieure, le terme "*sacramentum*" exprime davantage le signe visible de la réalité cachée du salut, indiquée par le terme "*mysterium*". En ce sens, le Christ est Lui-même le Mystère du salut: "Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus" (S. Augustin, ep. 187,11,34). L'oeuvre salvifique de son humanité sainte et sanctifiante est le sacrement du salut qui se manifeste et agit dans les sacrements de l'Eglise (que les Eglises

d'Orient appellent aussi "les saints Mystères"). Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Eglise qui est son Corps. L'Eglise contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée "sacrement".

775

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*LG 1*): Etre le sacrement de l'*union intime des hommes avec Dieu*: c'est là le premier but de l'Eglise. Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Eglise est aussi le sacrement de l'*unité du genre humain*. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes "de toute nation, race, peuple et langue" (*Ap 7,9*); en même temps, l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

776

Comme sacrement, l'Eglise est instrument du Christ. "Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes" (*LG 9*), "le sacrement universel du salut" (*LG 48*), par lequel le Christ "manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes" (*GS 45*). Elle "est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité" (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut "que le genre humain tout entier constitue un seul peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit" (*AGd 7 cf. LG 17*). 771)

L'Eglise est une, sainte, catholique, et apostolique (811-865)

811

"C'est là l'unique Eglise du Christ, dont nous professons dans le symbole qu'elle est une, sainte, catholique et apostolique" (*LG 8*). Ces quatre attributs, inséparablement liés entre eux (cf. *DS 2888*), indiquent des traits essentiels de l'Eglise et de sa mission. L'Eglise ne les tient pas d'elle-même; c'est le Christ qui, par l'Esprit Saint, donne à son Eglise, d'être une, sainte, catholique et apostolique, et c'est Lui encore qui l'appelle à réaliser chacune de ces qualités.

812

Seule la foi peut reconnaître que l'Eglise tient ces propriétés de sa source divine. Mais leurs manifestations historiques sont des signes qui parlent aussi clairement à la raison humaine. "L'Eglise, rappelle le premier Concile du Vatican, en raison de sa sainteté, de son unité catholique, de sa constance invaincue, est elle-même un grand et perpétuel motif de crédibilité et une preuve irréfragable de sa mission divine" (*DS 3013*).

I L'Eglise est une

"Le Mystère sacré de l'Unité de l'Eglise" (@UR 2@)

813

L'Eglise est une de par sa source: "De ce mystère, le modèle suprême et le principe est dans la trinité des personnes l'unité d'un seul Dieu Père, et Fils, et l'Esprit Saint" (*UR 2*). L'Eglise est une *de par son Fondateur*: "Car le Fils incarné en personne a réconcilié tous les hommes avec Dieu par sa Croix, rétablissant l'unité de tous en un seul Peuple et un seul Corps" (*GS 78,-3*). L'Eglise est une *de par son "âme"*: "L'Esprit Saint qui habite dans les croyants, qui remplit et régit toute l'Eglise, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'Unité de l'Eglise" (*UR 2*). Il est donc de l'essence même de l'Eglise d'être une:

Quel étonnant mystère! Il y a un seul Père de l'univers, un seul Logos de l'univers et aussi un seul Esprit Saint, partout identique; il y a aussi une seule vierge devenue mère, et j'aime l'appeler l'Eglise (S. ément d'Alexandrie, pæd. 1,6).

814

Dès l'origine, cette Eglise une se présente cependant avec une grande *diversité* qui provient à la fois de la variété des dons de Dieu et de la multiplicité des personnes qui les reçoivent. Dans l'unité du Peuple de Dieu se rassemblent les diversités des peuples et des cultures. Entre les membres de l'Eglise existe une diversité de dons, de charges, de conditions et de modes de vie; "au sein de la communion de l'Eglise il existe légitimement des Eglises particulières, jouissant de leurs traditions propres" (LG 13). La grande richesse de cette diversité ne s'oppose pas à l'unité de l'Eglise. Cependant, le péché et le poids de ses conséquences menacent sans cesse le don de l'unité. Aussi l'apôtre doit-il exhorter à "garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Ep 4,3).

815

Quels sont ces liens de l'unité? "Par-dessus tout (c'est) la charité, qui est le lien de la perfection" (Col 3,14). Mais l'unité de l'Eglise pérégrinante est assurée aussi par des liens visibles de communion:

- la profession d'une seule foi reçue des Apôtres;
- la célébration commune du culte divin, surtout des sacrements;
- la succession apostolique par le sacrement de l'ordre, maintenant la concorde fraternelle de la famille de Dieu (cf. UR 2 LG 14 CIC 205).

816

"L'unique Eglise du Christ, ... est celle que notre Sauveur, après sa Résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur, qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger... Cette Eglise comme société constituée et organisée dans le monde est réalisée dans ("subsistit in") l'Eglise catholique gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui" (LG 8):

Le Décret sur l'Ocuménisme du IIe Concile du Vatican explicite: "C'est, en effet, par la seule Eglise catholique du Christ, laquelle est 'moyen général de salut', que peut s'obtenir toute la plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, dont Pierre est le chef, que le Seigneur confia, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur la terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au peuple de Dieu" (UR 3).

Les blessures de l'unité

817

De fait, "dans cette seule et unique Eglise de Dieu apparurent dès l'origine certaines scissions, que l'apôtre réprouve avec vigueur comme condamnables; au cours des siècles suivants naquirent des dissensions plus amples, et des communautés considérables furent séparées de la pleine communion de l'Eglise catholique, parfois de par la faute des personnes de l'une et de l'autre partie" (UR 3). Les ruptures qui blessent l'unité du Corps du Christ (on distingue l'hérésie, l'apostasie et le schisme (cf. CIC 751) ne se font pas sans les péchés des hommes: Ubi peccata sunt, ibi est multitudo, ibi schismata, ibi hæreses, ibi discussiones. Ubi autem virtus, ibi singularitas, ibi unio, ex quo omnium credentium erat cor unum et anima una (Origène, hom. in Ez 9,1).

818

Ceux qui naissent aujourd'hui dans des communautés issues de telles ruptures "et qui vivent la foi au Christ, ne peuvent être accusés de péché de division, et l'Eglise catholique les entoure de respect fraternel et de charité ... Justifiés par la foi reçue au Baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur" (UR 3).

819

Au surplus, "beaucoup d'éléments de sanctification et de vérité" (LG 8) existent en dehors des limites visibles de l'Eglise catholique: "la parole de Dieu écrite, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d'autres éléments visibles" (UR 3 cf. LG 15). L'Esprit du Christ se sert de ces Eglises et communautés ecclésiales comme moyens de salut dont la force vient de la plénitude de grâce et de vérité que le Christ a confié à l'Eglise catholique. Tous ces biens proviennent du Christ et conduisent à lui (cf. UR 3) et appellent par eux-mêmes "l'unité catholique" (LG 8).

Vers l'unité

820

L'unité, "le Christ l'a accordée à son Eglise dès le commencement. Nous croyons qu'elle subsiste de façon inamissible dans l'Eglise catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles" (UR 4). Le Christ donne toujours à son Eglise le don de l'unité, mais l'Eglise doit toujours prier et travailler pour maintenir, renforcer et parfaire l'unité que le Christ veut pour elle. C'est pourquoi Jésus lui-même a prié à l'heure de sa Passion, et il ne cesse de prier le Père pour l'unité de ses disciples: "... Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21). Le désir de retrouver l'unité de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint (cf. UR 1).

821

Pour y répondre adéquatement sont exigés:

- un *renouveau* permanent de l'Eglise dans une fidélité plus grande à sa vocation. Cette rénovation est le ressort du mouvement vers l'unité (cf. UR 6);
- la *conversion du coeur* "en vue de vivre plus purement selon l'Evangile" (cf. UR 7), car c'est l'infidélité des membres au don du Christ qui cause les divisions;
- la *prière en commun*, car "la conversion du coeur et la sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout oecuménisme et peuvent être à bon droit appelées oecuménisme spirituel" (UR 8);
- la *connaissance réciproque fraternelle* (cf. UR 9);
- la *formation oecuménique* des fidèles et spécialement des prêtres (cf. UR 10);
- le *dialogue* entre les théologiens et les rencontres entre les chrétiens des différentes Eglises et communautés (cf. UR 4 9 11);
- la *collaboration* entre chrétiens dans les divers domaines du service des hommes (cf. UR 12).

822

Le souci de réaliser l'union "concerne toute l'Eglise, fidèles et pasteurs" (UR 5). Mais il faut aussi "avoir conscience que ce projet sacré, la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Eglise du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines" C'est pourquoi nous mettons tout notre espoir "dans la prière du Christ pour l'Eglise, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit" (UR 24).

II L'Eglise est sainte

823

"L'Eglise ... est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé 'seul Saint', a aimé l'Eglise comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu" (LG 39). L'Eglise est donc "le Peuple saint de Dieu" (LG 12), et ses membres sont appelés "saints" (cf. Ac 9,13 1Co 6,1 16,1).

824

L'Eglise, unie au Christ, est sanctifiée par Lui; par Lui et en Lui elle devient aussi *sanctifiante*. "Toutes les oeuvres de l'Eglise tendent comme à leur fin, à la sanctification des hommes dans le Christ et à la glorification de Dieu" (SC 10). C'est dans l'Eglise qu'est déposée "la plénitude des moyens de salut" (UR 3). C'est en elle que "nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu" (LG 48).

825

"Sur terre, l'Eglise est parée d'une sainteté véritable, bien qu'imparfaite" (LG 48). En ses membres, la sainteté parfaite est encore à acquérir: "Pourvue de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père" (LG 11).

826

La *charité* est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés: "Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin" (LG 42):

Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise *avait un Coeur, et que ce Coeur était brulant d'amour*. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang ... Je compris que l'Amour *renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux ... en un mot, qu'il est éternel!* (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, ms. autob. B 3v).

827

"Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache, venu uniquement pour expier les péchés du peuple, n'a pas connu le péché, l'Eglise, elle, qui *renferme des pécheurs* dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (LG 8 cf. UR 3 6). Tous les membres de l'Eglise, ses ministres y compris, doivent se reconnaître pécheurs (cf. 1Jn 1,8-10). En tous, l'ivraie du péché se trouve encore mêlée au bon grain de l'Evangile jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 13,24-30). L'Eglise rassemble donc des pécheurs saisis par le salut du Christ mais toujours en voie de sanctification:

L'Eglise est sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce: c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ces fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint (SPF 19).

828

En *canonisant* certains fidèles, c'est-à-dire en proclamant solennellement que ces fidèles ont pratiqué héroïquement les vertus et vécu dans la fidélité à la grâce de Dieu, l'Eglise reconnaît la puissance de l'Esprit de sainteté qui est en elle et elle soutient l'espérance des fidèles en les leur donnant comme modèles et intercesseurs (cf. *LG 40 48-51*). "Les saints et les saintes ont toujours été source et origine de renouvellement dans les moments les plus difficiles de l'histoire de l'Eglise" (*CL 16,3*). En effet, "la sainteté est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire" (*CL 17,3*).

829

"En la personne de la bienheureuse Vierge l'Eglise atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride. Les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie" (*LG 65*): en elle, l'Eglise est déjà la toute sainte.

III L'Eglise est Catholique

Que veut dire "catholique"?

830

Le mot "catholique" signifie "universel" dans le sens de "selon la totalité" ou "selon l'intégralité". L'Eglise est catholique dans un double sens: Elle est catholique parce qu'en elle le Christ est présent. "Là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise Catholique" (S. Ignace d'Antioche, Smyrn. 8,2). En elle subsiste la plénitude du Corps du Christ uni à sa Tête (cf. *Ep 1,22-23*), ce qui implique qu'elle reçoive de lui "la plénitude des moyens de salut" (*AGd 6*) qu'Il a voulu: confession de foi droite et complète, vie sacramentelle intégrale et ministère ordonné dans la succession apostolique. L'Eglise était, en ce sens fondamental, catholique au jour de la Pentecôte (cf. *AGd 4*) et elle le sera toujours jusqu'au jour de la Parousie.

831

Elle est catholique parce qu'elle est envoyée en mission par le Christ à l'universalité du genre humain (cf. *Mt 28,19*):

Tous les hommes sont appelés à faire partie du Peuple de Dieu. C'est pourquoi ce Peuple, demeurant un et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés... Ce caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Eglise catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de biens sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit (*LG 13*).

Chaque Eglise particulière est "catholique"

832

"L'Eglise du Christ est vraiment présente en tous les légitimes groupements locaux de fidèles qui, unis à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Eglises ... En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Evangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré ... Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu de qui se constitue l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique" (*LG 26*).

833

On entend par Eglise particulière, qui est le diocèse (ou l'éparchie), une communauté de fidèles chrétiens en communion dans la foi et les sacrements avec leur évêque ordonné dans la succession apostolique (cf. *CD 11 CIC 368-369*). Ces Eglises particulières "sont formées à l'image de l'Eglise universelle; c'est en elles et à partir d'elles qu'existe l'Eglise catholique une et unique" (*LG 23*).

834

Les Eglises particulières sont pleinement catholiques par la communion avec l'une d'entre elles: l'Eglise de Rome "qui préside à la charité" (S. Ignace d'Antioche, *Rm I,1*). "Car avec cette Eglise, en raison de son origine plus excellente doit nécessairement s'accorder toute Eglise, c'est-à-dire les fidèles de partout" (S. Irénée, *hær. 3,3,2*: repris par Cc. Vatican I: *DS 3057*). "En effet, dès la descente vers nous du Verbe incarné, toutes les Eglises chrétiennes de partout ont tenu et tiennent la grande Eglise qui est ici (à Rome) pour unique base et fondement parce que, selon les promesses mêmes du Sauveur, les portes de l'enfer n'ont jamais prévalu sur elle" (S. Maxime le Confesseur, *opusc.*).

835

"L'Eglise universelle ne doit pas être comprise comme une simple somme ou fédération d'églises particulières. Mais c'est bien plus l'Eglise, universelle par vocation et mission, qui prend racine dans une variété de terrains culturels, sociaux et humains, prenant dans chaque partie du monde des aspects et des formes d'expression diverses" (*EN 62*). La riche variété de disciplines ecclésiastiques, de rites liturgiques, de patrimoines théologiques et spirituels propres aux Eglises locales "montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Eglise indivise" (*LG 23*).

Qui appartient à l'Eglise catholique?

836

"A l'unité catholique du Peuple de Dieu ... tous les hommes sont appelés; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (*LG 13*):

837

"Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Eglise ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Eglise, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien 'de corps' au sein de l'Eglise, mais non 'de coeur'" (*LG 14*).

838

"Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de communion avec le successeur de Pierre, l'Eglise se sait unie pour de multiples raisons" (*LG 15*). "Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique" (*UR 3*). *Avec les Eglises orthodoxes*, cette communion est si profonde "qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'Eucharistie du Seigneur" (Paul VI, discours 14 décembre 1975 cf. *UR 13-18*).

839

"Quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu" (*LG 16*):

Le rapport de l'Église avec le Peuple Juif. L'Église, Peuple de Dieu dans la Nouvelle Alliance, découvre, en scrutant son propre mystère, son lien avec le Peuple Juif (cf. *NAe 4*). "à qui Dieu a parlé en premier" (MR, Vendredi-Saint 13: oraison universelle VI). A la différence des autres religions non-chrétiennes la foi juive est déjà réponse à la révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance. C'est au Peuple Juif qu'"appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, lui de qui est né, selon la chair le Christ" (*Rm 9,4-5*) car "les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance" (*Rm 11,29*).

840

Par ailleurs, lorsque l'on considère l'avenir, le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance et le nouveau Peuple de Dieu tendent vers des buts analogues: l'attente de la venue (ou du retour) du Messie. Mais l'attente est d'un côté du retour du Messie, mort et ressuscité, reconnu comme Seigneur et Fils de Dieu, de l'autre de la venue du Messie, dont les traits restent voilés, à la fin des temps, attente accompagnée du drame de l'ignorance ou de la méconnaissance du Christ Jésus.

841

Les relations de l'Église avec les Musulmans. "Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour" (*LG 16* cf. *NAe 3*).

842

Le lien de l'Église avec les religions non-chrétiennes est d'abord celui de l'origine et de la fin communes du genre humain:

En effet, tous les peuples forment une seule communauté; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte (*NAe 1*).

843

L'Église reconnaît dans les autres religions la recherche, "encore dans les ombres et sous des images", du Dieu inconnu mais proche puisque c'est Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses et puisqu'il veut que tous les hommes soient sauvés. Ainsi, l'Église considère tout ce qui peut se trouver de bon et de vrai dans les religions "comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie" (*LG 16* cf. *NAe 2 EN 53*).

844

Mais dans leur comportement religieux, les hommes montrent aussi des limites et des erreurs qui défigurent en eux l'image de Dieu:

Bien souvent, trompés par le malin, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, en servant la créature de préférence au Créateur ou bien vivant et mourant sans Dieu en ce monde, ils sont exposés à l'extrême désespoir (*LG 16*).

845

C'est pour réunir de nouveau tous ses enfants que le péché a dispersés et égarés que le Père a voulu convoquer toute l'humanité dans l'Eglise de son Fils. L'Eglise est le lieu où l'humanité doit retrouver son unité et son salut. Elle est "le monde réconcilié" (S. Augustin, serm. 96,7,9). Elle est ce navire qui "pleno dominicæ crucis velo Sancti Spiritus flatu in hoc bene navigat mundo" (S. Ambroise, virg. 18,118); selon une autre image chère aux Pères de l'Eglise, elle est figurée par l'Arche de Noé qui seule sauve du déluge (cf. déjà *1P 3,20-21*). "Hors de l'Eglise point de salut"

846

Comment faut-il entendre cette affirmation souvent répétée par les Pères de l'Eglise? Formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Eglise qui est son Corps:

Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés (*LG 14*).

847

Cette affirmation ne vise pas ceux qui, sans leur faute, ignorent le Christ et son Eglise: En effet, ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un coeur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel (*LG 16* cf. *DS 3866-3872*).

848

"Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (*He 11,6*) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile, l'Eglise a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser" (*AGd 7*) tous les hommes.

La mission - une exigence de la catholicité de l'Eglise

849

Le mandat missionnaire. "Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Eglise, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes" (*AGd 1*): "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (*Mt 28,19-20*).

850

L'origine et le but de la mission. Le mandat missionnaire du Seigneur a sa source ultime dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité: "De par sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père" (*AGd 2*). Et but dernier de la mission n'est

autre que de faire participer les hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour (cf. Jean-Paul II, *RMa* 23).

851

Le motif de la mission.. C'est de *l'amour* de Dieu pour tous les hommes que l'Eglise a de tout temps tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire: "car l'amour du Christ nous presse ..." (2Co 5,14 cf. AA 6 *RMa* 11). En effet, "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1Tm 2,4). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de *la vérité*. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Eglise à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessin universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

852

Les chemins de la mission. "L'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale" (*RMa* 21). C'est lui qui conduit l'Eglise sur les chemins de la mission. Celle-ci "continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle; c'est donc par la même route qu'a suivi le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection" (*AGd* 5). C'est ainsi que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens" (Tertullien, apol. 50).

853

Mais dans son pèlerinage l'Eglise fait aussi l'expérience de la "distance qui sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Evangile est confié" (*GS* 43). Ce n'est qu'en avançant sur le chemin "de la pénitence et du renouvellement" (*LG* 8 cf. 15) et "par la porte étroite de la Croix" (*AGd* 1) que le Peuple de Dieu peut étendre le règne du Christ (cf. *RMa* 12-20). En effet, "comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut" (*LG* 8).

854

Par sa mission même "l'Eglise fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu" (*GS* 40). L'effort missionnaire exige donc *la patience*. Il commence par l'annonce de l'Evangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ (cf. *RMa* 42-47); il se poursuit dans l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des "signes de la présence de Dieu dans le monde" (*AGd* 15), et dans la fondation d'Eglises locales (cf. *RMa* 48-49); il engage un processus d'inculturation pour incarner l'Evangile dans les cultures des peuples (cf. *RMa* 52-54); il ne manquera pas de connaître aussi des échecs. "En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, l'Eglise ne les atteint et ne les pénètre que progressivement, et les assume ainsi dans la plénitude catholique" (*AGd* 6).

855

La mission de l'Eglise appelle l'effort *vers l'unité des chrétiens* (cf. *RMa* 50). En effet "les divisions entre chrétiens empêchent l'Eglise de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le Baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Eglise elle-même, il devient plus difficile

d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de sa vie" (UR 4).

856

La tâche missionnaire implique *un dialogue respectueux* avec ceux qui n'acceptent pas encore l'Evangile (cf. *RMa 55*). Les croyants peuvent tirer profit pour eux-mêmes de ce dialogue en apprenant à mieux connaître "tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu" (*AGd 9*). S'ils annoncent la Bonne Nouvelle à ceux qui l'ignorent, c'est pour consolider, compléter et élever la vérité et le bien que Dieu a répandus parmi les hommes et les peuples, et pour les purifier de l'erreur et du mal "pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme" (*AGd 9*).

IV L'Eglise est apostolique

857

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres, et ceci en un triple sens:

- elle a été et demeure bâtie sur "le fondement des Apôtres" (*Ep 2,20 Ap 21,14*), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ lui-même (cf. *Mt 28,16-20 Ac 1,8 1Co 9,1 15,7-8 Ga 1,1* etc.);

- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (cf. *Ac 2,42*), le bon dépôt, les saines paroles entendues des Apôtres (cf. *2Tm 1,13-14*);

- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les Apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leurs succèdent dans leur charge pastorale: le collège des évêques, "assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise" (*AGd 5*): Gregem tuum, Pastor æterne, non deseris, sed per beatos Apostolos continua protectione custodis, ut iisdem rectoribus gubernetur, quos Filii tui vicarios eidem contulisti præesse pastores (MR,Préface des Apôtres).

La mission des Apôtres

858

Jésus est l'Envoyé du Père. Dès le début de son ministère, il "appela à lui ceux qu'il voulut, et il en institua Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher" (*Mc 3,13-14*). Dès lors, ils seront ses "envoyés" (ce que signifie le mot grec "apostoloi"). En eux continue sa propre mission: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21* cf. *Jn 13,20 17,18*). Leur ministère est donc la continuation de sa propre mission: "qui vous accueille, m'accueille", dit-il aux Douze (*Mt 10,40* cf. *Lc 10,16*).

859

Jésus les unit à sa mission reçue du Père: comme "le Fils ne peut rien faire de Lui-même" (*Jn 5,19 5,30*), mais reçoit tout du Père qui l'a envoyé, ainsi ceux que Jésus envoie ne peuvent rien faire sans Lui (cf. *Jn 15,5*) de qui ils reçoivent le mandat de mission et le pouvoir de l'accomplir. Les Apôtres du Christ savent donc qu'ils sont qualifiés par Dieu comme "ministres d'une alliance nouvelle" (*2Co 3,6*), "ministres de Dieu" (*2Co 6,4*), "en ambassade pour le Christ" (*2Co 5,20*), "serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu" (*1Co 4,1*).

860

Dans la charge des Apôtres, il y a un aspect intransmissible: être les témoins choisis de la Résurrection du Seigneur et les fondements de l'Eglise. Mais il y a aussi un aspect permanent de leur charge. Le Christ leur a promis de rester *avec eux* jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*). "La mission divine confiée par Jésus aux Apôtres est destinée à durer jusqu'à la fin des

siècles, étant donné que l'Évangile qu'ils doivent transmettre est pour l'Église principe de toute sa vie, pour toute la durée du temps. C'est pourquoi les Apôtres prirent soin d'instituer ... des successeurs" (LG 20).

Les évêques successeurs des Apôtres

861

"Pour que la mission qui leur avait été confiée pût se continuer après leur mort, les Apôtres donnèrent mandat, comme par testament, à leurs coopérateurs immédiats d'achever leur tâche et d'affermir l'oeuvre commencée par eux, leur recommandant de prendre garde au troupeau dans lequel l'Esprit Saint les avait institués pour paître l'Église de Dieu. Ils instituèrent donc des hommes de ce genre, et disposèrent par la suite qu'après leur mort d'autres hommes éprouvés recueilleraient leur ministère" (LG 20 cf. S. Clément de Rome, Cor. 42 44).

862

"De même que la charge confiée personnellement par le Seigneur à Pierre, le premier des apôtres, et destinée à être transmise à ses successeurs, constitue une charge permanente, permanente est également la charge confiée aux Apôtres d'être les pasteurs de l'Église, charge dont l'ordre sacré des évêques doit assurer la pérennité". C'est pourquoi l'Église enseigne que "les évêques, en vertu de l'institution divine, succèdent aux Apôtres, comme pasteurs de l'Église, en sorte que, qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ et celui qui a envoyé le Christ" (LG 20).

L'apostolat

863

Toute l'Église est apostolique en tant qu'elle demeure, à travers les successeurs de S. Pierre et des Apôtres, en communion de foi et de vie avec son origine. Toute l'Église est apostolique en tant qu'elle est "envoyée" dans le monde entier; tous les membres de l'Église, toutefois de diverses manières, ont part à cet envoi. "La vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat". On appelle "apostolat" "toute activité du Corps mystique" qui tend à "étendre le règne du Christ à toute la terre" (AA 2).

864

"Le Christ envoyé par le Père étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Église", il est évident que la fécondité de l'apostolat, celui des ministres ordonnés comme celui des laïcs, dépend de leur union vitale avec le Christ (cf. Jn 15,5 AA 5). Selon les vocations, les appels du temps, les dons variés du Saint-Esprit, l'apostolat prend les formes les plus diverses. Mais c'est toujours la charité, puisée surtout dans l'Eucharistie, "qui est comme l'âme de tout apostolat" (AA 3).

865

L'Église est *une, sainte, catholique et apostolique* dans son identité profonde et ultime, parce que c'est en elle qu'existe déjà et sera accompli à la fin des temps "le Royaume des cieux", "le Règne de Dieu" (cf. Ap 19,6), advenu dans la Personne du Christ et grandissant mystérieusement au coeur de ceux qui Lui sont incorporés, jusqu'à sa pleine manifestation eschatologique. Alors *tous* les hommes rachetés par Lui, rendus en lui "*saints* et immaculés en présence de Dieu dans l'Amour" (cf. Ep 1,4), seront rassemblés comme *l'unique* Peuple de Dieu, "l'Épouse de l'Agneau" (Ap 21,9), "la Cité Sainte descendant du Ciel, de chez Dieu, avec en elle la Gloire de Dieu" (Ap 21,10-11); et "le rempart de la ville repose sur les douze assises portant chacune le nom de l'un des *douze Apôtres de l'Agneau*" (Ap 21,14). 811)

Le Christ plénitude de la révélation (65-67)

65

"Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu 'en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils'" (*He 1,1-2*). Le Christ, le Fils de Dieu fait homme, est la Parole unique, parfaite et indépassable du Père. En Lui Il dit tout, et il n'y aura pas d'autre parole que celle-là. S. Jean de la Croix, après tant d'autres, l'exprime de façon lumineuse, en commentant *He 1,1-2*:

Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole ...; car ce qu'il disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils, en nous donnant ce tout qu'est son Fils. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose ou quelque nouveauté (*Carm. 2, 22*). Il n'y aura plus d'autre Révélation

66

"L'Economie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ" (*DV 4*). Cependant, même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles.

n. 8467

Au fil des siècles il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Eglise. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. Guidé par le Magistère de l'Eglise, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui dans ces révélations constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Eglise.

La foi chrétienne ne peut pas accepter des "révélations" qui prétendent dépasser ou corriger la Révélation dont le Christ est l'achèvement. C'est le cas de certaines Religions non-chrétiennes et aussi de certaines sectes récentes qui se fondent sur de telles "révélations". 65)

La mission du Christ, la mission de l'Eglise (730)

730

Enfin vient l'Heure de Jésus (cf. *Jn 13,1 17,1*): Jésus remet son esprit entre les mains du Père (cf. *Lc 23,46 Jn 19,30*) au moment où par sa Mort il est vainqueur de la mort, de sorte que, "ressuscité des morts par la Gloire du Père" (*Rm 6,4*), il *donne* aussitôt l'Esprit Saint en "soufflant" sur ses disciples (cf. *Jn 20,22*). A partir de cette Heure, la Mission du Christ et de l'Esprit devient la Mission de l'Eglise: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21 cf. Mt 28,19 Lc 24,47-48 Ac 1,8*). 730)

Les effets de la Confirmation (1302-1305)

1302

Il ressort de la célébration que l'effet du sacrement de Confirmation est l'effusion plénière de l'Esprit Saint, comme elle fut accordée jadis aux Apôtres au jour de la Pentecôte.

1303

De ce fait, la Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale:
- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire "Abba, Père" (*Rm 8,15*);

- elle nous unit plus fermement au Christ;

- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint;

- elle rend notre lien avec l'Eglise plus parfait (cf. *LG 11*);

- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit-Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix (cf. *DS 1319 LG 11 12*);

Rappelle-toi donc que tu as reçu le signe spirituel, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de connaissance et de piété, l'Esprit de la sainte crainte, et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son signe, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis en ton cœur le gage de l'Esprit (S. Ambroise, *myst. 7,42*).

1304

Comme le Baptême dont elle est l'achèvement, la Confirmation est donnée une seule fois. La Confirmation imprime en effet dans l'âme une *marque spirituelle indélébile*, le "caractère" (cf. *DS 1609*), qui est le signe de ce que Jésus-Christ a marqué un chrétien du sceau de son Esprit en le revêtant de la force d'en haut pour qu'il soit son témoin (cf. *Lc 24,48-49*).

1305

Le "caractère" perfectionne le sacerdoce commun des fidèles, reçu dans le Baptême, et "le confirmé reçoit la puissance de confesser la foi du Christ publiquement, et comme en vertu d'une charge (*quasi ex officio*)" (S. Thomas d'A., *III 72,5*, ad 2). 1302)

Les symboles de l'Esprit Saint (694-701)

694

L'eau. Le symbolisme de l'eau est significatif de l'action de l'Esprit Saint dans le Baptême, puisque, après l'invocation de l'Esprit Saint, elle devient le signe sacramentel efficace de la nouvelle naissance: de même que la gestation de notre première naissance s'est opérée dans l'eau, de même l'eau baptismale signifie réellement que notre naissance à la vie divine nous est donnée dans l'Esprit Saint. Mais "baptisés dans un seul Esprit", nous sommes aussi "abreuvés d'un seul Esprit" (*1Co 12,13*): l'Esprit est donc aussi personnellement l'Eau vive qui jaillit du Christ crucifié (cf. *Jn 19,34 1Jn 5,8*) comme de sa source et qui en nous jaillit en Vie éternelle (cf. *Jn 4,10-14 7,38 Ex 17,1-6 Is 55,1 Za 14,8 1Co 10,4 Ap 21,6 22,17*).

695

L'onction. Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. *1Jn 2,20 2,27 2Co 1,21*). Dans l'initiation chrétienne, elle est le signe sacramentel de la Confirmation, appelée justement dans les Eglises d'Orient "Chrismation". Mais pour en saisir toute la force, il faut revenir à l'Onction première accomplie par l'Esprit Saint: celle de Jésus. Christ ("Messie" à partir de l'hébreu) signifie "Oint" de l'Esprit de Dieu. Il y a eu des "oints" du Seigneur dans l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 30,22-32*), le roi David éminemment (cf. *Is 16,13*). Mais Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique: l'humanité que le Fils assume est totalement "ointe de l'Esprit Saint". Jésus est constitué "Christ" par l'Esprit Saint (cf. *Lc 4,18-19 Is 61,1*). La Vierge Marie conçoit le Christ de l'Esprit Saint qui par l'ange l'annonce comme Christ lors de sa naissance (cf. *Lc 2,11*) et pousse Siméon à venir au Temple voir le Christ du Seigneur (cf. *Lc 2,26-27*); c'est lui qui emplit le Christ (cf. *Lc 4,1*) et dont la puissance sort du Christ dans ses actes de guérison

et de salut (cf. *Lc 6,19 8,46*). C'est lui enfin qui ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. *Rm 1,4 8,11*). Alors, constitué pleinement "Christ" dans son Humanité victorieuse de la mort (cf. *Ac 2,36*), Jésus répand à profusion l'Esprit Saint jusqu'à ce que "les saints" constituent, dans leur union à l'Humanité du Fils de Dieu, "cet Homme parfait ... qui réalise la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*): "le Christ total", selon l'expression de S. Augustin.

696

Le feu. Alors que l'eau signifiait la naissance et la fécondité de la Vie donnée dans l'Esprit Saint, le feu symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit Saint. Le prophète Elie, qui "se leva comme un feu et dont la parole brûlait comme une torche" (*Si 48,1*), par sa prière attire le feu du ciel sur le sacrifice du mont Carmel (cf. *IR 18,38-39*), figure du feu de l'Esprit Saint qui transforme ce qu'il touche. Jean-Baptiste, "qui marche devant le Seigneur avec l'esprit' et la puissance d'Elie" (*Lc 1,17*) annonce le Christ comme celui qui "baptisera dans l'Esprit Saint et le feu" (*Lc 3,16*), cet Esprit dont Jésus dira: "Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé" (*Lc 12,49*). C'est sous la forme de langues "qu'on eût dites de feu" que l'Esprit Saint se pose sur les disciples au matin de la Pentecôte et les remplit de lui (*Ac 2,3-4*). La tradition spirituelle retiendra ce symbolisme du feu comme l'un des plus expressifs de l'action de l'Esprit Saint (cf. S. de la Croix, llama). "N'éteignez pas l'Esprit" (*1Th 5,19*).

697

La nuée et la lumière. Ces deux symboles sont inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. Dès les théophanies de l'Ancien Testament, la Nuée, tantôt obscure, tantôt lumineuse, révèle le Dieu vivant et sauveur, en voilant la transcendance de sa Gloire: avec Moïse sur la montagne du Sinaï (cf. *Ex 24,15-18*), à la Tente de Réunion (cf. *Ex 33,9-10*) et durant la marche au désert (cf. *Ex 40,36-38 1Co 10,1-2*); avec Salomon lors de la dédicace du Temple (cf. *IR 8,10-12*). Or ces figures sont accomplies par le Christ dans l'Esprit Saint. C'est Celui-ci qui vient sur la Vierge Marie et la prend "sous son ombre" pour qu'elle conçoive et enfante Jésus (*Lc 1,35*). Sur la montagne de la Transfiguration, c'est lui qui "survient dans la nuée qui prend sous son ombre" Jésus, Moïse et Elie, Pierre, Jacques et Jean, et "de la nuée sort une voix qui dit: 'Celui-ci est mon Fils, mon Elu, écoutez-le'" (*Lc 9,34-35*). C'est enfin la même Nuée qui "dérobe Jésus aux yeux" des disciples le jour de l'Ascension (*Ac 1,9*) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf. *Lc 21,27*).

698

Le sceau est un symbole proche de celui de l'Onction. C'est en effet le Christ que "Dieu a marqué de son sceau" (*Jn 6,27*) et c'est en lui que le Père nous marque aussi de son sceau (*2Co 1,22 Ep 1,13 4,30*). Parce qu'elle indique l'effet indélébile de l'Onction de l'Esprit Saint dans les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre, l'image du sceau ("sphragis") a été utilisée dans certaines traditions théologiques pour exprimer le "caractère" ineffaçable imprimé par ces trois sacrements qui ne peuvent être réitérés.

699

La main. C'est en imposant les mains que Jésus guérit les malades (cf. *Mc 6,5 8,23*) et bénit les petits enfants (cf. *Mc 10,16*). En son Nom, les Apôtres feront de même (cf. *Mc 16,18 Ac 5,12 14,3*). Mieux encore, c'est par l'imposition des mains des Apôtres que l'Esprit Saint est donné (cf. *Ac 8,17-19 13,3 19,6*). L'Épître aux Hébreux met l'imposition des mains au nombre des "articles fondamentaux" de son enseignement (cf. *He 6,2*). Ce signe de l'effusion toute-puissante de l'Esprit Saint, l'Eglise l'a gardé dans ses épicleses sacramentelles.

700

Le doigt. "C'est par le doigt de Dieu que (Jésus) expulse les démons" (*Lc 11,20*). Si la Loi de Dieu a été écrite sur des tables de pierre "par le doigt de Dieu" (*Ex 31,18*), "la lettre du Christ", remise aux soins des Apôtres, "est écrite avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les coeurs" (*2Co 3,3*). L'hymne "Veni, Creator Spiritus" invoque l'Esprit Saint comme "digitus paternæ dexteræ".

701

La colombe. A la fin du déluge (dont le symbolisme concerne le Baptême), la colombe lâchée par Noé revient, un rameau tout frais d'olivier dans le bec, signe que la terre est de nouveau habitable (cf. *Gn 8,8-12*). Quand le Christ remonte de l'eau de son baptême, l'Esprit Saint, sous forme d'une colombe, descend sur lui et y demeure (cf. *Mt 3,16* par.). L'Esprit descend et repose dans le coeur purifié des baptisés. Dans certaines églises, la sainte Réserve eucharistique est conservée dans un réceptacle métallique en forme de colombe (le *columbarium*) suspendu au-dessus de l'autel. Le symbole de la colombe pour suggérer l'Esprit Saint est traditionnel dans l'iconographie chrétienne. 694)

La vie consacrée (914-933)

914

"L'état de vie constitué par la profession des conseils évangéliques, s'il ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Eglise, appartient cependant sans conteste à sa vie et à sa sainteté" (*LG 44*).

Conseils évangéliques, vie consacrée

915

Les conseils évangéliques sont, dans leur multiplicité, proposés à tout disciple du Christ. La perfection de la charité à laquelle tous les fidèles sont appelés comporte pour ceux qui assument librement l'appel à la vie consacrée, l'obligation de pratiquer la chasteté dans le célibat pour le Royaume, la pauvreté et l'obéissance. C'est la *profession* de ces conseils dans un état de vie stable reconnu par l'Eglise, qui caractérise la "vie consacrée" à Dieu (cf. *LG 42-43 PC 1*).

916

L'état de la vie consacrée apparaît dès lors comme l'une des manières de connaître une consécration "plus intime", qui s'enracine dans le Baptême et dédie totalement à Dieu (cf. *PC 5*). Dans la vie consacrée, les fidèles du Christ se proposent, sous la motion de l'Esprit Saint, de suivre le Christ de plus près, de se donner à Dieu aimé par-dessus tout et, poursuivant la perfection de la charité au service du Royaume, de signifier et d'annoncer dans l'Église la gloire du monde à venir (cf. *CIC 573*).

Un grand arbre, de multiples rameaux

917

"Comme un arbre qui se ramifie de façons admirables et multiples dans le champ du Seigneur, à partir d'un germe semé par Dieu, ainsi se développèrent des formes variées de vie solitaire ou commune, des familles diverses dont le capital spirituel profite à la fois aux membres de ces familles et au bien de tout le Corps du Christ" (*LG 43*).

918

"Dès les origines de l'Eglise, il y eut des hommes et des femmes qui voulurent, par la pratique des conseils évangéliques, suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui,

chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu. Beaucoup parmi eux, sous l'impulsion du Saint-Esprit, vécurent dans la solitude, ou bien fondèrent des familles religieuses que l'Eglise accueillit volontiers et approuva de son autorité" (*PC 1*).

919

Les évêques s'efforceront toujours de discerner les nouveaux dons de vie consacrée confiés par l'Esprit-Saint à son Eglise; l'approbation de nouvelles formes de vie consacrée est réservée au Siège Apostolique (cf. *CIC 605*).

La vie érémitique

920

Sans toujours professer publiquement les trois conseils évangéliques, les ermites, "dans un retrait plus strict du monde, dans le silence de solitude, dans la prière assidue et la pénitence, vouent leur vie à la louange de Dieu et au salut du monde" (*CIC 603 p1*).

921

Ils montrent à chacun cet aspect intérieur du mystère de l'Eglise qu'est l'intimité personnelle avec le Christ. Cachée aux yeux des hommes, la vie de l'ermite est prédication silencieuse de Celui auquel il a livré sa vie, parce qu'Il est tout pour lui. C'est là un appel particulier à trouver au désert, dans le combat spirituel même, la gloire du Crucifié.

Les vierges consacrées

922

Dès les temps apostoliques, des vierges (cf. *1Co 7,34-36*) et des veuves chrétiennes (cf. Jean-Paul II, exh. ap. *VC 7*), appelées par le Seigneur à s'attacher à Lui sans partage dans une plus grande liberté de cour, de corps et d'esprit, ont pris la décision, approuvée par l'Eglise, de vivre, respectivement, dans l'état de la virginité ou de la chasteté perpétuelle "à cause du Royaume des cieux" (*Mt 19,12*).

923

"Exprimant le propos sacré de suivre le Christ de plus près, (des vierges) sont consacrées à Dieu par l'évêque diocésain selon le rite liturgique approuvé, sont épousées mystiquement par le Christ Fils de Dieu et sont vouées au service de l'Eglise" (*CIC 604 p1*). Par ce rite solennel ("Consecratio virginum"), "la vierge est constituée personne consacrée, "signe transcendant de l'amour de l'Eglise envers le Christ, image eschatologique de cette Epouse du Ciel et de la vie future" (*OCV prænотanda 1*)

924

"Proche des autres formes de vie consacrée" (*CIC 604 p1*), l'ordre des vierges établit la femme vivant dans le monde (ou la moniale) dans la prière, la pénitence, le service de ses frères et le travail apostolique, selon l'état et les charismes respectifs offerts à chacune (*OCV prænотanda 2*). Les vierges consacrées peuvent s'associer pour garder plus fidèlement leur propos (cf. *CIC 604 p2*).

La vie religieuse

925

Née en Orient dans les premiers siècles du christianisme (cf. *UR 15*) et vécue dans les instituts canoniquement érigés par l'Eglise (cf. *CIC 573*), la vie religieuse se distingue des autres formes de la vie consacrée par l'aspect culturel, la profession publique des conseils évangéliques, la vie fraternelle menée en commun, le témoignage rendu à l'union du Christ et de l'Eglise (cf. *CIC 607*).

926

La vie religieuse relève du mystère de l'Eglise. Elle est un don que l'Eglise reçoit de son Seigneur et qu'elle offre comme un état de vie stable au fidèle appelé par Dieu dans la profession des conseils. Ainsi l'Eglise peut-elle à la fois manifester le Christ et se reconnaître Epouse du Sauveur. La vie religieuse est invitée à signifier, sous ses formes variées, la charité même de Dieu, dans le langage de notre temps.

927

Tous les religieux, exempts ou non (cf. *CIC 591*), prennent place parmi les coopérateurs de l'évêque diocésain dans sa charge pastorale (cf. *CD 33-35*). L'implantation et l'expansion missionnaire de l'Eglise requièrent la présence de la vie religieuse sous toutes ses formes dès les débuts de l'évangélisation (cf. *AGd 18 40*). "L'histoire atteste les grands mérites des familles religieuses dans la propagation de la foi et dans la formation de nouvelles Eglises, depuis les antiques Institutions monastiques et les Ordres médiévaux jusqu'aux Congrégations modernes" (Jean-Paul II, *RMa 69*).

Les instituts séculiers

928

"L'institut séculier est un institut de vie consacrée où les fidèles vivant dans le monde tendent à la perfection de la charité et s'efforcent de contribuer surtout de l'intérieur à la sanctification du monde" (*CIC 710*).

929

Par une "vie parfaitement et entièrement consacrée à (cette) sanctification" (Pie XII, const. ap. "Provida Mater"), les membres de ces instituts participent à la tâche d'évangélisation de l'Eglise, "dans le monde et à partir du monde", où leur présence agit "à la manière d'un ferment" (*PC 11*). Leur "témoignage de vie chrétienne" vise à "ordonner selon Dieu les réalités temporelles et pénétrer le monde de la force de l'Evangile". Ils assument par des liens sacrés les conseils évangéliques et gardent entre eux la communion et la fraternité propres à leur "mode de vie séculier" (*CIC 713 p2*).

Les sociétés de vie apostolique

930

Au côté des formes diverses de vie consacrée "prennent place les sociétés de vie apostolique dont les membres, sans les vœux religieux, poursuivent la fin apostolique propre de leur société et, menant la vie fraternelle en commun, tendent, selon leur mode de vie propre, à la perfection de la charité par l'observation des constitutions. Il y a parmi elles des sociétés dont les membres assument les conseils évangéliques", selon leurs constitutions (*CIC 731 p1-2*).

Consécration et mission: annoncer le Roi qui vient

931

Livré à Dieu suprêmement aimé, celui que le Baptême avait déjà voué à Lui se trouve ainsi consacré plus intimement au service divin et dédié au bien de l'Eglise. Par l'état de consécration à Dieu, l'Eglise manifeste le Christ et montre comment l'Esprit Saint agit en elle de façon admirable. Ceux qui professent les conseils évangéliques ont donc d'abord pour mission de vivre leur consécration. Mais puisqu'ils se vouent au service de l'Eglise en vertu même de leur consécration, ils sont tenus par obligation de travailler de manière spéciale à l'oeuvre missionnaire, selon le mode propre à leur Institut" (*CIC 783 cf. RMa 69*).

932

Dans l'Eglise qui est comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de la vie de Dieu, la vie consacrée apparaît comme un signe particulier du mystère de la Rédemption. Suivre et imiter le Christ "de plus près", manifester "plus clairement" son anéantissement, c'est se trouver "plus profondément" présent, dans le cœur du Christ, à ses contemporains. Car ceux qui sont dans cette voie "plus étroite" stimulent leurs frères par leur exemple, ils rendent ce témoignage éclatant "que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des béatitudes" (*LG 31*).

933

Que ce témoignage soit public, comme dans l'état religieux, ou plus discret, ou même secret, la venue du Christ demeure pour tous les consacrés l'origine et l'orient de leur vie: Comme le Peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, (cet état) ... manifeste pour tous les croyants la présence, déjà dans ce siècle, des biens célestes; il témoigne de la vie nouvelle et éternelle acquise par la Rédemption du Christ, il annonce la résurrection future et la gloire céleste (*LG 44*). 914)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 28 : «L'Ascension »

La mission du Fils et de l'Esprit Saint (727-730)

727

Toute la Mission du Fils et de l'Esprit Saint dans la Plénitude du temps est contenue en ce que le Fils est l'Oint de l'Esprit du Père depuis son Incarnation: Jésus est Christ, le Messie.

Tout le deuxième chapitre du Symbole de la foi est à lire à cette lumière. Toute l'oeuvre du Christ est mission conjointe du Fils et de l'Esprit Saint. Ici, on mentionnera seulement ce qui concerne la promesse de l'Esprit Saint par Jésus et son don par le Seigneur glorifié.

728

Jésus ne révèle pas pleinement l'Esprit Saint tant que lui-même n'a pas été glorifié par sa Mort et sa Résurrection. Pourtant, il le suggère peu à peu, même dans son enseignement aux foules, lorsqu'il révèle que sa Chair sera nourriture pour la vie du monde (cf. *Jn 6,27 6,51 6,62-63*). Il le suggère aussi à Nicodème (cf. *Jn 3,5-8*), à la Samaritaine (cf. *Jn 4,10 4,14 4,23-24*) et à ceux qui participent à la fête des Tabernacles (cf. *Jn 7,37-39*). A ses disciples, il en parle ouvertement à propos de la prière (cf. *Lc 11,13*) et du témoignage qu'ils auront à rendre (cf. *Mt 10,19-20*).

729

C'est seulement quand l'Heure est venue où il va être glorifié que Jésus *promet* la venue de l'Esprit Saint, puisque sa Mort et sa Résurrection seront l'accomplissement de la Promesse faite aux Pères (cf. *Jn 14,16-17 14,26 15,26 16,7-15 17,26*): L'Esprit de Vérité, l'autre Paraclet, sera donné par le Père à la prière de Jésus; il sera envoyé par le Père au nom de Jésus; Jésus l'enverra d'auprès du Père car il est issu du Père. L'Esprit Saint viendra, nous le connaissons, il sera avec nous à jamais, il demeurera avec nous; il nous enseignera tout et nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit et lui rendra témoignage; il nous conduira vers la vérité tout entière et glorifiera le Christ. Quant au monde, il le confondra en matière de péché, de justice et de jugement.

730

Enfin vient l'Heure de Jésus (cf. *Jn 13,1 17,1*): Jésus remet son esprit entre les mains du Père (cf. *Lc 23,46 Jn 19,30*) au moment où par sa Mort il est vainqueur de la mort, de sorte que, "ressuscité des morts par la Gloire du Père" (*Rm 6,4*), il *donne* aussitôt l'Esprit Saint en "soufflant" sur ses disciples (cf. *Jn 20,22*). A partir de cette Heure, la Mission du Christ et de l'Esprit devient la Mission de l'Eglise: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21* cf. *Mt 28,19 Lc 24,47-48 Ac 1,8*). 727)

La révélation de Dieu comme Trinité (243-248)

243

Avant sa Pâque, Jésus annonce l'envoi d'un "autre Paraclet" (Défenseur), l'Esprit Saint. A l'oeuvre depuis la création (cf. *Gn 1,2*), ayant jadis "parlé par les prophètes" (Symbole de Nicée-Constantinople), il sera maintenant auprès des disciples et en eux (cf. *Jn 14,17*), pour les enseigner (cf. *Jn 14,26*) et les conduire "vers la vérité tout entière" (*Jn 16,13*). L'Esprit-Saint est ainsi révélé comme une autre personne divine par rapport à Jésus et au Père.

244

L'origine éternelle de l'Esprit se révèle dans sa mission temporelle. L'Esprit-Saint est envoyé aux Apôtres et à l'Eglise aussi bien par le Père au nom du Fils, que par le Fils en personne, une fois retourné auprès du Père (cf. *Jn 14,26 15,26 16,14*). L'envoi de la personne de l'Esprit après la glorification de Jésus (cf. *Jn 7,39*) révèle en plénitude le mystère de la Sainte Trinité.

245

La foi apostolique concernant l'Esprit a été confessée par le deuxième Concile oecuménique en 381 à Constantinople: "Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père" (*DS 150*). L'Eglise reconnaît par là le Père comme "la source et l'origine de toute la divinité" (Cc. Tolède VI en 638: *DS 490*). L'origine éternelle de l'Esprit Saint n'est cependant pas sans lien avec celle du Fils: "L'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égale au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature... Cependant, on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père, mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils" (Cc. Tolède XI en 675: *DS 527*). Le Credo du Concile de Constantinople de l'Eglise confesse: "Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire" (*DS 150*).

246

La tradition latine du Credo confesse que l'Esprit "procède du Père *et du Fils (filioque)*". Le Concile de Florence, en 1438, explicite: "Le Saint Esprit tient son essence et son être à la fois du Père et du Fils et il procède éternellement de l'Un comme de l'Autre comme d'un seul Principe et par une seule spiration... Et parce que tout ce qui est au Père, le Père Lui-même l'a donné à Son Fils Unique en l'engendrant, à l'exception de son être de Père, cette procession même du Saint Esprit à partir du Fils, il la tient éternellement de Son Père qui l'a engendré éternellement" (*DS 1300-1301*).

247

L'affirmation du *filioque* ne figurait pas dans le symbole confessé en 381 à Constantinople. Mais sur la base d'une ancienne tradition latine et alexandrine, le pape S. Léon l'avait déjà confessé dogmatiquement en 447 (cf. *DS 284*) avant même que Rome ne connût et ne recût, en 451, au concile de Chalcédoine, le symbole de 381. L'usage de cette formule dans le Credo a été peu à peu admis dans la liturgie latine (entre le huitième et le onzième siècle). L'introduction du *Filioque* dans le Symbole de Nicée-Constantinople par la liturgie latine constitue cependant, aujourd'hui encore, un différend avec les Eglises orthodoxes.

248

La tradition orientale exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. En confessant l'Esprit comme "issu du Père" (*Jn 15,26*), elle affirme que celui-ci est *issu* du Père *par* le Fils (cf. *AGd 2*). La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (*Filioque*). Elle le dit "de manière légitime et raisonnable" (Cc. Florence en 1439: *DS 1302*), car l'ordre éternel des personnes divines dans leur communion consubstantielle implique que le Père soit l'origine première de l'Esprit en tant que "principe sans principe" (*DS 1331*), mais aussi qu'en tant que Père du Fils Unique, il soit avec lui "l'unique principe d'où procède l'Esprit Saint" (Cc. Lyon II en 1274: *DS 850*). Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé. 243)

Viens Esprit Saint (2670-2672)

2670

"Nul ne peut dire: 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint" (1Co 12,3). Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même? C'est pourquoi l'Eglise nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante. Si l'Esprit ne doit pas être adoré, comment me divinise-t-il par le Baptême? Et s'il doit être adoré, ne doit-il pas être l'objet d'un culte particulier? (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5, 28).

2671

La forme traditionnelle de la demande de l'Esprit est d'invoquer le Père par le Christ notre Seigneur pour qu'il nous donne l'Esprit Consolateur (cf. Lc 11,13). Jésus insiste sur cette demande en son Nom au moment même où il promet le don de l'Esprit de Vérité (cf. Jn 14,17 15,26 16,13). Mais la prière la plus simple et la plus directe est aussi traditionnelle : "Viens, Esprit Saint", et chaque tradition liturgique l'a développée dans des antiennes et des hymnes: Viens, Esprit Saint, emplis les coeurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour (cf. la Séquence de Pentecôte).

Roi céleste, Esprit Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent et emplissant tout, trésor de tout bien et source de la Vie, viens, habite en nous, purifie-nous et sauve-nous, ô Toi qui es Bon! (Liturgie byzantine, Tropaie des vêpres de Pentecôte).

2672

L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Eglise. 2670)

Vivre dans la vérité (2465-2474)

2465

L'Ancien Testament l'atteste : *Dieu est source de toute vérité*. Sa Parole est vérité (cf. Pr 8,6 2R 7,28). Sa loi est vérité (cf. Ps 118,142). "Sa fidélité demeure d'âge en âge" (Ps 119,90 Lc 1,46). Puisque Dieu est le "Véridique" (Rm 3,4) les membres de son Peuple sont appelés à vivre dans la vérité (cf. Ps 118,30).

2466

En Jésus-Christ, la vérité de Dieu s'est manifestée tout entière. "Plein de grâce et de vérité" (Jn 1,14), il est la "lumière du monde" (Jn 8,12), il est la Vérité (cf. Jn 14,6). "Quiconque croit en lui, ne demeure pas dans les ténèbres" (Jn 12,46). Le disciple de Jésus, "demeure dans sa parole" afin de connaître "la vérité qui rend libre" (Jn 8,32) et qui sanctifie (cf. Jn 17,17). Suivre Jésus, c'est vivre de "l'Esprit de vérité" (Jn 14,17) que le Père envoie en son nom (cf. Jn 14,26) et qui conduit "à la vérité tout entière" (Jn 14,17 16,13). A ses disciples Jésus enseigne l'amour inconditionnel de la vérité : "Que votre langage soit : 'Oui? Oui', 'Non? Non'" (Mt 5,37).

2467

L'homme se porte naturellement vers la vérité. Il est tenu de l'honorer et de l'attester: "En vertu de leur dignité, tous les hommes, parce qu'ils sont des personnes ... sont pressés par leur nature même et tenus, par obligation morale, à chercher la vérité, celle tout d'abord qui

Concerne la religion. Il sont tenus aussi à adhérer à la vérité dès qu'ils la connaissent et à régler toute leur vie selon les exigences de la vérité" (DH 2).

2468

La vérité comme rectitude de l'agir et de la parole humaine a pour nom *véracité*, sincérité ou franchise. La vérité ou véracité est la vertu qui consiste à se montrer vrai en ses actes et à dire vrai en ses paroles, en se gardant de la duplicité, de la simulation et de l'hypocrisie.

2469

"Les hommes ne pourraient pas vivre ensemble s'ils n'avaient pas de *confiance* réciproque, c'est-à-dire s'ils ne se manifestaient pas la vérité" (S. Thomas d'A., II-II 109,3, ad 1). La vertu de vérité rend justement à autrui son dû. La véracité observe un juste milieu entre ce qui doit être exprimé, et le secret qui doit être gardé: elle implique l'honnêteté et la discrétion. En justice, "un homme doit honnêtement à un autre la manifestation de la vérité" (S. Thomas d'A., II-II 109,3).

2470

Le disciple du Christ accepte de "vivre dans la vérité", c'est-à-dire dans la simplicité d'une vie conforme à l'exemple du Seigneur et demeurant dans sa Vérité. "Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous n'agissons pas selon la vérité" (1Jn 1,6).

II "Rendre témoignage à la vérité"

2471

Devant Pilate le Christ proclame qu'il est "venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité" (Jn 18,37). Le chrétien n'a pas à "rougir de rendre témoignage au Seigneur" (2Tm 1,8). Dans les situations qui demandent l'attestation de la foi, le chrétien doit la professer sans équivoque, à l'exemple de S. Paul en face de ses juges. Il lui faut garder "une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes" (Ac 24,16).

2472

Le devoir des chrétiens de prendre part à la vie de l'Eglise les pousse à agir comme *témoins de l'Evangile* et des obligations qui en découlent. Ce témoignage est transmission de la foi en paroles et en actes. Le témoignage est un acte de justice qui établit ou fait connaître la vérité (cf. Mt 18,16):

Tous les chrétiens, partout où ils vivent, sont tenus de manifester ... par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême, et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés au moyen de la confirmation (AGd 11).

2473

Le *martyre* est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi; il désigne un témoin qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force. "Laissez-moi devenir la pâture des bêtes. C'est par elles qu'il me sera donné d'arriver à Dieu" (Ignace d'Antioche, Rom 4,1).

2474

Avec le plus grand soin, l'Eglise a recueilli les souvenirs de ceux qui sont allés jusqu'au bout pour attester leur foi. Ce sont les actes des Martyrs. Ils constituent les archives de la Vérité écrites en lettres de sang:

Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est meilleur pour moi de mourir (pour m'unir) au Christ Jésus, que de régner sur les extrémités de la terre. C'est Lui que je cherche, qui est mort pour nous; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche (S. Ignace d'Antioche, *Rm 6,1-2*).

Je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs ... Tu as gardé ta promesse, Dieu de la fidélité et de la vérité. Pour cette grâce et pour toute chose, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel et céleste Grand-Prêtre, Jesus-Christ, ton enfant bien-aimé. Par lui, qui est avec Toi et l'Esprit, gloire te soit rendue, maintenant et dans les siècles à venir. Amen (S. Polycarpe, mart. 14,2-3)

Prier l'Esprit Saint (2615)

2615

Plus encore, ce que le Père nous donne lorsque notre prière est unie à celle de Jésus, c'est "l'autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité" (*Jn 14,16-17*). Cette nouveauté de la prière et de ses conditions apparaît à travers le Discours d'adieu (cf. *Jn 14,23-26 15,7 15,16 16,13-15 16,23-27*). Dans l'Esprit Saint, la prière chrétienne est communion d'amour avec le Père, non seulement par le Christ, mais aussi *en Lui*: "Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite" (*Jn 16,24*). 2615)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 29 : «La Pentecôte»

Jésus modèle de sainteté (459)

459

Le Verbe s'est fait chair *pour être notre modèle de sainteté*: "Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi ..." (*Mt 11,29*). "Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient au Père sans passer par moi" (*Jn 14,6*). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne: "Ecoutez-le" (*Mc 9,7* cf. *Dt 6,4-5*). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. *Mc 8,34*).

Notre vocation à la sainteté (1716-1724)

1716

Les béatitudes sont au coeur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux:

Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux (*Mt 5,3-10*).

1717

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints.

II Le désir de bonheur

1718 Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine: Dieu l'a mis dans le coeur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler:

Tous certainement nous voulons vivre heureux, et dans le genre humain il n'est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu'elle ne soit pleinement énoncée (S. Augustin, mor. eccl. 1,3,4).

Comment est-ce donc que je te cherche, Seigneur? Puisqu'en te cherchant, mon Dieu, je cherche la vie heureuse, fais que je te cherche pour que vive mon âme, car mon corps vit de mon âme et mon âme vit de toi (S. Augustin, conf. 10,29).

Dieu seul rassasie (S. Thomas d'A., symb. 1).

1719

Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains: Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Eglise, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

III La béatitude chrétienne

1720

Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme: l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Mt 4,17*); la vision de Dieu: "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (*Mt 5,8* cf. *1Jn 1Jn 3,2 1Co 13,12*); l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. *Mt 25,21 25,23*); l'entrée dans le Repos de Dieu (*He 4,7-11*): Là nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin? (S. Augustin, civ. 22,30).

1721

Car Dieu nous a mis au monde pour le connaître, le servir et l'aimer et ainsi parvenir en Paradis. La béatitude nous fait participer à la nature divine (*2P 1,4*) et à la Vie éternelle (cf. *Jn 17,3*). Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. *Rm 8,18*) et dans la jouissance de la vie trinitaire.

1722

Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. C'est pourquoi on la dit surnaturelle, ainsi que la grâce qui dispose l'homme à entrer dans la jouissance divine.

"Bienheureux les coeurs purs parce qu'ils verront Dieu". Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, "nul ne verra Dieu et vivra", car le Père est insaisissable; mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu ... "car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (S. Irénée, hær. 4,20,5).

1723

La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre coeur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune oeuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour:

La richesse est la grande divinité du jour; c'est à elle que la multitude, toute la masse des hommes, rend un instinctif hommage. Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité ... Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout. La richesse est donc une des idoles du jour et la notoriété en est une autre ... La notoriété, le fait d'être connu et de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait nommer une renommée de presse), en est venue à être considérée comme un bien en elle-même, un souverain bien, un objet, elle aussi, de véritable vénération (Newman, mix. 5, sur la sainteté).

1724

Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Eglise pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur: *Mt 13,3-23*).

Loi ancienne et Loi nouvelle (1949-1974)

1949

Appelé à la béatitude, mais blessé par le péché, l'homme a besoin du salut de Dieu. Le secours divin lui parvient dans le Christ par la loi qui le dirige et dans la grâce qui le soutient: Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut: aussi bien, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins (*Ph 2,12-13*).

Article 1 La loi morale

1950

La loi morale est l'oeuvre de la Sagesse divine. On peut la définir, au sens biblique, comme une instruction paternelle, une pédagogie de Dieu. Elle prescrit à l'homme les voies, les règles de conduite qui mènent vers la béatitude promise; elle proscrie les chemins du mal qui détournent de Dieu et de son amour. Elle est à la fois ferme dans ses préceptes et aimable dans ses promesses.

1951

La loi est une règle de conduite édictée par l'autorité compétente en vue du bien commun. La loi morale suppose l'ordre rationnel établi entre les créatures, pour leur bien et en vue de leur fin, par la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur. Toute loi trouve dans la loi éternelle sa vérité première et ultime. La loi est déclarée et établie par la raison comme une participation à la providence du Dieu vivant Créateur et Rédempteur de tous. "Cette ordination de la raison, voilà ce qu'on appelle la loi" (Léon XIII, enc. "Libertas præstantissimum"; citant Thomas d'A., *I-II 90,1*):

Seul parmi tous les êtres animés, l'homme peut se glorifier d'avoir été digne de recevoir de Dieu une loi: animal doué de raison, capable de comprendre et de discerner, il réglera sa conduite en disposant de sa liberté et de sa raison, dans la soumission à Celui qui lui a tout remis (Tertullien, *Mc 2,4*).

1952

Les expressions de la loi morale sont diverses, et elles sont toutes coordonnées entre elles: la loi éternelle, source en Dieu de toutes les lois; la loi naturelle; la loi révélée comprenant la Loi ancienne et la Loi nouvelle ou évangélique; enfin les lois civiles et ecclésiastiques.

1953

La loi morale trouve dans le Christ sa plénitude et son unité. Jésus Christ est en personne le chemin de la perfection. Il est la fin de la Loi, car lui seul enseigne et donne la justice de Dieu: "Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant" (*Rm 10,4*).

I La loi morale naturelle

1954

L'homme participe à la sagesse et à la bonté du Créateur qui lui confère la maîtrise de ses actes et la capacité de se gouverner en vue de la vérité et du bien. La loi naturelle exprime le

sens moral originel qui permet à l'homme de discerner par la raison ce que sont le bien et le mal, la vérité et le mensonge:

La loi naturelle est écrite et gravée dans l'âme de tous et de chacun des hommes parce qu'elle est la raison humaine ordonnant de bien faire et interdisant de pécher ... Mais cette prescription de la raison humaine ne saurait avoir force de loi, si elle n'était la voix et l'interprète d'une raison plus haute à laquelle notre esprit et notre liberté doivent être soumises (Léon XIII, enc. "Libertas præstantissimum").

1955

La loi "divine et naturelle" (GS 89) montre à l'homme la voie à suivre pour pratiquer le bien et atteindre sa fin. La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. Elle a pour pivot l'aspiration et la soumission à Dieu, source et juge de tout bien, ainsi que le sens d'autrui comme égal à soi-même. Elle est exposée en ses principaux préceptes dans le Décalogue. Cette loi est dite naturelle non pas en référence à la nature des êtres irrationnels, mais parce que la raison qui l'édicte appartient en propre à la nature humaine: Où donc ces règles sont-elles inscrites, sinon dans le livre de cette lumière qu'on appelle la Vérité? C'est là qu'est écrite toute loi juste, c'est de là qu'elle passe dans le coeur de l'homme qui accomplit la justice, non qu'elle émigre en lui, mais elle y pose son empreinte, à la manière d'un sceau qui d'une bague passe à la cire, mais sans quitter la bague (S. Augustin, Trin. 14,15,21).

La loi naturelle n'est rien d'autre que la lumière de l'intelligence mise en nous par Dieu; par elle, nous connaissons ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Cette lumière ou cette loi, Dieu l'a donnée à la création (S. Thomas d'A., dec. præc. 1).

1956

Présente dans le coeur de chaque homme et établie par la raison, la loi naturelle est *universelle* en ses préceptes et son autorité s'étend à tous les hommes. Elle exprime la dignité de la personne et détermine la base de ses droits et de ses devoirs fondamentaux:

Il existe certes une vraie loi, c'est la droite raison; elle est conforme à la nature, répandue chez tous les hommes; elle est immuable et éternelle; ses ordres appellent au devoir; ses interdictions détournent de la faute ... C'est un sacrilège que de la remplacer par une loi contraire; il est interdit de n'en pas appliquer une seule disposition; quant à l'abroger entièrement, personne n'en a la possibilité (Cicéron, rép. 3,22, 33).

1957

L'application de la loi naturelle varie beaucoup; elle peut requérir une réflexion adaptée à la multiplicité des conditions de vie, selon les lieux, les époques, et les circonstances.

Néanmoins, dans la diversité des cultures, la loi naturelle demeure comme une règle reliant entre eux les hommes et leur imposant, au-delà des différences inévitables, des principes communs.

1958

La loi naturelle est *immuable* (cf. GS 10) et permanente à travers les variations de l'histoire; elle subsiste sous le flux des idées et des moeurs et en soutient le progrès. Les règles qui l'expriment demeurent substantiellement valables. Même si on renie jusqu'à ses principes, on ne peut pas la détruire ni l'enlever du coeur de l'homme. Toujours elle ressurgit dans la vie des individus et des sociétés:

Le vol est assurément puni par ta loi, Seigneur, et par la loi qui est écrite dans le coeur de l'homme et que l'iniquité elle-même n'efface pas (S. Augustin, conf. 2,4,9).

1959

Ouvre très bonne du Créateur, la loi naturelle fournit les fondements solides sur lesquels l'homme peut construire l'édifice des règles morales qui guideront ses choix. Elle pose aussi la base morale indispensable pour l'édification de la communauté des hommes. Elle procure enfin la base nécessaire à la loi civile qui se rattache à elle, soit par une réflexion qui tire les conclusions de ses principes, soit par des additions de nature positive et juridique.

1960

Les préceptes de la loi naturelle ne sont pas perçus par tous d'une manière claire et immédiate. Dans la situation actuelle, la grâce et la révélation nous sont nécessaires à l'homme pécheur pour que les vérités religieuses et morales puissent être connues "de tous et sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur" (Pie XII, enc. "Humani generis": DS 3876). La loi naturelle procure à la Loi révélée et à la grâce une assise préparée par Dieu et accordée à l'oeuvre de l'Esprit.

II La loi ancienne

1961

Dieu, notre Créateur et notre Rédempteur, s'est choisi Israël comme son peuple et lui a révélé sa Loi, préparant ainsi la venue du Christ. La Loi de Moïse exprime plusieurs vérités naturellement accessibles à la raison. Celles-ci se trouvent déclarées et authentifiées à l'intérieur de l'Alliance du Salut.

1962

La Loi ancienne est le premier état de la Loi révélée. Ses prescriptions morales sont résumées dans les Dix commandements. Les préceptes du Décalogue posent les fondements de la vocation de l'homme, façonné à l'image de Dieu; ils interdisent ce qui est contraire à l'amour de Dieu et du prochain, et prescrivent ce qui lui est essentiel. Le Décalogue est une lumière offerte à la conscience de tout homme pour lui manifester l'appel et les voies de Dieu, et le protéger contre le mal:

Dieu a écrit sur les tables de la Loi ce que les hommes ne lisaient pas dans leurs coeurs (S. Augustin, Psal. 57,1).

1963

Selon la tradition chrétienne, la Loi sainte (cf. *Rm 7,12*), spirituelle (cf. *Rm 7,14*) et bonne (cf. *Rm 7,16*) est encore imparfaite. Comme un pédagogue (cf. *Ga 3,24*) elle montre ce qu'il faut faire, mais ne donne pas de soi la force, la grâce de l'Esprit pour l'accomplir. A cause du péché qu'elle ne peut enlever, elle reste une loi de servitude. Selon S. Paul, elle a notamment pour fonction de dénoncer et de *manifester le péché* qui forme une "loi de concupiscence" (*Rm 7,20*) dans le coeur de l'homme. Cependant la Loi demeure la première étape sur le chemin du Royaume. Elle prépare et dispose le peuple élu et chaque chrétien à la conversion et à la foi dans le Dieu Sauveur. Elle procure un enseignement qui subsiste pour toujours, comme la Parole de Dieu.

1964

La Loi ancienne est une *préparation à l'Evangile*. "La loi est prophétie et pédagogie des réalités à venir" (S. Irénée, *hær.* 4, 15, 1). Elle prophétise et présage l'oeuvre de la libération du péché qui s'accomplira avec le Christ, elle fournit au Nouveau Testament les images, les "types", les symboles, pour exprimer la vie selon l'Esprit. La Loi se complète enfin par l'enseignement des livres sapientiaux et des prophètes qui l'orientent vers la Nouvelle Alliance et le Royaume des cieux.

Il y eut ..., sous le régime de l'ancienne alliance, des gens qui possédaient la charité et la grâce de l'Esprit Saint et aspiraient avant tout aux promesses spirituelles et éternelles, en quoi ils se rattachaient à la loi nouvelle. Inversement, il existe sous la nouvelle alliance des hommes charnels, encore éloignés de la perfection de la loi nouvelle: pour les inciter aux oeuvres vertueuses, la crainte du châtement et certaines promesses temporelles ont été nécessaires, jusque sous la nouvelle alliance. En tout cas, même si la loi ancienne prescrivait la charité, elle ne donnait pas l'Esprit Saint par qui 'la charité est répandue dans nos coeurs' (*Rm 5,5*) (S. Thomas d'A., *I-II 107,1*, ad 2).

III La Loi nouvelle ou Loi évangélique

1965

La Loi nouvelle ou Loi évangélique est la perfection ici-bas de la loi divine, naturelle et révélée. Elle est l'oeuvre du Christ et s'exprime particulièrement dans le Sermon sur la montagne. Elle est aussi l'oeuvre de l'Esprit Saint et, par lui, elle devient la loi intérieure de la charité: "Je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle ... Je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur coeur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple" (*He 8,8-10* cf. *Jr 31,31-34*).

1966

La Loi nouvelle est la *grâce du Saint-Esprit* donnée aux fidèles par la foi au Christ. Elle opère par la charité, elle use du Sermon du Seigneur pour nous enseigner ce qu'il faut faire, et des sacrements pour nous communiquer la grâce de le faire:

Celui qui voudra méditer avec piété et perspicacité le Sermon que notre Seigneur a prononcé sur la montagne, tel que nous le lisons dans l'Evangile de Saint Matthieu, y trouvera, sans aucun doute, la charte parfaite de la vie chrétienne ... Ce Sermon contient tous les préceptes propres à guider la vie chrétienne (S. Augustin, serm. Dom. 1,1).

1967

La Loi évangélique "accomplit" (cf. *Mt 5,17-19*), affine, dépasse et mène à sa perfection la Loi ancienne. Dans les "Béatitudes", elle *accomplit les promesses* divines en les élevant et les ordonnant au "Royaume des cieux". Elle s'adresse à ceux qui sont disposés à accueillir avec foi cette espérance nouvelle: les pauvres, les humbles, les affligés, les coeurs purs, les persécutés à cause du Christ, traçant ainsi les voies surprenantes du Royaume.

1968

La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences: il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le coeur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. *Mt 15,18-19*), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Evangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. *Mt 5,48*), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. *Mt 5,44*).

1969

La Loi nouvelle *pratique les actes de la religion*: l'aumône, la prière et le jeûne, en les ordonnant au "Père qui voit dans le secret", à l'encontre du désir "d'être vu des hommes" (cf. *Mt 6,1-6 6,16-18*). Sa prière est le "Notre Père" (*Mt 6,9-13*).

1970

La Loi évangélique comporte le choix décisif entre "les deux voies" (cf. *Mt 7,13-14*) et la mise en pratique des paroles du Seigneur (cf. *Mt 7,21-27*); elle se résume dans la *règle d'or*: "Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les Prophètes" (*Mt 7,12* cf. *Lc 6,31*).

Toute la Loi évangélique tient dans le "*commandement nouveau*" de Jésus (*Jn 13,34*), de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés (cf. *Jn 15,12*).

1971

Au Sermon du Seigneur il convient de joindre la *catéchèse morale des enseignements apostoliques*, comme *Rm 12,1-15,33* *1Co 12-13* *Col 3-4* *Ep 4-5* etc. Cette doctrine transmet l'enseignement du Seigneur avec l'autorité des apôtres, notamment par l'exposé des vertus qui découlent de la foi au Christ et qu'anime la charité, le principal don de l'Esprit Saint. "Que votre charité soit sans feinte ... Que l'amour fraternel vous lie d'affection ... avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité" (*Rm 12,9-12*). Cette catéchèse nous apprend aussi à traiter les cas de conscience à la lumière de notre relation au Christ et à l'Eglise (cf. *Rm 14* *1Co 5-10*).

1972

La Loi nouvelle est appelée une *loi d'amour* parce qu'elle fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte; une *loi de grâce*, parce qu'elle confère la force de la grâce pour agir par le moyen de la foi et des sacrements; une *loi de liberté* (cf. *Jc 1,25* *2,12*) parce qu'elle nous libère des observances rituelles et juridiques de la Loi ancienne, nous incline à agir spontanément sous l'impulsion de la charité, et nous fait enfin passer de la condition du serviteur "qui ignore ce que fait son Maître" à celle d'ami du Christ, "car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (*Jn 15,15*), ou encore à la condition de fils héritier (cf. *Ga 4,1-7* *4,21-31* *Rm 8,15*).

1973

Outre ses préceptes, la Loi nouvelle comporte aussi les *conseils évangéliques*. La distinction traditionnelle entre les commandements de Dieu et les conseils évangéliques s'établit par rapport à la charité, perfection de la vie chrétienne. Les préceptes sont destinés à écarter ce qui est incompatible avec la charité. Les conseils ont pour but d'écarter ce qui, même sans lui être contraire, peut constituer un empêchement au développement de la charité (cf. S. Thomas d'A., *II-II 184,3*).

1974

Les conseils évangéliques manifestent la plénitude vivante de la charité jamais satisfaite de ne pas donner davantage. Ils attestent son élan et sollicitent notre promptitude spirituelle. La perfection de la Loi nouvelle consiste essentiellement dans les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Les conseils indiquent des voies plus directes, des moyens plus aisés, et sont à pratiquer suivant la vocation de chacun:

(Dieu) ne veut pas qu'un chacun observe tous les conseils, mais seulement ceux qui sont convenables selon la diversité des personnes, des temps, des occasions et des forces, ainsi que la charité le requiert; car c'est elle qui, comme reine de toutes les vertus, de tous les commandements, de tous les conseils, et en somme de toutes les lois et de toutes les actions chrétiennes, leur donne à tous et à toutes le rang, l'ordre, le temps et la valeur (S. François de Sales, amour 8,6). 1949)

L'espérance chrétienne et les Béatitudes (1820-1821)

1820

L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des béatitudes. Les *béatitudes* élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans "l'espérance qui ne déçoit pas" (*Rm 5,5*). L'espérance est "l'ancre de l'âme", sûre et ferme, "qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus" (*He 6,19-20*). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut: "Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut" (*1Th 5,8*). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même: "avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation" (*Rm 12,12*). Elle s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement dans celle du *Pater*, résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer.

1821

Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. *Rm 8,28-30*) et font sa volonté (cf. *Mt 7,21*). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "persévérer jusqu'à la fin" (cf. *Mt 10,22* cf. Cc. Trente: *DS 1541*) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes oeuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Eglise prie que "tous les hommes soient sauvés" (*1Tm 2,4*). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux: Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu comatras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15,3). 1820)

L'esprit et l'Eglise dans les derniers temps (731-741)

731

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine: de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. *Ac 2,36*).

732

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui: dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la Communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé:

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi: nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaire des vêpres de Pentecôte; il est repris dans les Liturgies eucharistiques après la communion).

L'Esprit Saint - le Don de Dieu

733

"Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, "Dieu l'a répandu dans nos coeurs par l'Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*).

734

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés. C'est la Communion de l'Esprit Saint (2Co 13,13) qui, dans l'Eglise, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché.

735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. Rm 8,23 2Co 1,21): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. 1Jn 4,11-12). Cet amour (la charité de 1Co 13) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (Ac 1,8).

736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (Ga 5,22-23). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. Mt 16,24-26), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (Ga 5,25):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, Spir. 15,36).

L'Esprit Saint et l'Eglise

737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (Jn 15,5 8 15,16).

738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les

vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme). 731)

Je crois en l'Esprit Saint (687-693)

687

"Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu" (*1Co 2,11*). Or, son Esprit qui le révèle nous fait connaître le Christ, son Verbe, sa Parole vivante, mais ne se dit pas lui-même. Celui qui "a parlé par les prophètes" nous fait entendre la Parole du Père. Mais lui, nous ne l'entendons pas. Nous ne le connaissons que dans le mouvement où il nous révèle le Verbe et nous dispose à l'accueillir dans la foi. L'Esprit de Vérité qui nous "dévoile" le Christ "ne parle pas de lui-même" (*Jn 16,13*). Un tel effacement, proprement divin, explique pourquoi "le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît", tandis que ceux qui croient au Christ le connaissent parce qu'il demeure avec eux (*Jn 14,17*).

688

L'Eglise, Communion vivante dans la foi des apôtres qu'elle transmet, est le lieu de notre connaissance de l'Esprit Saint:

- dans les Ecritures qu'il a inspirées;
- dans la Tradition, dont les Pères de l'Eglise sont les témoins toujours actuels;
- dans le Magistère de l'Eglise qu'il assiste;
- dans la Liturgie sacramentelle, à travers ses paroles et ses symboles, où l'Esprit Saint nous met en Communion avec le Christ;
- dans la prière dans laquelle il intercède pour nous;
- dans les charismes et les ministères par lesquels l'Eglise est édifiée;
- dans les signes de vie apostolique et missionnaire;
- dans le témoignage des saints où il manifeste sa sainteté et continue l'oeuvre du salut.

I La Mission conjointe du Fils et de l'Esprit

689

Celui que le Père a envoyé dans nos coeurs, l'Esprit de son Fils (cf. *Ga 4,6*) est réellement Dieu. Consubstantiel au Père et au Fils, il en est inséparable, tant dans la Vie intime de la Trinité que dans son don d'amour pour le monde. Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l'Eglise professe aussi la distinction des Personnes. Quand le Père envoie son Verbe, il envoie toujours son Souffle: mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui le révèle.

690

Jésus est Christ, "oint", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. *Jn 3,34*). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. *Jn 7,39*), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui: il leur communique sa Gloire (cf. *Jn 17,22*), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. *Jn 16,14*). La Mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils: la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui:

La notion de l'onction suggère ... qu'il n'y a aucune distance entre le Fils et l'Esprit. En effet de même qu'entre la surface du corps et l'onction de l'huile ni la raison ni la sensation ne connaissent aucun intermédiaire, ainsi est immédiat le contact du Fils avec l'Esprit, si bien que pour celui qui va prendre contact avec le Fils par la foi, il est nécessaire de rencontrer d'abord l'huile par le contact. En effet il n'y a aucune partie qui soit nue de l'Esprit Saint. C'est pourquoi la confession de la Seigneurie du Fils se fait dans l'Esprit Saint pour ceux qui la reçoivent, l'Esprit venant de toutes parts au devant de ceux qui s'approchent par la foi (S. Grégoire de Nysse, *Spir.* 3,1).

II Le Nom, les appellations et les symboles de l'Esprit Saint

Le nom propre de l'Esprit Saint

691

"Saint-Esprit", tel est le nom propre de Celui que nous adorons et glorifions avec le Père et le Fils. L'Eglise l'a reçu du Seigneur et le professe dans le Baptême de ses nouveaux enfants (cf. *Mt 28,19*).

Le terme "Esprit" traduit le terme hébreu "Ruah" qui, dans son sens premier, signifie souffle, air, vent. Jésus utilise justement l'image sensible du vent pour suggérer à Nicodème la nouveauté transcendante de Celui qui est personnellement le Souffle de Dieu, l'Esprit divin (*Jn 3,5-8*). D'autre part, Esprit et Saint sont des attributs divins communs aux Trois Personnes divines. Mais en joignant les deux termes, l'Écriture, la Liturgie et le langage théologique désignent la Personne ineffable de l'Esprit Saint, sans équivoque possible avec les autres emplois des termes "esprit" et "saint".

Les appellations de l'Esprit Saint

692

Jésus, lorsqu'il annonce et promet la venue de l'Esprit Saint, le nomme le "Paraclet", littéralement: "celui qui est appelé auprès", "ad-vocatus" (*Jn 14,16 14,26 15,26 16,7*). "Paraclet" est traduit habituellement par "Consolateur", Jésus étant le premier consolateur (cf. *1Jn 2,1*). Le Seigneur lui-même appelle l'Esprit Saint "l'Esprit de Vérité" (*Jn 16,13*).

693

Outre son nom propre, qui est le plus employé dans les Actes des apôtres et les Epîtres, on trouve chez S. Paul les appellations: l'Esprit de la promesse (*Ga 3,14 Ep 1,13*), l'Esprit d'adoption (*Rm 8,15 Ga 4,6*), l'Esprit du Christ (*Rm 8,11*), l'Esprit du Seigneur (*2Co 3,17*), l'Esprit de Dieu (*Rm 8,9 8,14 15,19 1Co 6,11 7,40*), et chez S. Pierre, l'Esprit de gloire (*1P 4,14*). 687)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 30 : «L'appel à la Sainteté »

Il reviendra dans la gloire (668-677)

668

"Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants" (*Rm 14,9*). L'Ascension du Christ au Ciel signifie sa participation, dans son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur: il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est "au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté", car le Père "a tout mis sous ses pieds" (*Ep 1,20-22*). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. *Ep 4,10 1Co 15,24 15,27-28*) et de l'histoire. En lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur "récapitulation" (*Ep 1,10*), leur achèvement transcendant.

669

Comme Seigneur, le Christ est aussi la tête de l'Eglise qui est son Corps (cf. *Ep 1,22*). Elevé au ciel et glorifié, ayant ainsi accompli pleinement sa mission, il demeure sur la terre dans son Eglise. La Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Eglise (cf. *Ep 4,11-13*). "Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Eglise", "germe et commencement de ce Royaume sur la terre" (*LG 3 5*).

670

Depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à "la dernière heure" (*1Jn 2,18* cf. *1P 1P 4,7*). "Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant: en effet, déjà sur la terre l'Eglise est parée d'une sainteté imparfaite mais véritable" (*LG 48*). Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux (cf. *Mc 16,17-18*) qui accompagnent son annonce par l'Eglise (cf. *Mc 16,20*). ... en attendant que tout lui soit soumis

671

Déjà présent dans son Eglise, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé "avec puissance et grande gloire" (*Lc 21,27* cf. *Mt 25,31*) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. *2Th 2,7*) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. *1Co 15,28*), "jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Eglise en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu" (*LG 48*). Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. *1Co 11,26*), pour hâter le retour du Christ (cf. *2P 3,11-12*) en lui disant: "Viens, Seigneur" (*1Co 16,22 Ap 22,17 22,20*).

672

Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac 1,6-7*) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is 11,1-9*), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac 1,8*), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (*1Co 7,26*) et l'épreuve du mal (cf. *Ep 5,16*) qui n'épargne pas l'Eglise (cf. *1P 4,17*) et inaugure les combats des derniers jours

(cf. *1Jn 2,18 4,3 1Tm 4,1*). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt 25,1 25,13 Mc 13,33-37*).

L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël

673

Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap 22,20*) même s'il ne nous "appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité" (*Ac 1,7 cf. Mc 13,32*). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. *Mt 24,44 1Th 5,2*) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th 2,3-12*).

674

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm 11,31*) à sa reconnaissance par "tout Israël" (*Rm 11,26 Mt 23,39*) dont "une partie s'est endurcie" (*Rm 11,25*) dans "l'incrédulité" (*Rm 11,20*) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte: "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (*Ac 3,19-21*). Et S. Paul lui fait écho: "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assumption, sinon la vie sortant des morts?" (*Rm 11,15*). L'entrée de "la plénitude des juifs" (*Rm 11,12*) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (*Rm 11,25 cf. Lc 21,24*), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*).

L'Epreuve ultime de l'Eglise

675

Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. *Lc 18,8 Mt 24,12*). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. *Lc 21,12 Jn 15,19-20*) dévoilera le "Mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. *2Th 2,4-12 1Th 5,2-3 2Jn 7 1Jn 2,18 2,22*).

676

Cette imposture anti-christique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique: même sous sa forme mitigée, l'Eglise a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. *DS 3839*), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" (cf. Pie XI, enc. "Divini Redemptoris" condamnant le "faux mysticisme" de cette "contrefaçon de la rédemption des humbles"; *GS 20-21*).

677

L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. *Ap 19,1-9*). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise (cf. *Ap 13,8*) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. *Ap 20,7-10*) qui fera descendre du Ciel son Epouse (cf. *Ap 21,2-4*). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme

du Jugement dernier (cf. *Ap 20,12*) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. *2P 3,12-13*). 668)

Le Christ est l'Amen (1061-1065)

1061

Le Credo, comme aussi le dernier livre de l'Écriture Sainte (cf. *Ap 22,21*), se termine avec le mot hébreu *Amen*. On le trouve fréquemment à la fin des prières du Nouveau Testament. De même, l'Église termine ses prières par "Amen".

1062

En hébreux, "Amen" se rattache à la même racine que le mot "croire". Cette racine exprime la solidité, la fiabilité, la fidélité. Ainsi on comprend pourquoi le "Amen" peut être dit de la fidélité de Dieu envers nous et de notre confiance en Lui.

1063

Dans le prophète Isaïe on trouve l'expression "Dieu de vérité", littéralement "Dieu de l'Amen", c'est-à-dire le Dieu fidèle à ses promesses: "Quiconque voudra être béni sur terre voudra être béni par le Dieu de l'Amen" (*Is 65,16*). Notre Seigneur emploie souvent le terme "Amen" (cf. *Mt 6,2 5 6,16*), parfois sous forme redoublée (cf. *Jn 5,19*), pour souligner la fiabilité de son enseignement, son Autorité fondée sur la Vérité de Dieu.

1064

L'"Amen" final du *Credo* reprend et confirme donc ses deux premiers mots: "Je crois". Croire, c'est dire "Amen" aux paroles, aux promesses, aux commandements de Dieu, c'est se fier totalement en Celui qui est l'"Amen" d'infini amour et de parfaite fidélité. La vie chrétienne de chaque jour sera alors l'"Amen" au "Je crois" de la Profession de foi de notre Baptême: Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir. Regarde-toi en lui: pour voir si tu crois tout ce que tu declares croire. Et réjouis-toi chaque jour en ta foi (S. Augustin, serm. 58,11,13: PL 38,399).

1065

Jésus-Christ lui-même est "l'Amen" (*Ap 3,14*). Il est l'"Amen" définitif de l'amour du Père pour nous; il assume et achève notre "Amen" au Père: "Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur 'oui' en lui; aussi bien est-ce par lui que nous disons notre 'Amen' à la gloire de Dieu" (*2Co 1,20*):

Par Lui, avec Lui et en Lui,
à toi, Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint-Esprit,
tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles.
AMEN. 1061)

Les célébrants de la liturgie céleste (1136-1139)

1136

La Liturgie est "action" du "*Christ tout entier*" ("Christus totus"). Ceux qui dès maintenant la célèbrent au-delà des signes sont déjà dans la Liturgie céleste, là où la célébration est totalement Communion et Fête.

Les célébrants de la Liturgie céleste

1137

L'Apocalypse de S. Jean, lue dans la liturgie de l'Eglise, nous révèle d'abord "dans le ciel un trône dressé, et siégeant sur le trône, Quelqu'un" (*Ap 4,2*): "le Seigneur Dieu" (*Is 6,1* cf. *Ez 1,26-28*). Puis l'Agneau, "immolé et debout" (*Ap 5,6* cf. *Jn 1,29*): le Christ crucifié et ressuscité, l'unique Grand Prêtre du véritable sanctuaire (cf. *He 4,14-15 10,19-21* etc.), le même "qui offre et qui est offert, qui donne et qui est donné" (Liturgie de S. Chrysostome, Anaphore). Enfin, "le fleuve de Vie qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau" (*Ap 22,1*), l'un des plus beaux symboles du Saint-Esprit (cf. *Jn 4,10-14 Ap 21,6*).

1138

"Récapitulés" dans le Christ, participent au service de la louange de Dieu et à l'accomplissement de son dessein: les Puissances célestes (cf. *Ap 4-5 Is 6,2-3*), toute la création (les quatre Vivants), les serviteurs de l'ancienne et de la nouvelle Alliance (les vingt-quatre Vieillards), le nouveau Peuple de Dieu (les cent quarante-quatre mille: cf. *Ap 7,1-8 14,1*), en particulier les martyrs "égorgés pour la Parole de Dieu" (*Ap 6,9-11*), et la toute Sainte Mère de Dieu (la Femme: cf. *Ap 12*; l'Epouse de l'Agneau: cf. *Ap 21,9*), enfin "une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue" (*Ap 7,9*).

1139

C'est à cette Liturgie éternelle que l'Esprit et l'Eglise nous font participer lorsque nous célébrons le Mystère du salut dans les sacrements. 1136)

La communion des saints (946-959)

946

Après avoir confessé "la sainte Eglise catholique", le Symbole des Apôtres ajoute "la communion des saints". Cet article est, d'une certaine façon, une explicitation du précédent: "Qu'est-ce que l'Eglise sinon l'assemblée de tous les saints?" (Nicéas, symb. 10). La communion des saints est précisément l'Eglise.

947

"Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres ... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Eglise. Mais le membre le plus important est le Christ, puisqu'il est la tête ... Ainsi, le bien du Christ est communiqué à tous les membres, et cette communication se fait par les sacrements de l'Eglise" (S. Thomas d'A., symb. 10). "Comme cette Eglise est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun" (Catech. R. 1, 10, 24).

948

Le terme "communion des saints" a dès lors deux significations, étroitement liées: "communion aux choses saintes ('sancta')" et "communion entre les personnes saintes ('sancti')".

"*Sancta sanctis!*" (ce qui est saint pour ceux qui sont saints) est proclamé par le célébrant dans la plupart des liturgies orientales lors de l'élévation des saints Dons avant le service de la communion. Les fidèles ("sancti") sont nourris du Corps et du Sang du Christ ("sancta") afin de croître dans la Communion de l'Esprit Saint ("Koinônia") et de la communiquer au monde.

I La communion des biens spirituels

949

Dans la communauté primitive de Jérusalem, les disciples "se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42):

La *communion dans la foi*. La foi des fidèles est la foi *de l'Eglise* reçue des Apôtres, trésor de vie qui s'enrichit en étant partagé.

950

La *communion des sacrements*. "Le fruit de tous les Sacrements appartient à tous. Car les Sacrements, et surtout le Baptême qui est comme la porte par laquelle les hommes entrent dans l'Eglise, sont autant de liens sacrés qui les unissent tous et les attachent à Jésus-Christ. La communion des saints, c'est la communion des sacrements ... Le nom de communion peut s'appliquer à chacun d'eux, car chacun d'eux nous unit à Dieu ... Mais ce nom convient mieux à l'Eucharistie qu'à tout autre, parce que c'est elle principalement qui consomme cette communion" (Catech. R. 1, 10, 24).

951

La *communion des charismes*: Dans la communion de l'Eglise, l'Esprit Saint "distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres ... les grâces spéciales" pour l'édification de l'Eglise (LG 12). Or, "à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun" (1Co 12,7).

952

"Ils mettaient tout en commun" (Ac 4,32): "Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous, et toujours il doit être prêt et empressé à venir au secours de l'indigent et de la misère du prochain" (Catech. R. 1, 10, 27). *Le chrétien est un administrateur des biens du Seigneur* (cf. Lc 16,1 16,3).

953

La *communion de la charité*: Dans la "sanctorum communio" "nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même" (Rm 14,7). "Un membre souffre-t-il? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1Co 12,26-27). "La charité ne cherche pas ce qui est à elle" (1Co 13,5 cf. 1Co 10,24). Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints. Tout péché nuit à cette communion.

II La communion de l'Eglise du ciel et de la terre

954

Les trois états de l'Eglise. "En attendant que le Seigneur soit venu dans sa majesté accompagné de tous les anges et que la mort détruite, tout lui soit soumis, les uns parmi ses disciples continuent sur terre leur pèlerinage; d'autres, ayant achevé leur vie, se purifient encore; d'autres enfin sont dans la gloire contemplant 'dans la pleine lumière, tel qu'il est, le Dieu un en trois Personnes'" (LG 49):

Tous cependant, à des degrés divers et sous des formes diverses, nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Eglise et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ (LG 49).

955

"L'union de ceux qui sont encore en chemin avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ ne connaît pas la moindre intermittence; au contraire, selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels" (LG 49).

956

L'intercession des saints. "Etant en effet plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Eglise en sainteté ... Ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus ... Ainsi leur sollicitude fraternelle est du plus grand secours pour notre infirmité" (LG 49):

Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie (S. Dominique, mourant, à ses frères, cf. Jourdain de Saxe, lib. 93).

Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, verba).

957

La communion avec les saints. "Nous ne vénérons pas seulement au titre de leur exemple la mémoire des habitants du ciel; nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Eglise dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle. Car tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur chef, toute grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même" (LG 50):

Le Christ, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples (S. Polycarpe, mart. 17).

958

La communion avec les défunts. "Reconnaissant dès l'abord cette communion qui existe à l'intérieur de tout le corps mystique de Jésus-Christ, l'Eglise en ses membres qui cheminent sur terre a entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts dès les premiers temps du christianisme en offrant aussi pour eux ses suffrages; car 'la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse' (2M 12,45)" (LG 50). Notre prière pour eux peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur.

959

... dans l'unique famille de Dieu. "Lorsque la charité mutuelle et la louange unanime de la Très Sainte Trinité nous font communier les uns aux autres, nous tous, fils de Dieu qui ne faisons dans le Christ qu'une seule famille, nous répondons à la vocation profonde de l'Eglise" (LG 51). 946)

L'Eglise Mère et éducatrice (2030-2046)**2030**

C'est en Eglise, en communion avec tous les baptisés, que le chrétien accomplit sa vocation. De l'Eglise, il accueille la Parole de Dieu qui contient les enseignements de la "loi du Christ" (Ga 6,2). De l'Eglise, il reçoit la grâce des sacrements qui le soutient sur la "voie". De l'Eglise, il apprend l'*exemple de la sainteté*; il en reconnaît la figure et la source dans la Toute Sainte Vierge Marie; il la discerne dans le témoignage authentique de ceux qui la vivent; il la découvre dans la tradition spirituelle et la longue histoire des saints qui l'ont précédé et que la liturgie célèbre au rythme du Sanctoral.

2031

La vie morale est un culte spirituel (cf. *Rm 12,1*). Nous "offrons nos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu", au sein du Corps du Christ que nous formons, et en communion avec l'offrande de son Eucharistie. Dans la liturgie et la célébration des sacrements, prière et enseignement se conjuguent avec la grâce du Christ pour éclairer et nourrir l'agir chrétien. Comme l'ensemble de la vie chrétienne, la vie morale trouve sa source et son sommet dans le sacrifice eucharistique.

I Vie morale et magistère de l'Eglise

2032

L'Eglise, "colonne et soutien de la vérité" (*1Tm 3,15*), "a reçu des Apôtres le solennel commandement du Christ de prêcher la vérité du salut" (*LG 17*). "Il appartient à l'Eglise d'annoncer en tout temps et en tout lieu les principes de la morale, même en ce qui concerne l'ordre social, ainsi que de porter un jugement sur toute réalité humaine, dans la mesure où l'exigent les droits fondamentaux de la personne et le salut des âmes" (*CIC 747*).

2033

Le *magistère des pasteurs de l'Eglise* en matière morale s'exerce ordinairement dans la catéchèse et dans la prédication, avec l'aide des oeuvres des théologiens et des auteurs spirituels. Ainsi s'est transmis de génération en génération, sous l'égide et la vigilance des pasteurs, le "dépôt" de la morale chrétienne, composé d'un ensemble caractéristique de règles, de commandements et de vertus procédant de la foi au Christ et vivifiés par la charité. Cette catéchèse a traditionnellement pris pour base, à côté du Credo et du Pater, le Décalogue qui énonce les principes de la vie morale valables pour tous les hommes.

2034

Le pontife romain et les évêques en "docteurs authentiques, pourvus de l'autorité du Christ, prêchent au peuple à eux confié la foi qui doit être crue et appliquée dans les moeurs" (*LG 25*). Le *magistère ordinaire* et universel du Pape et des évêques en communion avec lui enseigne aux fidèles la vérité à croire, la charité à pratiquer, la béatitude à espérer.

2035

Le degré suprême dans la participation à l'autorité du Christ est assuré par le charisme de *l'infailibilité*. Celle-ci s'étend aussi loin que le dépôt de la Révélation divine (cf. *LG 25*); elle s'étend encore à tous les éléments de doctrine, y compris morale, sans lesquels les vérités salutaires de la foi ne peuvent être gardées, exposées ou observées (décl. "Mysterium Ecclesiae" 3).

2036

L'autorité du Magistère s'étend aussi aux préceptes spécifiques de la *loi naturelle*, parce que leur observance, demandée par le Créateur, est nécessaire au salut. En rappelant les prescriptions de la loi naturelle, le Magistère de l'Eglise exerce une part essentielle de sa fonction prophétique d'annoncer aux hommes ce qu'ils sont en vérité et de leur rappeler ce qu'ils doivent être devant Dieu (cf. *DH 14*).

2037

La loi de Dieu, confiée à l'Eglise est enseignée aux fidèles comme chemin de vie et de vérité. Les fidèles ont donc le *droit* (cf. *CIC 213*) d'être instruits des préceptes divins salutaires qui purifient le jugement et, avec la grâce, guérissent la raison humaine blessée. Ils ont le *devoir* d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Eglise. Même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité.

2038

Dans l'oeuvre d'enseignement et d'application de la morale chrétienne, l'Eglise a besoin du dévouement des pasteurs, de la science des théologiens, de la contribution de tous les chrétiens et des hommes de bonne volonté. La foi et la mise en pratique de l'Evangile procurent à chacun une expérience de la vie "dans le Christ", qui l'éclaire et le rend capable d'estimer les réalités divines et humaines selon l'Esprit de Dieu (cf. *1Co 2,10-15*). Ainsi l'Esprit Saint peut-il se servir des plus humbles pour éclairer les savants et les plus élevés en dignité.

2039

Les ministères doivent s'exercer dans un esprit de service fraternel et de dévouement à l'Eglise, au nom du Seigneur (cf. *Rm 12,8 12,11*). En même temps, la conscience de chacun, dans son jugement moral sur ses actes personnels, doit éviter de s'enfermer dans une considération individuelle. De son mieux elle doit s'ouvrir à la considération du bien de tous, tel qu'il s'exprime dans la loi morale, naturelle et révélée, et conséquemment dans la loi de l'Eglise et dans l'enseignement autorisé du Magistère sur les questions morales. Il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Eglise.

2040

Ainsi peut se développer parmi les chrétiens un véritable *esprit filial à l'égard de l'Eglise*. Il est l'épanouissement normal de la grâce baptismale, qui nous a engendrés dans le sein de l'Eglise et rendus membres du Corps du Christ. Dans sa sollicitude maternelle, l'Eglise nous accorde la miséricorde de Dieu qui l'emporte sur tous nos péchés et agit spécialement dans le sacrement de la Réconciliation. Comme une mère prévenante, elle nous prodigue aussi dans sa liturgie, jour après jour, la nourriture de la Parole et de l'Eucharistie du Seigneur.

II Les commandements de l'Eglise

2041

Les commandements de l'Eglise se placent dans cette ligne d'une vie morale reliée à la vie liturgique et se nourrissant d'elle. Le caractère obligatoire de ces lois positives édictées par les autorités pastorales, a pour but de garantir aux fidèles le minimum indispensable dans l'esprit de prière et dans l'effort moral, dans la croissance de l'amour de Dieu et du prochain:

2042

Le premier commandement ("Les Dimanches et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Sainte Messe et de s'abstenir des oeuvres serviles") demande aux fidèles de sanctifier le jour où l'on commémore la Résurrection du Seigneur, ainsi que les principales fêtes liturgiques où l'on honore les mystères du Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie et des Saints, avant tout en participant à la célébration eucharistique qui rassemble la Communauté chrétienne, et de se libérer de tous ces travaux et de ces affaires qui sont de nature à empêcher la sanctification de ces jours (cf. *CIC 1246-1248 CIO 881p1-4*).

Le deuxième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de confesser ses péchés au moins une fois par an") assure la préparation à l'Eucharistie par la réception du sacrement de la Réconciliation, qui continue l'oeuvre de conversion et de pardon du Baptême (cf. *CIC 989 CIO 719*).

Le troisième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de recevoir la Sainte Communion au moins chaque année à Pâques") garantit un minimum dans la réception du Corps et du Sang du Seigneur en liaison avec les fêtes Pascales, origine et centre de la liturgie chrétienne (cf. *CIC 920 CIO 708 881*p3).

2043

Le quatrième commandement ("Aux jours de pénitence fixés par l'Eglise, les fidèles sont tenus par l'obligation de s'abstenir de viande et d'observer le jeûne") assure des temps d'ascèse et de pénitence qui nous préparent aux fêtes liturgiques et nous disposent à acquérir la maîtrise sur nos instincts et la liberté du cœur (cf. *CIC 1246 CIO 881 p1 CIO 881 p4 CIO 880 p3*).

Le cinquième commandement ("Les fidèles sont tenus par l'obligation de subvenir aux besoins de l'Eglise") énonce que les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Église, chacun selon ses possibilités (cf. *CIC 1249-1251 CIO 882*).

Les fidèles ont encore l'obligation de subvenir, chacun selon ses capacités, aux nécessités matérielles de l'Eglise (cf. *CIC 222*).

III Vie morale et témoignage missionnaire

2044

La fidélité des baptisés est une condition primordiale pour l'annonce de l'Évangile et pour la *mission de l'Eglise dans le monde*. Pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens. "Le témoignage de la vie chrétienne et les oeuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu" (AA 6).

2045

Parce qu'ils sont les membres du Corps dont le Christ est la Tête (cf. *Ep 1,22*), les chrétiens contribuent par la constance de leurs convictions et de leur mœurs, à l'*édification de l'Eglise*. L'Eglise grandit, s'accroît et se développe par la sainteté de ses fidèles (cf. *LG 39*), jusqu'à ce que "soit constitué l'homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (*Ep 4,18*).

2046

Par leur vie selon le Christ, les chrétiens *hâtent la venue du Règne de Dieu*, du "Règne de la justice, de la vérité et de la paix" (MR, éface du Christ-Roi). Ils ne délaissent pas pour autant leurs tâches terrestres; fidèles à leur Maître ils les remplissent avec droiture, patience et amour. 2030)

Entretien n° 31 : «La Vie de l'Eglise »

Le mystère de l'Eglise (770-776)

770

L'Eglise est dans l'histoire, mais elle la transcende en même temps. C'est uniquement "avec les yeux de la foi" (Catech. R. 1, 10, 20) que l'on peut voir en sa réalité visible en même temps une réalité spirituelle, porteuse de vie divine.

L'Eglise - à la fois visible et spirituelle

771

"Le Christ, unique médiateur, constitue et continuellement soutient son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, ici-bas, sur terre, comme un tout visible par lequel il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce". L'Eglise est à la fois:

- "société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ;
- assemblée visible et communauté spirituelle;
- Eglise terrestre et Eglise parée de dons célestes".

Ces dimensions constituent ensemble "une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin" (LG 8):

Il appartient en propre à l'Eglise d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin; ce qui est visible, à l'invisible; ce qui relève de l'action, à la contemplation; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons (SC 2).

O humilitas! O sublimitas! Et tabernaculum Cedar, et sanctuarium Dei; et terrenum habitaculum, et caeleste patibulum; et domus lutea, et aula regia; et corpus mortis, et templum lucis; et despectio denique superbis, et sponsa Christi! Nigra est, sed formosa, filiae Hierusalem, quam etsi labor et dolor longi exilii de colorat, species tamen caelestis exornat (S. Bernard, in Ct 27,14).

L'Eglise - Mystère de l'union des hommes avec Dieu

772

C'est dans l'Eglise que le Christ accomplit et révèle son propre Mystère comme le but du dessein de Dieu: "récapituler tout en Lui" (Ep 1,10) S. Paul appelle "grand Mystère" (Ep 5,32) l'union sponsale du Christ et de l'Eglise. Parce qu'elle est unie au Christ comme à son Epoux (cf. Ep 5,25-27), l'Eglise devient elle-même à son tour Mystère (cf. Ep 3,9-11). Contemplant en elle le Mystère, S. Paul s'écrit: "Le Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col 1,27).

773

Dans l'Eglise cette communion des hommes avec Dieu par "la charité qui ne passe jamais" (1Co 13,8) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. LG 48). "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand Mystère' dans lequel l'Epouse répond par le don de l'amour au don de l'Epoux" (MD 27). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le Mystère de l'Eglise comme "l'Epouse sans tâche ni ride" (Ep 5,27). C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétriniennne" (ibid.).

L'Eglise - sacrement universel du salut

774

Le mot grec "*mysterion*" a été traduit en latin par deux termes: "*mysterium*" et "*sacramentum*". Dans l'interprétation ultérieure, le terme "*sacramentum*" exprime davantage le signe visible de la réalité cachée du salut, indiquée par le terme "*mysterium*". En ce sens, le Christ est Lui-même le Mystère du salut: "Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus" (S. Augustin, ep. 187,11,34). L'oeuvre salvifique de son humanité sainte et sanctifiante est le sacrement du salut qui se manifeste et agit dans les sacrements de l'Eglise (que les Eglises d'Orient appellent aussi "les saints Mystères"). Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Eglise qui est son Corps. L'Eglise contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée "sacrement".

775

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*LG 1*): Etre le sacrement de l'*union intime des hommes avec Dieu*: c'est là le premier but de l'Eglise. Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Eglise est aussi le sacrement de l'*unité du genre humain*. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes "de toute nation, race, peuple et langue" (*Ap 7,9*); en même temps, l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

776

Comme sacrement, l'Eglise est instrument du Christ. "Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes" (*LG 9*), "le sacrement universel du salut" (*LG 48*), par lequel le Christ "manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes" (*GS 45*). Elle "est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité" (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut "que le genre humain tout entier constitue un seul peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit" (*AGd 7 cf. LG 17*). 770)

L'Eglise Peuple de Dieu (781-786)

781

"A toute époque, à la vérité, et en toute nation, Dieu a tenu pour agréable quiconque le craint et pratique la justice. Cependant, il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu au contraire en faire un Peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. C'est pourquoi il s'est choisi le Peuple d'Israël pour être son Peuple avec qui il a fait alliance et qu'il a progressivement instruit... Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ ... C'est la Nouvelle Alliance dans son sang, appelant un Peuple, venu des Juifs et des païens, à se rassembler dans l'unité, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit" (*LG 9*).

Les caractéristiques du Peuple de Dieu

782

Le Peuple de Dieu a des caractéristiques qui le distinguent nettement de tous les groupements religieux, ethniques, politiques ou culturels de l'histoire:

- Il est le Peuple *de Dieu*: Dieu n'appartient en propre à aucun peuple. Mais Il s'est acquis un peuple de ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple: "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte" (*IP 2,9*).

- On devient *membre* de ce peuple non par la naissance physique, mais par la "naissance d'en haut", "de l'eau et de l'Esprit" (*Jn 3,3-5*), c'est-à-dire par la foi au Christ et le Baptême.
- Ce Peuple a pour *Chef* (Tête) Jésus le Christ (Oint, Messie): parce que la même Onction, l'Esprit Saint, découle de la Tête dans le Corps, il est "le Peuple messianique".
- "La *condition* de ce Peuple, c'est la dignité de la liberté des fils de Dieu: dans leurs coeurs, comme dans un temple, réside l'Esprit Saint".
- "Sa *loi*, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. *Jn 13,34*)". C'est la loi "nouvelle" de l'Esprit Saint (*Rm 8,2 Ga 5,25*).
- Sa *mission*, c'est d'être le sel de la terre et la lumière du monde (cf. *Mt 5,13-16*). "Il constitue pour tout le genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut".
- Sa *destinée*, enfin, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu lui-même" (*LG 9*).

Un peuple sacerdotal, prophétique et royal

783

Jésus Christ est celui que le Père a oint de l'Esprit Saint et qu'il a constitué "Prêtre, Prophète et Roi". Le Peuple de Dieu tout entier participe à ces trois fonctions du Christ et il porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent (cf. *RH 18-21*).

784

En entrant dans le Peuple de Dieu par la foi et le Baptême, on reçoit part à la vocation unique de ce Peuple: à sa vocation *sacerdotale*: "Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes a fait du Peuple nouveau 'un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père'. Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont *consacrés* pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint" (*LG 10*).

785

"Le Peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction *prophétique* du Christ". Il l'est surtout: par le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier, laïcs et hiérarchie, lorsqu'il "s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (*LG 12*) et en approfondit l'intelligence et devient témoin du Christ au milieu de ce monde

786

Le Peuple de Dieu participe enfin à la fonction *royale* du Christ. Le Christ exerce sa royauté en attirant à soi tous les hommes par sa mort et sa Résurrection (cf. *Jn 12,32*). Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant "pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28*). Pour le chrétien, "régner, c'est le servir" (*LG 36*), particulièrement "dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Eglise reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant" (*LG 8*). Le peuple de Dieu réalise sa "dignité royale" en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ.

De tous les régénérés dans le Christ le signe de la croix fait des rois, l'onction du Saint-Esprit les consacre comme prêtres, afin que, mis à part le service particulier de notre ministère, tous les chrétiens spirituels et usant de leur raison se reconnaissent membres de cette race royale et participants de la fonction sacerdotale. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi royal pour une âme que de gouverner son corps dans la soumission à Dieu? Et qu'y a-t-il d'aussi sacerdotal que de vouer

au Seigneur une conscience pure et d'offrir sur l'autel de son coeur les victimes sans taches de la piété? (S. Léon le Grand, serm. 4,1). 781)

L'Eglise Corps du Christ (787-796)

787

Dès le début, Jésus a associés ses disciples à sa vie (cf. *Mc 1,16-20 3,13-19*); il leur a révélé le Mystère du Royaume (cf. *Mt 13,10-17*); il leur a donné part à sa mission, à sa joie (cf. *Lc 10,17-20*) et à ses souffrances (cf. *Lc 22,28-30*). Jésus parle d'une communion encore plus intime entre Lui et ceux qui le suivraient: "Demeurez en moi, comme moi en vous ... Je suis le cep, vous êtes les sarments" (*Jn 15,4-5*). Et Il annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (*Jn 6,56*).

788

Lorsque sa présence visible leur a été enlevée, Jésus n'a pas laissé orphelins ses disciples (cf. *Jn 14,18*). Il leur a promis de rester avec eux jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*), il leur a envoyé son Esprit (cf. *Jn 20,22 Ac 2,33*). La communion avec Jésus en est devenue, d'une certaine façon, plus intense: "En communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemble de toutes les nations, Il les a constitués mystiquement comme son corps" (*LG 7*).

789

La comparaison de l'Eglise avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Eglise et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée *autour de lui*; elle est unifiée *en lui*, dans son Corps. Trois aspects de l'Eglise - Corps du Christ sont plus spécifiquement à relever: l'unité de tous les membres entre eux par leur union au Christ; le Christ Tête du Corps; l'Eglise, Epouse du Christ.

"Un seul corps"

790

Les croyants qui répondent à la Parole de Dieu et deviennent membres du Corps du Christ, deviennent étroitement unis au Christ: "Dans ce corps la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié" (*LG 7*). Ceci est particulièrement vrai du Baptême par lequel nous sommes unis à la mort et à la Résurrection du Christ (cf. *Rm 6,4-5 1Co 12,13*), et de l'Eucharistie, par laquelle, "participant réellement au corps du Christ", "nous sommes élevés à la communion avec Lui et entre nous" (*LG 7*).

791

L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres: "Dans l'édification du corps du Christ règne une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Eglise à la mesure de ses richesses et des exigences des services ". L'unité du Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité: "Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui" (*LG 7*). Enfin, l'unité du Corps mystique est victorieuse de toutes les divisions humaines: "Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ; il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (*Ga 3,27-28*).

"De ce Corps, le Christ est la Tête"

792

Le Christ "est la Tête du Corps qui est l'Eglise" (*Col 1,18*). Il est le Principe de la création et de la rédemption. Elevé dans la gloire du Père, "Il a en tout la primauté" (*Col 1,18*), principalement sur l'Eglise par laquelle il étend son règne sur toute chose:

793

Il nous unit à sa Pâque: Tous les membres doivent s'efforcer de lui ressembler "jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux" (*Ga 4,19*). "C'est dans ce but que nous sommes introduits dans les mystères de sa vie, ... associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire" (*LG 7*).

794

Il pourvoit à notre croissance (cf. *Col 2,19*): Pour nous faire grandir vers lui, notre Tête (cf. *Ep 4,11-16*), le Christ dispose dans son corps, l'Eglise, les dons et les services par lesquels nous nous aidons mutuellement sur le chemin du salut.

795

Le Christ et l'Eglise, c'est donc *le "Christ total"* ("Christus totus"). L'Eglise est une avec le Christ. Les saints ont une conscience très vive de cette unité:

Félicitons-nous donc et rendons grâces de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous ... La plénitude du Christ, c'est donc la Tête et les membres; qu'est-ce à dire: la Tête et les membres? Le Christ et l'Eglise (S. Augustin, *ev. Jo. 21,8*).

Redemptor noster unam se personam cum sancta Ecclesia, quam assumpsit, exhibuit (S. Grégoire le Grand, *mor. præf. 1,6,4*).

Caput et membra, quasi una persona mystica (S. Thomas d'A., *III 48,2, ad 1*).

Un mot de Ste Jeanne d'Arc à ses juges résume la foi des saints Docteurs et exprime le bon sens du croyant: "De Jésus-Christ et de l'Eglise, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté" (Jeanne d'Arc, *proc.*).

L'Eglise est l'Epouse du Christ

796

L'unité du Christ et de l'Eglise, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Epoux de l'Eglise a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. *Jn 3,29*). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme "l'Epoux" (*Mc 2,19* cf. *Mt 22,1-14 25,1-13*). L'apôtre présente l'Eglise et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Epouse "fiancée" au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. *1Co 6,15-16 2Co 11,2*). Elle est l'Epouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. *Ap 22,17 Ep 1,4 1,5,27*) que le Christ "a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par une Alliance éternelle, et dont il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. *Ep 5,29*):

Voilà le Christ total, tête et corps, un seul formé de beaucoup ... Que ce soit la tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la tête ("ex persona capitis") ou bien en tenant le rôle du corps ("ex persona corporis"). Selon ce qui est écrit: "Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand Mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Eglise" (*Ep 5,31-32*). Et le Seigneur lui-même dans l'Evangile: "Non plus deux, mais une seule chair" (*Mt 19,6*). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux

personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale ... *En tant que tête il se dit "époux", en tant que corps il se dit "épouse"* (S. Augustin, *Ps 74,4*). 787)

L'Eglise Temple de l'Esprit Saint (797-801)

797

"Quod est spiritus noster, id est anima nostra, ad membra nostra, hoc est Spiritus Sanctus ad membra Christi, ad corpus Christi, quod est Ecclesia" (S. Augustin, serm. 267,4). "C'est à l'Esprit du Christ comme à un principe caché qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur Tête suprême, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres" (Pie XII, Enc. "Mystici Corporis": *DS 3808*). L'Esprit Saint fait de l'Eglise "le Temple du Dieu Vivant" (*2Co 6,16* cf. *1Co 1Co 3,16-17 Ep 2,21*):

C'est à l'Eglise elle-même, en effet, qu'a été confié le 'Don de Dieu ... C'est en elle qu'a été déposée la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, arrhes de l'incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de notre ascension vers Dieu ... Car là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce (S. Irénée, *hær. 3,24,1*).

798

L'Esprit Saint est "le Principe de toute action vitale et vraiment salutaire en chacune des diverses parties du Corps" (Pie XII, enc. "Mystici Corporis": *DS 3808*). Il opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. *Ep 4,16*): par la Parole de Dieu, "qui a la puissance de construire l'édifice" (*Ac 20,32*), par le Baptême par lequel il forme le Corps du Christ (cf. *1Co 12,13*) par les sacrements qui donnent croissance et guérison aux membres du Christ; par "la grâce accordée aux apôtres qui tient la première place parmi ses dons" (*LG 7*), par les vertus qui font agir selon le bien, enfin par les multiples grâces spéciales (appelés "charismes") par lesquels il rend les fidèles "aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Eglise" (*LG 12* cf. *AA 3*).

Les charismes

799

Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Eglise, au bien des hommes et aux besoins du monde.

800

Les charismes sont à accueillir avec reconnaissance par celui qui les reçoit, mais aussi par tous les membres de l'Eglise. Ils sont, en effet, une merveilleuse richesse de grâce pour la vitalité apostolique et pour la sainteté de tout le Corps du Christ; pourvu cependant qu'il s'agisse de dons qui proviennent véritablement de l'Esprit Saint et qu'ils soient exercés de façon pleinement conforme aux impulsions authentiques de ce même Esprit, c'est-à-dire selon la charité, vraie mesure des charismes (cf. *1Co 13*).

801

C'est dans ce sens qu'apparaît toujours nécessaire le discernement des charismes. Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Eglise. "C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon" (*LG 12*), afin que tous les charismes coopèrent, dans leur diversité et leur complémentarité, au "bien commun" (*1Co 12,7*) (cf. *LG 30 CL 24*). 797)

Entretien n° 32 : «La vie sacramentelle »

Le Christ présent dans la liturgie de l'Eglise de la terre et du ciel (1084-1090)

1084

"Assis à la droite du Père" et répandant l'Esprit Saint en son Corps qui est l'Eglise, le Christ agit désormais par les sacrements, institués par Lui pour communiquer sa grâce. Les sacrements sont des signes sensibles (paroles et actions), accessibles à notre humanité actuelle. Ils réalisent efficacement la grâce qu'ils signifient en vertu de l'action du Christ et par la puissance de l'Esprit Saint.

1085

Dans la Liturgie de l'Eglise le Christ signifie et réalise principalement son Mystère pascal. Durant sa vie terrestre, Jésus annonçait par son enseignement et anticipait par ses actes son Mystère pascal. Quand son Heure est venue (cf. *Jn 13,1 17,1*), il vit l'unique Evénement de l'histoire qui ne passe pas: Jésus meurt, est enseveli, ressuscite d'entre les morts et est assis à la droite du Père "une fois pour toutes" (*Rm 6,10 He 7,27 9,12*). C'est un événement réel, advenu dans notre histoire, mais il est unique: tous les autres événements de l'histoire arrivent une fois, puis ils passent, engloutis dans le passé. Le Mystère pascal du Christ, par contre, ne peut pas rester seulement dans le passé, puisque par sa Mort il a détruit la mort, et que tout ce que le Christ est, et tout ce qu'Il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent. L'Evénement de la Croix et de la Résurrection *demeure* et attire tout vers la Vie.

... dès l'Eglise des Apôtres ...

1086

"De même que le Christ fut envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, prêchant l'Evangile à toute créature, ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa mort et par sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le Royaume de son Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette oeuvre de salut qu'ils annonçaient, par le Sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique" (*SC 6*).

1087

Ainsi, le Christ ressuscité, en donnant l'Esprit Saint aux Apôtres, leur confie son pouvoir de sanctification (cf. *Jn 20,21-23*): ils deviennent signes sacramentels du Christ. Par la puissance du même Esprit Saint, ils confient ce pouvoir à leurs successeurs. Cette "succession apostolique" structure toute la vie liturgique de l'Eglise; elle est elle-même sacramentelle, transmise par le sacrement de l'Ordre.

... est présent dans la Liturgie terrestre ...

1088

"Pour l'accomplissement d'une si grande oeuvre" - la dispensation ou communication de son oeuvre de salut, - "le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le Sacrifice de la Messe, et dans la personne du ministre, 'le même offrant maintenant par le ministère des prêtres qui s'offrit alors Lui-même sur la Croix' et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements, au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ Lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est Lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes

Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, Lui qui a promis: 'Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux' (*Mt 18,20*)" (*SC 7*).

1089

"Pour l'accomplissement de cette grande oeuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, Son Épouse bien-aimée, qui L'invoque comme son Seigneur et qui passe par Lui pour rendre son culte au Père Éternel" (*SC 7*).

... qui participe à la Liturgie céleste

1090

"Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur société; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire" (*SC 8 cf. LG 50*). 1084)

L'Onction des malades (1499-1525)

1499

"Par l'Onction sacrée des malades et la prière des prêtres, c'est l'Église toute entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'il les soulage et les sauve; bien mieux, elle les exhorte, en s'associant librement à la passion et à la mort du Christ à apporter leur part pour le bien du peuple de Dieu" (*LG 11*).

I Ses fondements dans l'Économie du Salut

La maladie dans la vie humaine

1500

La maladie et la souffrance ont toujours été parmi les problèmes les plus graves qui éprouvent la vie humaine. Dans la maladie, l'homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude. Toute maladie peut nous faire entrevoir la mort.

1501

La maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu. Elle peut aussi rendre la personne plus mûre, l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est. Très souvent, la maladie provoque une recherche de Dieu, un retour à Lui.

Le malade devant Dieu

1502

L'homme de l'Ancien Testament vit la maladie en face de Dieu. C'est devant Dieu qu'il déverse sa plainte sur sa maladie (cf. *Ps 38*) et c'est de Lui, le Maître de la vie et de la mort, qu'il implore la guérison (cf. *Ps 6,3 Is 38*). La maladie devient chemin de conversion (cf. *Ps 38,5 39,9 39,12*) et le pardon de Dieu inaugure la guérison (cf. *Ps 32,5 107,20 Mc 2,5-12*). Israël fait l'expérience que la maladie est, d'une façon mystérieuse, liée au péché et au mal, et que la fidélité à Dieu, selon sa Loi, rend la vie: "car c'est moi, le Seigneur, qui suis ton médecin" (*Ex 15,26*). Le prophète entrevoit que la souffrance peut aussi avoir un sens 240 rédempteur pour les péchés des autres (cf. *Is 53,11*). Enfin, Isaïe annonce que Dieu amènera un temps pour Sion où il pardonnera toute faute et guérira toute maladie (cf. *Is 33,24*).

1503

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. *Mt 4,24*) sont un signe éclatant de ce "que Dieu a visité son peuple" (*Lc 7,16*) et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. *Mc 2,5-12*): il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. *Mc 2,17*). Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux: "J'ai été malade et vous m'avez visité" (*Mt 25,36*). Son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé, tout au long des siècles, d'éveiller l'attention toute particulière des chrétiens envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Elle est à l'origine des efforts inlassables pour les soulager.

1504

Souvent Jésus demande aux malades de croire (cf. *Mc 5,34 5,36 9,23*). Il se sert de signes pour guérir: salive et imposition des mains (cf. *Mc 7,32-36 8,22-25*), boue et ablution (cf. *Jn 9,6 s*). Les malades cherchent à le toucher (cf. *Mc 1,41 3,10 6,56*) "car une force sortait de lui qui les guérissait tous" (*Lc 6,19*). Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir.

1505

Emu par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères: "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17* cf. *Is 53,4*). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale: la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. *Is 53,4-6*) et a enlevé le "péché du monde" (*Jn 1,29*), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance : elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice.

"Guérissez les malades..."

1506

Le Christ invite ses disciples à le suivre en prenant à leur tour leur croix (cf. *Mt 10,38*). En le suivant, ils acquièrent un nouveau regard sur la maladie et sur les malades. Jésus les associe à sa vie pauvre et servante. Il les fait participer à son ministère de compassion et de guérison: "Ils s'en allèrent prêcher qu'on se repentît; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient" (*Mc 6,12-13*).

1507

Le Seigneur ressuscité renouvelle cet envoi ("Par mon nom ... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris": *Mc 16,17-18*) et le confirme par les signes que l'Eglise accomplit en invoquant son nom (cf. *Ac 9,34 14,3*). Ces signes manifestent d'une manière spéciale que Jésus est vraiment "Dieu qui sauve" (cf. *Mt 1,21 Ac 4,12*).

1508

L'Esprit Saint donne à certains un charisme spécial de guérison (cf. *1Co 12,9 28 12,30*) pour manifester la force de la grâce du Ressuscité. Même les prières les plus intenses n'obtiennent toutefois pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi S. Paul doit apprendre du Seigneur que

"ma grâce te suffit: car ma puissance se déploie dans la faiblesse" (2Co 12,9), et que les souffrances à endurer peuvent avoir comme sens que "je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise" (Col 1,24).

1509

"Guérissez les malades!" (Mt 10,8). Cette charge, l'Eglise l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. Elle croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps. Cette présence est particulièrement agissante à travers les sacrements, et de manière toute spéciale par l'Eucharistie, pain qui donne la vie éternelle (cf. Jn 6,54 6,58) et dont S. Paul insinue le lien avec la santé corporelle (cf. 1Co 11,30).

1510

L'Eglise apostolique connaît cependant un rite propre en faveur des malades, attesté par S. Jacques: "Quelqu'un parmi vous est malade? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis" (Jc 5,14-15). La Tradition a reconnu dans ce rite un des sept Sacrements de l'Eglise (cf. DS 216 1324-1325 1695-1696 1716-1717).

Un sacrement des malades

1511

L'Eglise croit et confesse qu'il existe, parmi les sept sacrements, un sacrement spécialement destiné à réconforter ceux qui sont éprouvés par la maladie: l'Onction des malades: Cette onction sainte des malades a été instituée par le Christ notre Seigneur comme un sacrement du Nouveau Testament, véritablement et proprement dit, insinué par Marc (cf. Mc 6,13), mais recommandé aux fidèles et promulgué par Jacques, apôtre et frère du Seigneur (cf. Jc 5,14-15) (Cc. Trente: DS 1695).

1512

Dans la tradition liturgique, tant en Orient qu'en Occident, on possède dès l'antiquité, des témoignages d'onctions de malades pratiquées avec de l'huile bénite. Au cours des siècles, l'Onction des malades a été conférée de plus en plus exclusivement à ceux qui étaient sur le point de mourir. A cause de cela elle avait reçu le nom d' "Extrême-Onction". Malgré cette évolution la liturgie n'a jamais omis de prier le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé si cela est convenable à son salut (cf. DS 1696).

1513

La Constitution apostolique "Sacram unctionem infirmorum" du 30 novembre 1972, à la suite du deuxième Concile du Vatican (cf. SC 73) a établi que désormais, dans le rite romain, on observe ce qui suit:

Le sacrement de l'Onction des malades est conféré aux personnes dangereusement malades, en les oignant sur le front et sur les mains avec de l'huile dûment bénite - huile d'olive ou autre huile extraite de plantes - en disant une seule fois: "Per istam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam adiuvet te Dominus gratia Spiritus Sancti, ut a peccatis liberatum te salvet atque propitius allevet" (cf. CIC 847p1).

II Qui reçoit et qui administre ce sacrement ?

En cas de maladie grave ...

1514

L'Onction des malades "n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi, le temps opportun pour la recevoir est-il certainement déjà arrivé lorsque le fidèle commence à être en danger de mort à cause de la maladie par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse" (*SC 73 cf. CIC 1004p1 CIC 1005 1007 CIO 738*).

1515

Si un malade qui a reçu l'Onction recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir de nouveau ce sacrement. Au cours de la même maladie, ce sacrement peut être réitéré si la maladie s'aggrave. Il est approprié de recevoir l'Onction des malades au seuil d'une opération importante. Il en va de même pour les personnes âgées dont la fragilité s'accroît.

"...qu'il appelle les presbytres de l'Eglise"

1516

Seuls les prêtres (évêques et presbytres) sont les ministres de l'Onction des malades (cf. Cc. Trente: *DS 1697 1719 CIC 1003 CIO 739p1*). C'est le devoir des pasteurs d'instruire les fidèles des bienfaits de ce sacrement. Que les fidèles encouragent les malades à faire appel au prêtre pour recevoir ce sacrement. Que les malades se préparent pour le recevoir dans les bonnes dispositions, avec l'aide de leur pasteur et de toute la communauté ecclésiale qui est invitée à entourer tout spécialement les malades de ses prières et de ses attentions fraternelles.

III Comment est célébré ce sacrement ?

1517

Comme tous les sacrements, l'Onction des malades est une célébration liturgique et communautaire (cf. *SC 27*), qu'elle ait lieu en famille, à l'hôpital ou à l'Eglise, pour un seul malade ou pour tout un groupe d'infirmités. Il est très convenable qu'elle soit célébrée au sein de l'Eucharistie, mémorial de la Pâque du Seigneur. Si les circonstances y invitent, la célébration du sacrement peut être précédée du sacrement de Pénitence et suivie du sacrement de l'Eucharistie. En tant que sacrement de la Pâque du Christ, l'Eucharistie devrait toujours être le dernier sacrement de la pérégrination terrestre, le "viatique" pour le "passage" vers la vie éternelle.

1518

Parole et sacrement forment un tout inséparable. La Liturgie de la Parole, précédée d'un acte de pénitence, ouvre la célébration. Les paroles du Christ, le témoignage des Apôtres éveillent la foi du malade et de la communauté pour demander au Seigneur la force de son Esprit.

1519

La célébration du sacrement comprend principalement les éléments suivants: "les prêtres de l'Eglise" (*Jc 5,14*) imposent - en silence - les mains aux malades; ils prient sur les malades dans la foi de l'Eglise (cf. *Jc 5,15*); c'est l'épiclese propre de ce sacrement; ils donnent alors l'onction avec l'huile bénite, si possible, par l'évêque.

Ces actions liturgiques indiquent quelle grâce ce sacrement confère aux malades.

IV Les effets de la célébration de ce sacrement

1520

Un *don particulier de l'Esprit Saint*. La grâce première de ce sacrement est une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort (cf. *He 2,15*). Cette assistance du Seigneur par la force de son Esprit veut conduire le malade à la guérison de l'âme, mais aussi à celle du corps, si telle est la volonté de Dieu (cf. Cc. Florence: *DS 1325*). En outre, "s'il a commis des péchés, ils lui seront remis" (*Jc 5,15* cf. Cc. Trente: *DS 1717*).

1521

L'union à la Passion du Christ. Par la grâce de ce sacrement, le malade reçoit la force et le don de s'unir plus intimement à la Passion du Christ: il est d'une certaine façon *consacré* pour porter du fruit par la configuration à la Passion rédemptrice du Sauveur. La souffrance, séquelle du péché originel, reçoit un sens nouveau: elle devient participation à l'oeuvre salvifique de Jésus.

1522

Une *grâce ecclésiale*. Les malades qui reçoivent ce sacrement, "en s'associant librement à la Passion et à la mort du Christ", apportent "leur part pour le bien du peuple de Dieu" (*LG 11*). En célébrant ce sacrement, l'Eglise, dans la communion des saints, intercède pour le bien du malade. Et le malade, à son tour, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Eglise et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Eglise souffre et s'offre, par le Christ, à Dieu le Père.

1523

Une *préparation au dernier passage*. Si le sacrement de l'Onction des malades est accordé à tous ceux qui souffrent de maladies et d'infirmités graves, il l'est à plus forte raison à ceux qui sont sur le point de sortir de cette vie ("in exitu vitæ constituti": Cc. Trente: *DS 1698*), de sorte qu'on l'a aussi appelé "sacramentum exeuntium" (ibid.). L'Onction des malades achève de nous conformer à la mort et à la résurrection du Christ, comme le Baptême avait commencé de le faire. Elle parachève les onctions saintes qui jalonnent toute la vie chrétienne; celle du Baptême avait scellé en nous la vie nouvelle; celle de la Confirmation nous avait fortifiés pour le combat de cette vie. Cette dernière onction munit la fin de notre vie terrestre comme d'un solide rempart en vue des dernières luttes avant l'entrée dans la Maison du Père (ibid.: *DS 1694*).

V Le Viatique, dernier sacrement du chrétien

1524

A ceux qui vont quitter cette vie, l'Eglise offre, en plus de l'Onction des malades, l'Eucharistie comme viatique. Reçue à ce moment de passage vers le Père, la Communion au Corps et au Sang du Christ a une signification et une importance particulières. Elle est semence de vie éternelle et puissance de résurrection, selon les paroles du Seigneur: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (*Jn 6,54*). Sacrement du Christ mort et ressuscité, l'Eucharistie est ici sacrement du passage de la mort à la vie, de ce monde vers le Père (cf. *Jn 13,1*).

1525

Ainsi, comme les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie constituent une unité appelée "les sacrements de l'initiation chrétienne", on peut dire que la Pénitence, la Sainte Onction et l'Eucharistie, en tant que viatique, constituent, quand la vie chrétienne touche à son terme, "les sacrements qui préparent à la Patrie" ou les sacrements qui achèvent la pérégrination. 1499)

Funérailles chrétiennes (1680-1690)

1680

Tous les sacrements, et principalement ceux de l'initiation chrétienne, avaient pour but la dernière Pâque de l'enfant de Dieu, celle qui, par la mort, le fait entrer dans la Vie du Royaume. Alors s'accomplit ce qu'il confessait dans la foi et dans l'espérance: "J'attends la Résurrection des morts et la Vie du monde à venir" (Symbole de Nicée-Constantinople).

I La dernière Pâque du Chrétien

1681

Le sens chrétien de la mort est révélé dans la lumière du *Mystère pascal* de la mort et de la résurrection du Christ, en qui repose notre unique espérance. Le chrétien qui meurt dans le Christ Jésus "quitte ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur" (2Co 5,8).

1682

Le jour de la mort inaugure pour le chrétien, au *terme de sa vie sacramentelle*, l'achèvement de sa nouvelle naissance commencée au Baptême, la "ressemblance" définitive à "l'image du Fils" conférée par l'Onction de l'Esprit Saint et la participation au Festin du Royaume qui était anticipée dans l'Eucharistie, même si d'ultimes purifications lui sont encore nécessaires pour revêtir la robe nuptiale.

1683

L'Eglise qui, comme Mère, a porté sacramentellement en son sein le chrétien durant son pèlerinage terrestre, l'accompagne au terme de son cheminement pour le remettre "entre les mains du Père". Elle offre au Père, dans le Christ, l'enfant de sa grâce, et elle dépose en terre, dans l'espérance, le germe du corps qui ressuscitera dans la gloire (cf. 1Co 15,42-44). Cette offrande est pleinement célébrée par le Sacrifice eucharistique; les bénédictions qui précèdent et qui suivent sont des sacramentaux.

II La célébration des funérailles

1684

Les funérailles chrétiennes sont une célébration liturgique de l'Eglise. Par celle-ci, le ministère de l'Église a en vue dans ce cas aussi bien d'exprimer la communion efficace avec *le défunt* que d'y faire participer *la communauté* rassemblée pour les obsèques et de lui annoncer la vie éternelle.

1685

Les différents rites des funérailles expriment le *caractère pascal* de la mort chrétienne et répondent aux situations et aux traditions de chaque région, même en ce qui concerne la couleur liturgique (cf. SC 81).

1686

L'*Ordo exsequiarum* (OEx) de la liturgie romaine propose trois types de célébration des funérailles, correspondant aux trois lieux de son déroulement (la maison, l'église, le cimetière), et selon l'importance qu'y attachent la famille, les coutumes locales, la culture et la piété populaire. Ce déroulement est d'ailleurs commun à toutes les traditions liturgiques et il comprend quatre moments principaux :

1687

L'*accueil de la communauté*. Une salutation de foi ouvre la célébration. Les proches du défunt sont accueillis par une parole de "consolation" (au sens du Nouveau Testament: la force de l'Esprit Saint dans l'espérance; cf. *1Th 4,18*). La communauté priante qui se rassemble attend aussi "les paroles de la vie éternelle". La mort d'un membre de la communauté (ou le jour anniversaire, le septième ou le quarantième jour) est un événement qui doit faire dépasser les perspectives de "ce monde-ci" et attirer les fidèles dans les véritables perspectives de la foi au Christ ressuscité.

1688

La *Liturgie de la Parole*, lors de funérailles, exige une préparation d'autant plus attentive que l'assemblée alors présente peut comprendre des fidèles peu assidus à la liturgie et des amis du défunt qui ne sont pas chrétiens. L'homélie, en particulier, doit "éviter le genre littéraire de l'éloge funèbre" (OEx 41) et illuminer le mystère de la mort chrétienne dans la lumière du Christ ressuscité.

Le *Sacrifice eucharistique*. Lorsque la célébration a lieu dans l'Eglise, l'Eucharistie est le coeur de la réalité pascale de la mort chrétienne (cf. OEx 1). C'est alors que l'Eglise exprime sa communion efficace avec le défunt: offrant au Père, dans l'Esprit Saint, le sacrifice de la mort et de la résurrection du Christ, elle lui demande que son enfant soit purifié de ses péchés et de ses conséquences et qu'il soit admis à la plénitude pascale de la table du Royaume (cf. OEx 57). C'est par l'Eucharistie ainsi célébrée que la communauté des fidèles, spécialement la famille du défunt, apprend à vivre en communion avec celui qui "s'est endormi dans le Seigneur", en communiant au Corps du Christ dont il est membre vivant et en priant ensuite pour lui et avec lui.

1690

L'*adieu* ("à-Dieu") au défunt est sa "recommandation à Dieu" par l'Eglise. C'est "le dernier adieu par lequel la communauté chrétienne salue un de ses membres avant que le corps de celui-ci ne soit porté à sa tombe" (OEx 10). La tradition byzantine l'exprime par le baiser d'adieu au défunt:

Par ce salut final "on chante pour son départ de cette vie et pour sa séparation, mais aussi parce qu'il y a une communion et une réunion. En effet, morts nous ne sommes nullement séparés les uns des autres, car tous nous parcourons le même chemin et nous nous retrouverons dans le même lieu. Nous ne serons jamais séparés, car nous vivons pour le Christ, et maintenant nous sommes unis au Christ, allant vers lui... nous serons tous ensemble dans le Christ" (S. Syméon de Thessalonique, sep.). 1680)

Le sens de la mort chrétienne (1006-1014)

1006

"C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet" (*GS 18*). En un sens, la mort corporelle est naturelle, mais pour la foi elle est en fait "salaire du péché" (*Rm 6,23* cf. *Gn 2,17*). Et pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, elle est une participation à la mort du Seigneur, afin de pouvoir participer aussi à sa Résurrection (cf. *Rm 6,3-9 Ph 3,10-11*).

1007

La mort est le terme de la vie terrestre. Nos vies sont mesurées par le temps, au cours duquel nous changeons, nous vieillissons et, comme chez tous les êtres vivants de la terre, la mort apparaît comme la fin normale de la vie. Cet aspect de la mort donne une urgence à nos vies: le souvenir de notre mortalité sert aussi à nous rappeler que nous n'avons qu'un temps limité pour réaliser notre vie:

Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, ... avant que la poussière ne retourne à la terre, selon qu'elle était, et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné (*Qo 12,1 12,7*).

1008

La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Sainte Ecriture (cf. *Gn 2,17 3,3 3,19 Sg 1,13 Rm 5,12 6,23*) et de la Tradition, le Magistère de l'Eglise enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. *DS 1511*). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. *Sg 2,23-24*). "La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché" (*GS 18*), est ainsi "le dernier ennemi" de l'homme à devoir être vaincu (cf. *1Co 15,26*).

1009

La mort est transformée par le Christ. Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. *Mc 14,33-34 He 5,7-8*), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. *Rm 5,19-21*).

Le sens de la mort chrétienne

1010

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. "Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir un gain" (*Ph 1,21*). "C'est là une parole certaine: si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui" (*2Tm 2,11*). La nouveauté essentielle de la mort chrétienne est là: par le Baptême, le chrétien est déjà sacramentellement "mort avec le Christ", pour vivre d'une vie nouvelle; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce "mourir avec le Christ" et achève ainsi notre incorporation à Lui dans son acte rédempteur:

Il est bon pour moi de mourir dans ("eis") le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche ... Laissez-moi recevoir la pure lumière; quand je serai arrivé là, je serai un homme (S. Ignace d'Antioche, *Rm 6,1-2*).

1011

Dans la mort, Dieu appelle l'homme vers Lui. C'est pourquoi le chrétien peut éprouver envers la mort un désir semblable à celui de S. Paul: "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ" (*Ph 1,23*); et il peut transformer sa propre mort en un acte d'obéissance et d'amour envers le Père, à l'exemple du Christ (cf. *Lc 23,46*):

Mon désir terrestre a été crucifié; ... il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au dedans de moi "Viens vers le Père" (S. Ignace d'Antioche, *Rm 7,2*).

Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir (Ste. Thérèse de Jésus, *vida 1*).

Je ne meurs pas, j'entre dans la vie (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, *verba*).

1012

La vision chrétienne de la mort (cf. *1Th 4,13-14*) est exprimée de façon privilégiée dans la liturgie de l'Eglise:

Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux (MR,Préface des défunts).

1013

La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime. Quand a pris fin "l'unique cours de notre vie terrestre" (*LG 48*), nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. "Les hommes ne meurent qu'une fois" (*He 9,27*). Il n'y a pas de "réincarnation" après la mort.

1014

L'Eglise nous encourage à nous préparer pour l'heure de notre mort ("Délivre-nous, Seigneur, d'une mort subite et imprévue": Litanie des saints), à demander à la Mère de Dieu d'intercéder pour nous "à l'heure de notre mort" (Prière "Ave Maria"), et à nous confier à saint Joseph, patron de la bonne mort:

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui. Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort. Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort. Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain? (*Imitation du Christ 1,23,1*).

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans ses très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal (S. François d'Assise, cant.). 1006)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 33 : «La Vie dans l'Esprit »

L'Eglise Mère et éducatrice (2030-2046)

2030

C'est en Eglise, en communion avec tous les baptisés, que le chrétien accomplit sa vocation. De l'Eglise, il accueille la Parole de Dieu qui contient les enseignements de la "loi du Christ" (Ga 6,2). De l'Eglise, il reçoit la grâce des sacrements qui le soutient sur la "voie". De l'Eglise, il apprend l'*exemple de la sainteté*; il en reconnaît la figure et la source dans la Toute Sainte Vierge Marie; il la discerne dans le témoignage authentique de ceux qui la vivent; il la découvre dans la tradition spirituelle et la longue histoire des saints qui l'ont précédé et que la liturgie célèbre au rythme du Sanctoral.

2031

La vie morale est un culte spirituel (cf. Rm 12,1). Nous "offrons nos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu", au sein du Corps du Christ que nous formons, et en communion avec l'offrande de son Eucharistie. Dans la liturgie et la célébration des sacrements, prière et enseignement se conjuguent avec la grâce du Christ pour éclairer et nourrir l'agir chrétien. Comme l'ensemble de la vie chrétienne, la vie morale trouve sa source et son sommet dans le sacrifice eucharistique.

I Vie morale et magistère de l'Eglise

2032

L'Eglise, "colonne et soutien de la vérité" (1Tm 3,15), "a reçu des Apôtres le solennel commandement du Christ de prêcher la vérité du salut" (LG 17). "Il appartient à l'Eglise d'annoncer en tout temps et en tout lieu les principes de la morale, même en ce qui concerne l'ordre social, ainsi que de porter un jugement sur toute réalité humaine, dans la mesure où l'exigent les droits fondamentaux de la personne et le salut des âmes" (CIC 747).

2033

Le *magistère des pasteurs de l'Eglise* en matière morale s'exerce ordinairement dans la catéchèse et dans la prédication, avec l'aide des oeuvres des théologiens et des auteurs spirituels. Ainsi s'est transmis de génération en génération, sous l'égide et la vigilance des pasteurs, le "dépôt" de la morale chrétienne, composé d'un ensemble caractéristique de règles, de commandements et de vertus procédant de la foi au Christ et vivifiés par la charité. Cette catéchèse a traditionnellement pris pour base, à côté du Credo et du Pater, le Décalogue qui énonce les principes de la vie morale valables pour tous les hommes.

2034

Le pontife romain et les évêques en "docteurs authentiques, pourvus de l'autorité du Christ, prêchent au peuple à eux confié la foi qui doit être crue et appliquée dans les moeurs" (LG 25). Le *magistère ordinaire* et universel du Pape et des évêques en communion avec lui enseigne aux fidèles la vérité à croire, la charité à pratiquer, la béatitude à espérer.

2035

Le degré suprême dans la participation à l'autorité du Christ est assuré par le charisme de l'*infaillibilité*. Celle-ci s'étend aussi loin que le dépôt de la Révélation divine (cf. LG 25); elle s'étend encore à tous les éléments de doctrine, y compris morale, sans lesquels les vérités

salutaires de la foi ne peuvent être gardées, exposées ou observées (décl. "Mysterium Ecclesiae" 3).

2036

L'autorité du Magistère s'étend aussi aux préceptes spécifiques de la *loi naturelle*, parce que leur observance, demandée par le Créateur, est nécessaire au salut. En rappelant les prescriptions de la loi naturelle, le Magistère de l'Eglise exerce une part essentielle de sa fonction prophétique d'annoncer aux hommes ce qu'ils sont en vérité et de leur rappeler ce qu'ils doivent être devant Dieu (cf. *DH 14*).

2037

La loi de Dieu, confiée à l'Eglise est enseignée aux fidèles comme chemin de vie et de vérité. Les fidèles ont donc le *droit* (cf. *CIC 213*) d'être instruits des préceptes divins salutaires qui purifient le jugement et, avec la grâce, guérissent la raison humaine blessée. Ils ont le *devoir* d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Eglise. Même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité.

2038

Dans l'oeuvre d'enseignement et d'application de la morale chrétienne, l'Eglise a besoin du dévouement des pasteurs, de la science des théologiens, de la contribution de tous les chrétiens et des hommes de bonne volonté. La foi et la mise en pratique de l'Evangile procurent à chacun une expérience de la vie "dans le Christ", qui l'éclaire et le rend capable d'estimer les réalités divines et humaines selon l'Esprit de Dieu (cf. *1Co 2,10-15*). Ainsi l'Esprit Saint peut-il se servir des plus humbles pour éclairer les savants et les plus élevés en dignité.

2039

Les ministères doivent s'exercer dans un esprit de service fraternel et de dévouement à l'Eglise, au nom du Seigneur (cf. *Rm 12,8 12,11*). En même temps, la conscience de chacun, dans son jugement moral sur ses actes personnels, doit éviter de s'enfermer dans une considération individuelle. De son mieux elle doit s'ouvrir à la considération du bien de tous, tel qu'il s'exprime dans la loi morale, naturelle et révélée, et conséquemment dans la loi de l'Eglise et dans l'enseignement autorisé du Magistère sur les questions morales. Il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Eglise.

2040

Ainsi peut se développer parmi les chrétiens un véritable *esprit filial* à l'égard de l'Eglise. Il est l'épanouissement normal de la grâce baptismale, qui nous a engendrés dans le sein de l'Eglise et rendus membres du Corps du Christ. Dans sa sollicitude maternelle, l'Eglise nous accorde la miséricorde de Dieu qui l'emporte sur tous nos péchés et agit spécialement dans le sacrement de la Réconciliation. Comme une mère prévenante, elle nous prodigue aussi dans sa liturgie, jour après jour, la nourriture de la Parole et de l'Eucharistie du Seigneur.

II Les commandements de l'Eglise

2041

Les commandements de l'Eglise se placent dans cette ligne d'une vie morale reliée à la vie liturgique et se nourrissant d'elle. Le caractère obligatoire de ces lois positives édictées par les autorités pastorales, a pour but de garantir aux fidèles le minimum indispensable dans l'esprit de prière et dans l'effort moral, dans la croissance de l'amour de Dieu et du prochain:

2042

Le premier commandement ("Les Dimanches et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Sainte Messe et de s'abstenir des oeuvres serviles") demande aux fidèles de sanctifier le jour où l'on commémore la Résurrection du Seigneur, ainsi que les principales fêtes liturgiques où l'on honore les mystères du Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie et des Saints, avant tout en participant à la célébration eucharistique qui rassemble la Communauté chrétienne, et de se libérer de tous ces travaux et de ces affaires qui sont de nature à empêcher la sanctification de ces jours (cf. *CIC 1246-1248 CIO 881p1-4*).

Le deuxième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de confesser ses péchés au moins une fois par an") assure la préparation à l'Eucharistie par la réception du sacrement de la Réconciliation, qui continue l'oeuvre de conversion et de pardon du Baptême (cf. *CIC 989 CIO 719*).

Le troisième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de recevoir la Sainte Communion au moins chaque année à Pâques") garantit un minimum dans la réception du Corps et du Sang du Seigneur en liaison avec les fêtes Pascales, origine et centre de la liturgie chrétienne (cf. *CIC 920 CIO 708 881p3*).

2043

Le quatrième commandement ("Aux jours de pénitence fixés par l'Eglise, les fidèles sont tenus par l'obligation de s'abstenir de viande et d'observer le jeûne") assure des temps d'ascèse et de pénitence qui nous préparent aux fêtes liturgiques et nous disposent à acquérir la maîtrise sur nos instincts et la liberté du coeur (cf. *CIC 1246 CIO 881 p1 CIO 881 p4 CIO 880 p3*).

Le cinquième commandement ("Les fidèles sont tenus par l'obligation de subvenir aux besoins de l'Eglise") énonce que les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Église, chacun selon ses possibilités (cf. *CIC 1249-1251 CIO 882*).

Les fidèles ont encore l'obligation de subvenir, chacun selon ses capacités, aux nécessités matérielles de l'Eglise (cf. *CIC 222*).

III Vie morale et témoignage missionnaire

2044

La fidélité des baptisés est une condition primordiale pour l'annonce de l'Évangile et pour la *mission de l'Eglise dans le monde*. Pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens. "Le témoignage de la vie chrétienne et les oeuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu" (AA 6).

2045

Parce qu'ils sont les membres du Corps dont le Christ est la Tête (cf. *Ep 1,22*), les chrétiens contribuent par la constance de leurs convictions et de leur moeurs, à l'*édification de l'Eglise*. L'Eglise grandit, s'accroît et se développe par la sainteté de ses fidèles (cf. *LG 39*), jusqu'à ce que "soit constitué l'homme parfait dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (*Ep 4,18*).

2046

Par leur vie selon le Christ, les chrétiens *hâtent la venue du Règne de Dieu*, du "Règne de la justice, de la vérité et de la paix" (MR, éface du Christ-Roi). Ils ne délaissent pas pour autant leurs tâches terrestres; fidèles à leur Maître ils les remplissent avec droiture, patience et amour. 2030)

Le Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts (668-679)

668

"Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants" (*Rm 14,9*). L'Ascension du Christ au Ciel signifie sa participation, dans son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur: il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est "au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté", car le Père "a tout mis sous ses pieds" (*Ep 1,20-22*). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. *Ep 4,10 1Co 15,24 15,27-28*) et de l'histoire. En lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur "récapitulation" (*Ep 1,10*), leur achèvement transcendant.

669

Comme Seigneur, le Christ est aussi la tête de l'Eglise qui est son Corps (cf. *Ep 1,22*). Elevé au ciel et glorifié, ayant ainsi accompli pleinement sa mission, il demeure sur la terre dans son Eglise. La Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Eglise (cf. *Ep 4,11-13*). "Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Eglise", "germe et commencement de ce Royaume sur la terre" (*LG 3 5*).

670

Depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à "la dernière heure" (*1Jn 2,18* cf. *1P 1P 4,7*). "Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant: en effet, déjà sur la terre l'Eglise est parée d'une sainteté imparfaite mais véritable" (*LG 48*). Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux (cf. *Mc 16,17-18*) qui accompagnent son annonce par l'Eglise (cf. *Mc 16,20*). ... en attendant que tout lui soit soumis

671

Déjà présent dans son Eglise, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé "avec puissance et grande gloire" (*Lc 21,27* cf. *Mt 25,31*) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. *2Th 2,7*) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. *1Co 15,28*), "jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Eglise en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu" (*LG 48*). Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. *1Co 11,26*), pour hâter le retour du Christ (cf. *2P 3,11-12*) en lui disant: "Viens, Seigneur" (*1Co 16,22 Ap 22,17 22,20*).

672

Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac 1,6-7*) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is 11,1-9*), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac 1,8*), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (*1Co 7,26*) et l'épreuve du mal (cf. *Ep 5,16*) qui n'épargne pas l'Eglise (cf. *1P 4,17*) et inaugure les combats des derniers jours (cf. *1Jn 2,18 4,3 1Tm 4,1*). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt 25,1 25,13 Mc 13,33-37*).

L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël

673

Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap 22,20*) même s'il ne nous "appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité" (*Ac 1,7* cf. *Mc 13,32*). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. *Mt 24,44* *1Th 5,2*) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th 2,3-12*).

674

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm 11,31*) à sa reconnaissance par "tout Israël" (*Rm 11,26* *Mt 23,39*) dont "une partie s'est endurcie" (*Rm 11,25*) dans "l'incrédulité" (*Rm 11,20*) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte: "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (*Ac 3,19-21*). Et S. Paul lui fait écho: "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assomption, sinon la vie sortant des morts?" (*Rm 11,15*). L'entrée de "la plénitude des juifs" (*Rm 11,12*) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (*Rm 11,25* cf. *Lc 21,24*), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*).

L'Epreuve ultime de l'Eglise

675

Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. *Lc 18,8* *Mt 24,12*). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. *Lc 21,12* *Jn 15,19-20*) dévoilera le "Mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. *2Th 2,4-12* *1Th 5,2-3* *2Jn 7* *1Jn 2,18 2,22*).

676

Cette imposture anti-christique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique: même sous sa forme mitigée, l'Eglise a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. *DS 3839*), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" (cf. Pie XI, enc. "Divini Redemptoris" condamnant le "faux mysticisme" de cette "contrefaçon de la rédemption des humbles"; *GS 20-21*).

677

L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. *Ap 19,1-9*). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise (cf. *Ap 13,8*) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. *Ap 20,7-10*) qui fera descendre du Ciel son Epouse (cf. *Ap 21,2-4*). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. *Ap 20,12*) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. *2P 3,12-13*).

II Pour juger les vivants et les morts

678

A la suite des prophètes (cf. *Da 7,10 Jl 3-4 Mt 3,19*) et de Jean-Baptiste (cf. *Mt 3,7-12*), Jésus a annoncé dans sa prédication le Jugement du dernier Jour. Alors seront mis en lumière la conduite de chacun (cf. *Mc 12,38-40*) et le secret des coeurs (cf. *Lc 12,1-3 Jn 3,20-21 Rm 2,16 1Co 4,5*). Alors sera condamnée l'incrédulité coupable qui a tenu pour rien la grâce offerte par Dieu (cf. *Mt 11,20-24 12,41-42*). L'attitude par rapport au prochain révélera l'accueil ou le refus de la grâce et de l'amour divin (cf. *Mt 5,22 7,1-5*). Jésus dira au dernier jour: "Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (*Mt 25,40*).

679

Le Christ est Seigneur de la vie éternelle. Le plein droit de juger définitivement les oeuvres et les coeurs des hommes appartient à Lui en tant que Rédempteur du monde. Il a "acquis" ce droit par sa Croix. Aussi le Père a-t-il remis "le jugement tout entier au Fils" (*Jn 5,22 cf. Jn 5,27 Mt 25,31 Ac 10,42 17,31 2Tm 4,1*). Or, le Fils n'est pas venu pour juger, mais pour sauver (cf. *Jn 3,17*) et pour donner la vie qui est en lui (cf. *Jn 5,26*). C'est par le refus de la grâce en cette vie que chacun se juge déjà lui-même (cf. *Jn 3,18 12,48*), reçoit selon ses oeuvres (cf. *1Co 3,12-15*) et peut même se damner pour l'éternité en refusant l'Esprit d'amour (cf. *Mt 12,32 He 6,4-6 10,26-31*). 668)

Le jugement particulier (1020-1021)

1020

Le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers Lui et une entrée dans la vie éternelle. Lorsque l'Eglise a, pour la dernière fois, dit les paroles de pardon de l'absolution du Christ sur le chrétien mourant, l'a scellé pour la dernière fois d'une onction fortifiante et lui a donné le Christ dans le viatique comme nourriture pour le voyage, elle lui parle avec une douce assurance:

Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père tout-puissant qui t'a créé, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu ... Retourne auprès de ton Créateur qui t'a formé de la poussière du sol. Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre ... Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face ... (OEx "Commendatio animæ").

I Le jugement particulier

1021

La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (cf. *2Tm 1,9-10*). Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, mais il affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses oeuvres et de sa foi. La parabole du pauvre Lazare (cf. *Lc 16,22*) et la parole du Christ en Croix au bon larron (cf. *Lc 23,43*), ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament (cf. *2Co 5,8 Ph 1,23 He 9,27 12,23*) parlent d'une destinée ultime de l'âme (cf. *Mt 16,26*) qui peut être différente pour les unes et pour les autres. 1020)

Le purgatoire et la prière pour les défunts (1030-1032)

1030

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaires pour entrer dans la joie du ciel .

1031

L'Eglise appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. L'Eglise a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence (cf. *DS 1304*) et de Trente (cf. *DS 1820 1580*). La tradition de l'Eglise, faisant référence à certains textes de l'Ecriture (par exemple *1Co 3,15 IP 1,7*), parle d'un feu purificateur:

Pour ce qui est de certaines fautes légères, il faut croire qu'il existe avant le jugement un feu purificateur, selon ce qu'affirme Celui qui est la Vérité, en disant que si quelqu'un a prononcé un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné ni dans ce siècle-ci, ni dans le siècle futur (*Mt 12,31*). Dans cette sentence nous pouvons comprendre que certaines fautes peuvent être remises dans ce siècle-ci, mais certaines autres dans le siècle futur (S. Grégoire le Grand, dial. 4,39).

1032

Cet enseignement s'appuie aussi sur la pratique de la prière pour les défunts dont parle déjà la Sainte Ecriture: "Voilà pourquoi il (Judas Maccabée) fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché" (*2M 12,46*). Dès les premiers temps, l'Eglise a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique (cf. *DS 856*), afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Eglise recommande aussi les aumônes, les indulgences et les oeuvres de pénitence en faveur des défunts:

Portons-leur secours et faisons leur commémoration. Si les fils de Job ont été purifiés par le sacrifice de leur père (cf. *Jb 1,5*), pourquoi douterions-nous que nos offrandes pour les morts leur apportent quelque consolation? N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux (S. Chrysostome, hom. in *1Co 41,5*). 1030)

Le jugement dernier (1038-1041)

1038

La résurrection de tous les morts, "des justes et des pécheurs" (*Ac 24,15*), précèdera le Jugement dernier. Ce sera "l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation" (*Jn 5,28-29*). Alors le Christ "viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges... Devant lui seront rassemblés toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche ... Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle" (*Mt 25,31 32 25,46*).

1039

C'est face au Christ qui est la Vérité que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu (cf. *Jn 12,49*). Le jugement dernier révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre:

Tout le mal que font les méchants est enregistré - et ils ne le savent pas. Le Jour où "Dieu ne se taira pas" (*Ps 50,3*) ... Il se tournera vers les mauvais: "J'avais, leur dira-t-il, placé sur terre mes petits pauvres, pour vous. Moi, leur chef, je trônais dans le ciel à la droite de mon Père - mais sur la terre mes membres avaient faim. Si vous aviez donné à mes membres, ce que vous auriez donné serait parvenu jusqu'à la tête. Quand j'ai placé mes petits pauvres sur la terre, je les ai institués vos commissionnaires pour porter vos bonnes oeuvres dans mon trésor: vous n'avez rien déposé dans leurs mains, c'est pourquoi vous ne possédez rien auprès de moi" (S. Augustin, serm. 18,4,4).

1040

Le jugement dernier interviendra lors du retour glorieux du Christ. Le Père seul en connaît l'heure et le jour, Lui seul décide de son avènement. Par son Fils Jésus-Christ Il prononcera alors sa parole définitive sur toute l'histoire. Nous connaissons le sens ultime de toute l'oeuvre de la création et de toute l'économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels Sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime. Le jugement dernier révélera que la justice de Dieu triomphe de toutes les injustices commises par ses créatures et que son amour est plus fort que la mort (cf. *Ct 8,6*).

1041

Le message du Jugement dernier appelle à la conversion pendant que Dieu donne encore aux hommes "le temps favorable, le temps du salut" (*2Co 6,2*). Il inspire la sainte crainte de Dieu. Il engage pour la justice du Royaume de Dieu. Il annonce la "bienheureuse espérance" (*Tt 2,13*) du retour du Seigneur qui "viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui auront cru" (*2Th 1,10*). 1038)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 34 : «La Vie Eternelle »

La résurrection de la chair (988-1014)

988

Le Credo chrétien - profession de notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, et dans son action créatrice, salvatrice et sanctificatrice - culmine en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et en la vie éternelle.

989

Nous croyons fermement, et ainsi nous espérons, que de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (cf. *Jn 6,39-40*).

Comme la sienne, notre résurrection sera l'oeuvre de la Très Sainte Trinité:

Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (*Rm 8,11* cf. *1Th 1Th 4,14 1Co 6,14 2Co 4,14 Ph 3,10-11*).

990

Le terme "chair" désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité (cf. *Gn 6,3 Ps 56,5 Is 40,6*). La "résurrection de la chair" signifie qu'il n'y aura pas seulement, après la mort, la vie de l'âme immortelle, mais que même nos "corps mortels" (*Rm 8,11*) reprendront vie.

991

Croire en la résurrection des morts a été dès ses débuts un élément essentiel de la foi chrétienne. "Fiducia christianorum resurrectio mortuorum; illam credentes, sumus" (Tertullien):

Comment certains d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi votre foi... Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis (*1Co 15,12-14 15,20*).

I La résurrection du Christ et la nôtre

Révélation progressive de la Résurrection

992

La résurrection des morts a été révélée progressivement par Dieu à son Peuple. L'espérance en la résurrection corporelle des morts s'est imposée comme une conséquence intrinsèque de la foi en un Dieu créateur de l'homme tout entier, âme et corps. Le créateur du ciel et de la terre est aussi Celui qui maintient fidèlement son Alliance avec Abraham et sa descendance. C'est dans cette double perspective que commencera à s'exprimer la foi en la résurrection. Dans leurs épreuves, les martyrs Macchabées confessent:

Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois (*2M 7,9*). Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui (*2M 7,14* cf. *2M 7,29 Da 12,1-13*).

993

Les Pharisiens (cf. *Ac 23,6*) et bien des contemporains du Seigneur (cf. *Jn 11,24*) espéraient la résurrection. Jésus l'enseigne fermement. Aux Sadducéens qui la nient il répond: "Vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu, vous êtes dans l'erreur" (*Mc 12,24*). La foi

en la résurrection repose sur la foi en Dieu qui "n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants" (*Mc 12,27*).

994

Mais il y a plus: Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne: "Je suis la Résurrection et la vie" (*Jn 11,25*). C'est Jésus lui-même qui ressuscitera au dernier jour ceux qui auront cru en lui (cf. *Jn 5,24-25 6,40*) et qui auront mangé son corps et bu son sang (cf. *Jn 6,54*). Il en donne dès maintenant un signe et un gage en rendant la vie à certains morts (cf. *Mc 5,21-42 Lc 7,11-17 Jn 11*), annonçant par là sa propre Résurrection qui sera cependant d'un autre ordre. De cet événement unique Il parle comme du "signe de Jonas" (*Mt 12,40*), du signe du Temple (cf. *Jn 2,19-22*): il annonce sa Résurrection le troisième jour après sa mise à mort (cf. *Mc 10,34*).

995

Etre témoin du Christ, c'est être "témoin de sa Résurrection" (*Ac 1,22 cf. Ac 4,33*), "avoir mangé et bu avec lui après sa Résurrection d'entre les morts" (*Ac 10,41*). L'espérance chrétienne en la résurrection est toute marquée par les rencontres avec le Christ ressuscité. Nous ressusciterons comme Lui, avec Lui, par Lui.

996

Dès le début, la foi chrétienne en la résurrection a rencontré incompréhensions et oppositions (cf. *Ac 17,32 1Co 15,12-13*). "Sur aucun point la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair" (S. Augustin, *Psal. 88, 2, 5*). Il est très communément accepté qu'après la mort la vie de la personne humaine continue d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle?

Comment les morts ressuscitent-ils?

997

Qu'est-ce que "ressusciter"? Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa toute-puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la

Résurrection de Jésus.

998

Qui ressuscitera? Tous les hommes qui sont morts: "ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation" (*Jn 5,29 cf. Da 12,2*).

999

Comment? Le Christ est ressuscité avec son propre corps: "Regardez mes mains et mes pieds: c'est bien moi" (*Lc 24,39*); mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, "tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant" (Cc. Latran IV: *DS 801*), mais ce corps sera "transfiguré en corps de gloire" (*Ph 3,21*), en "corps spirituel" (*1Co 15,44*): Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils? Avec quel corps reviennent-ils? Insensé! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu... On sème de la corruption, il ressuscite de l'incorruption; ... les morts ressusciteront incorruptibles ... Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité (*1Co 15,35-37 15,42 15,52-53*).

1000

Ce "comment" dépasse notre imagination et notre entendement; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ:

De même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du pain ordinaire, mais eucharistie, constituée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps qui participent à l'eucharistie ne sont plus corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection (S. Irénée, *hær.* 4, 18,4-5)

1001

Quand? Définitivement "au dernier jour" (*Jn* 6,39-40 6,44 6,54 11,24); "à la fin du monde" (*LG* 48). En effet, la résurrection des morts est intimement associée à la Parousie du Christ: Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu (*1Th* 4,16).

Ressuscités avec le Christ

1002

S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera "au dernier jour", il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. En effet, grâce à l'Esprit Saint, la vie chrétienne est, dès maintenant sur terre, une participation à la mort et à la Résurrection du Christ:

Ensevelis avec le Christ lors du Baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts... Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu (*Col* 2,12 3,1)

1003

Unis au Christ par le Baptême, les croyants participent déjà réellement à la vie céleste du Christ ressuscité (cf. *Ph* 3,20), mais cette vie demeure "cachée avec le Christ en Dieu" (*Col* 3,3) "Avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir au cieus, dans le Christ Jésus" (*Ep* 2,6). Nourris de son Corps dans l'Eucharistie, nous appartenons déjà au Corps du Christ. Lorsque nous ressusciterons au dernier jour nous serons aussi "manifestés avec lui pleins de gloire" (*Col* 3,3).

1004

Dans l'attente de ce jour, le corps et l'âme du croyant participent déjà à la dignité d'être "au Christ"; d'où l'exigence de respect envers son propre corps, mais aussi envers celui d'autrui, particulièrement lorsqu'il souffre:

Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? ... Vous ne vous appartenez pas ... Glorifiez donc Dieu dans votre corps (*1Co* 6,13-15 6,19-20).

II Mourir dans le Christ Jésus

1005

Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut "quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur" (*2Co* 5,8). Dans ce "départ" (*Ph* 1,23) qu'est la mort, l'âme est séparée du corps. Elle sera réunie à son corps le jour de la résurrection des morts (cf. SPF 28).

La mort

1006

"C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet" (*GS 18*). En un sens, la mort corporelle est naturelle, mais pour la foi elle est en fait "salaire du péché" (*Rm 6,23* cf. *Gn 2,17*). Et pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, elle est une participation à la mort du Seigneur, afin de pouvoir participer aussi à sa Résurrection (cf. *Rm 6,3-9 Ph 3,10-11*).

1007

La mort est le terme de la vie terrestre. Nos vies sont mesurées par le temps, au cours duquel nous changeons, nous vieillissons et, comme chez tous les êtres vivants de la terre, la mort apparaît comme la fin normale de la vie. Cet aspect de la mort donne une urgence à nos vies: le souvenir de notre mortalité sert aussi à nous rappeler que nous n'avons qu'un temps limité pour réaliser notre vie: Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, ... avant que la poussière ne retourne à la terre, selon qu'elle était, et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné (*Qo 12,1 12,7*).

1008

La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Sainte Ecriture (cf. *Gn 2,17 3,3 3,19 Sg 1,13 Rm 5,12 6,23*) et de la Tradition, le Magistère de l'Eglise enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. *DS 1511*). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. *Sg 2,23-24*). "La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché" (*GS 18*), est ainsi "le dernier ennemi" de l'homme à devoir être vaincu (cf. *1Co 15,26*).

1009

La mort est transformée par le Christ. Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. *Mc 14,33-34 He 5,7-8*), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. *Rm 5,19-21*).

Le sens de la mort chrétienne

1010

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. "Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir un gain" (*Ph 1,21*). "C'est là une parole certaine: si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui" (*2Tm 2,11*). La nouveauté essentielle de la mort chrétienne est là: par le Baptême, le chrétien est déjà sacramentellement "mort avec le Christ", pour vivre d'une vie nouvelle; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce "mourir avec le Christ" et achève ainsi notre incorporation à Lui dans son acte rédempteur:

Il est bon pour moi de mourir dans ("eis") le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche ... Laissez-moi recevoir la pure lumière; quand je serai arrivé là, je serai un homme (S. Ignace d'Antioche, *Rm 6,1-2*).

1011

Dans la mort, Dieu appelle l'homme vers Lui. C'est pourquoi le chrétien peut éprouver envers la mort un désir semblable à celui de S. Paul: "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le

Christ" (*Ph 1,23*); et il peut transformer sa propre mort en un acte d'obéissance et d'amour envers le Père, à l'exemple du Christ (cf. *Lc 23,46*):

Mon désir terrestre a été crucifié; ... il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au dedans de moi "Viens vers le Père" (S. Ignace d'Antioche, *Rm 7,2*).

Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir (Ste. Thérèse de Jésus, *vida 1*).

Je ne meurs pas, j'entre dans la vie (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, *verba*).

1012

La vision chrétienne de la mort (cf. *1Th 4,13-14*) est exprimée de façon privilégiée dans la liturgie de l'Eglise:

Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux (MR,Préface des défunts).

1013

La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime. Quand a pris fin "l'unique cours de notre vie terrestre" (*LG 48*), nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. "Les hommes ne meurent qu'une fois" (*He 9,27*). Il n'y a pas de "réincarnation" après la mort.

1014

L'Eglise nous encourage à nous préparer pour l'heure de notre mort ("Délivre-nous, Seigneur, d'une mort subite et imprévue": Litanie des saints), à demander à la Mère de Dieu d'intercéder pour nous "à l'heure de notre mort" (Prière "Ave Maria"), et à nous confier à saint Joseph, patron de la bonne mort:

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui. Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort. Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort. Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain? (Imitation du Christ 1,23,1).

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans ses très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal (S. François d'Assise, *cant.*). 988)

La Jérusalem céleste (1042)

1042

A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Après le jugement universel, les justes règneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera renouvelé:

Alors l'Eglise sera "consommée dans la gloire céleste, lorsque, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection" (*LG 48*). 1042)

Le ciel (1023-1029)

1023

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiées, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (*1Jn 3,2*), face à face (cf. *1Co 13,12 Ap 22,4*):

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints ... et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, ... ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, ... avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la Passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature (Benoit XII: *DS 1000* cf. *LG 49*).

1024

Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1025

Vivre au ciel c'est "être avec le Christ" (cf. *Jn 14,3 Ph 1,23 1Th 4,17*). Les élus vivent "en Lui", mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. *Ap 2,17*):

Vita est enim esse cum Christo; ideo ubi Christus, ibi vita, ibi regnum (S. Ambroise, *Lc 10,12*).

1026

Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027

Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images: vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis: "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (*1Co 2,9*).

1028

A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son Mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique":
Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur: être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur
262
ton Dieu, ... jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (S. Cyprien, ep. 56,10,1).

1029

Dans la gloire du ciel, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ; avec Lui "ils règneront pour les siècles des siècles" (*Ap 22,5* cf. *Mt 25,21 25,23*). 1023)

L'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (1042-1050)

1042

A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Après le jugement universel, les justes règneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera renouvelé:

Alors l'Eglise sera "consommée dans la gloire céleste, lorsque, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection" (*LG 48*).

1043

Cette rénovation mystérieuse, qui transformera l'humanité et le monde, la Sainte Ecriture l'appelle "les cieux nouveaux et la terre nouvelle" (*2P 3,13* cf. *Ap 21,1*). Ce sera la réalisation définitive du dessein de Dieu de "ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (*Ep 1,10*).

1044

Dans cet "univers nouveau" (*Ap 21,5*), la Jérusalem céleste, Dieu aura sa demeure parmi les hommes. "Il essuiera toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé" (*Ap 21,4* cf. *Ap 21,27*).

1045

Pour l'homme, cette consommation sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain, voulue par Dieu dès la création et dont l'Eglise pérégrinante était "comme le sacrement" (*LG 1*). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (*Ap 21,2*), "l'Epouse de l'Agneau" (*Ap 21,9*). Celle-ci ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. *Ap 21,27*), l'amour propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle.

1046

Quant au cosmos, la Révélation affirme la profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme:

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu ... avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps (*Rm 8,19-23*).

1047

L'univers visible est donc destiné, lui aussi, à être transformé, "afin que le monde lui-même, restauré dans son premier état, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes", participant à leur glorification en Jésus-Christ ressuscité (S. Irénée, *hær. 5,32,1*).

1048

"*Nous ignorons le temps de l'achèvement* de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché; mais nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où règnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au coeur de l'homme" (*GS 39*).

1049

"Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine" (GS 39).

1050

"Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel" (GS 39 cf. LG 2). Dieu sera alors "tout en tous" (1Co 15,28), dans la *vie éternelle*:

La vie subsistante et vraie, c'est le Père qui, par le Fils et en l'Esprit Saint, déverse sur tous sans exception les dons célestes. Grâce à sa miséricorde, nous aussi, hommes, nous avons reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle (S. Cyrille de Jérusalem, catech. ill. 18,29). 1042)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 35 : «L'action de grâce avec Marie, Mère de l'Eglise »

Amen (1061-1065 ; 2855-2856)

1061

Le Credo, comme aussi le dernier livre de l'Ecriture Sainte (cf. *Ap 22,21*), se termine avec le mot hébreu *Amen*. On le trouve fréquemment à la fin des prières du Nouveau Testament. De même, l'Eglise termine ses prières par "Amen".

1062

En hébreux, "Amen" se rattache à la même racine que le mot "croire". Cette racine exprime la solidité, la fiabilité, la fidélité. Ainsi on comprend pourquoi le "Amen" peut être dit de la fidélité de Dieu envers nous et de notre confiance en Lui.

1063

Dans le prophète Isaïe on trouve l'expression "Dieu de vérité", littéralement "Dieu de l'Amen", c'est-à-dire le Dieu fidèle à ses promesses: "Quiconque voudra être béni sur terre voudra être béni par le Dieu de l'Amen" (*Is 65,16*). Notre Seigneur emploie souvent le terme "Amen" (cf. *Mt 6,2 5 6,16*), parfois sous forme redoublée (cf. *Jn 5,19*), pour souligner la fiabilité de son enseignement, son Autorité fondée sur la Vérité de Dieu.

1064

L'"Amen" final du *Credo* reprend et confirme donc ses deux premiers mots: "Je crois". Croire, c'est dire "Amen" aux paroles, aux promesses, aux commandements de Dieu, c'est se fier totalement en Celui qui est l'"Amen" d'infini amour et de parfaite fidélité. La vie chrétienne de chaque jour sera alors l'"Amen" au "Je crois" de la Profession de foi de notre Baptême: Que ton Symbole soit pour toi comme un miroir. Regarde-toi en lui: pour voir si tu crois tout ce que tu declares croire. Et réjouis-toi chaque jour en ta foi (S. Augustin, serm. 58,11,13: PL 38,399).

1065

Jésus-Christ lui-même est "l'Amen" (*Ap 3,14*). Il est l'"Amen" définitif de l'amour du Père pour nous; il assume et achève notre "Amen" au Père: "Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur 'oui' en lui; aussi bien est-ce par lui que nous disons notre 'Amen' à la gloire de Dieu" (*2Co 1,20*):

Par Lui, avec Lui et en Lui,
à toi, Dieu le Père tout-puissant,
dans l'unité du Saint-Esprit,
tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles.
AMEN. 1061)

2855

La doxologie finale "Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la gloire et la puissance" reprend, par inclusion, les trois premières demandes à notre Père: la glorification de son Nom, la venue de son Règne et la puissance de sa Volonté salvifique. Mais cette reprise est alors sous forme d'adoration et d'action de grâces, comme dans la Liturgie céleste (cf. *Ap 1,6 4,11 5,13*). Le prince de ce monde s'était attribué mensongèrement ces trois titres de royauté, de

puissance et de gloire (cf. *Lc 4,5-6*); le Christ, le Seigneur, les restitue à son Père et notre Père, jusqu'à ce qu'il lui remette le Royaume quand sera définitivement consommé le Mystère du salut et que Dieu sera tout en tous (cf. *1Co 15,24-28*).

2856

"Puis, la prière achevée, tu dis: *Amen*, contresignant par cet Amen, qui signifie 'Que cela se fasse' (cf. *Lc 1,38*) ce que contient la prière que Dieu nous a enseignée" (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5,18). 2855)

Viens (451 ; 1130 ; 1403 ; 2853)

451

La prière chrétienne est marquée par le titre "Seigneur", que ce soit l'invitation à la prière "le Seigneur soit avec vous", ou la conclusion de la prière "par Jésus-Christ notre Seigneur" ou encore le cri plein de confiance et d'espérance: "Maran atha" ("le Seigneur vient!") ou "Marana tha" ("Viens, Seigneur!") (*1Co 16,22*): "Amen, viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,20*).

1130

L'Eglise célèbre le Mystère de son Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" et que "Dieu soit tout en tous" (*1Co 11,26 15,28*). Dès l'âge apostolique la Liturgie est attirée vers son terme par le gémissement de l'Esprit dans l'Eglise: "Marana Tha!" (*1Co 16,22*). La liturgie participe ainsi au désir de Jésus: "J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous... jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu" (*Lc 22,15-16*). Dans les sacrements du Christ, l'Eglise reçoit déjà les arrhes de son héritage, elle participe déjà à la vie éternelle, tout en "attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus" (*Tt 2,13*). "L'Esprit et l'Epouse disent: Viens! ... Viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,17 22,20*).

S. Thomas résume ainsi les différentes dimensions du signe sacramentel: "Unde sacramentum et signum rememorativum ejus quod præcessit, scilicet passionis Christi; et demonstrativum ejus quod in nobis efficitur per Christi passionem, scilicet gratiæ; et prognosticum, id est, prænuntiativum futuræ gloriæ" (*III 60,3*).

1403

Lors de la dernière cène, le Seigneur a lui-même tourné le regard de ses disciples vers l'accomplissement de la Pâque dans le royaume de Dieu: "Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père" (*Mt 26,29 cf. Lc 22,18 Mc 14,25*). Chaque fois que l'Eglise célèbre l'Eucharistie, elle se souvient de cette promesse et son regard se tourne vers "Celui qui vient" (*Ap 1,4*). Dans sa prière, elle appelle sa venue: "Maranatha" (*1Co 16,22*), "Viens, Seigneur Jésus" (*Ap 22,20*), "Que ta grâce vienne et que ce monde passe!" (*Didaché 10,6*).

2853

La victoire sur le "prince de ce monde" (*Jn 14,30*) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est "jeté bas" (*Jn 12,31 Ap 12,11*). "Il se lance à la poursuite de la Femme" (cf. *Ap 12,13-16*), mais il n'a pas de prise sur elle: la nouvelle Eve, "pleine de grâce" de l'Esprit Saint, est préservée du péché et de la corruption de la mort (Conception immaculée et Assomption de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours vierge). "Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en va guerroyer contre le reste de ses enfants" (*Ap 12,17*). C'est pourquoi l'Esprit et l'Eglise prient: "Viens, Seigneur Jésus" (*Ap 22,17 22,20*) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais. 2853)

Le retour du Christ dans la gloire (668-677)

668

"Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants" (*Rm 14,9*). L'Ascension du Christ au Ciel signifie sa participation, dans son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur: il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est "au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté", car le Père "a tout mis sous ses pieds" (*Ep 1,20-22*). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. *Ep 4,10 1Co 15,24 15,27-28*) et de l'histoire. En lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur "récapitulation" (*Ep 1,10*), leur achèvement transcendant.

669

Comme Seigneur, le Christ est aussi la tête de l'Eglise qui est son Corps (cf. *Ep 1,22*). Elevé au ciel et glorifié, ayant ainsi accompli pleinement sa mission, il demeure sur la terre dans son Eglise. La Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Eglise (cf. *Ep 4,11-13*). "Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Eglise", "germe et commencement de ce Royaume sur la terre" (*LG 3 5*).

670

Depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à "la dernière heure" (*1Jn 2,18* cf. *1P 1P 4,7*). "Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant: en effet, déjà sur la terre l'Eglise est parée d'une sainteté imparfaite mais véritable" (*LG 48*). Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux (cf. *Mc 16,17-18*) qui accompagnent son annonce par l'Eglise (cf. *Mc 16,20*). ... en attendant que tout lui soit soumis

671

Déjà présent dans son Eglise, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé "avec puissance et grande gloire" (*Lc 21,27* cf. *Mt 25,31*) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. *2Th 2,7*) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. *1Co 15,28*), "jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Eglise en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu" (*LG 48*). Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. *1Co 11,26*), pour hâter le retour du Christ (cf. *2P 3,11-12*) en lui disant: "Viens, Seigneur" (*1Co 16,22 Ap 22,17 22,20*).

672

Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac 1,6-7*) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is 11,1-9*), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac 1,8*), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (*1Co 7,26*) et l'épreuve du mal (cf. *Ep 5,16*) qui n'épargne pas l'Eglise (cf. *1P 4,17*) et inaugure les combats des derniers jours (cf. *1Jn 2,18 4,3 1Tm 4,1*). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt 25,1 25,13 Mc 13,33-37*).

L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël

673

Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap 22,20*) même s'il ne nous "appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité" (*Ac 1,7* cf. *Mc 13,32*). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. *Mt 24,44* *1Th 5,2*) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th 2,3-12*).

674

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm 11,31*) à sa reconnaissance par "tout Israël" (*Rm 11,26* *Mt 23,39*) dont "une partie s'est endurcie" (*Rm 11,25*) dans "l'incrédulité" (*Rm 11,20*) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte: "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (*Ac 3,19-21*). Et S. Paul lui fait écho: "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assomption, sinon la vie sortant des morts?" (*Rm 11,15*). L'entrée de "la plénitude des juifs" (*Rm 11,12*) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (*Rm 11,25* cf. *Lc 21,24*), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*).

L'Epreuve ultime de l'Eglise

675

Avant l'avènement du Christ, l'Eglise doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. *Lc 18,8* *Mt 24,12*). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. *Lc 21,12* *Jn 15,19-20*) dévoilera le "Mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. *2Th 2,4-12* *1Th 5,2-3* *2Jn 7* *1Jn 2,18 2,22*).

676

Cette imposture anti-christique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique: même sous sa forme mitigée, l'Eglise a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. *DS 3839*), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" (cf. Pie XI, enc. "Divini Redemptoris" condamnant le "faux mysticisme" de cette "contrefaçon de la rédemption des humbles"; *GS 20-21*).

677

L'Eglise n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. *Ap 19,1-9*). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Eglise (cf. *Ap 13,8*) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. *Ap 20,7-10*) qui fera descendre du Ciel son Epouse (cf. *Ap 21,2-4*). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. *Ap 20,12*) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. *2P 3,12-13*). 668)

Marie, Mère du Christ, Mère de l'Eglise (963-972)

963

Après avoir parlé du rôle de la Vierge Marie dans le Mystère du Christ et de l'Esprit, il convient de considérer maintenant sa place dans le Mystère de l'Eglise. "En effet, la Vierge Marie ... est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur ... Elle est aussi vraiment 'Mère des membres (du Christ) ... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles qui sont les membres de ce Chef' (S. Augustin, virg. 6)" (LG 53). "... Marie Mère du Christ, Mère de l'Eglise" (Paul VI, discours 21 novembre 1964).

I La Maternité de Marie envers l'Eglise

Toute unie à son Fils ...

964

Le rôle de Marie envers l'Eglise est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. "Cette union de Marie avec son Fils dans l'oeuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort" (LG 57). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion:

La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton fils" (Jn 19,26-27) (LG 58).

965

Après l'Ascension de son Fils, Marie a "assisté de ses prières l'Eglise naissante" (LG 69). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, "on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre" (LG 59). ... aussi dans son Assomption ...

966

"Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort" (LG 59 cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950: DS 3903). L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens:
Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu: tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition (15 août)).

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce

967

Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'oeuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Eglise le modèle de la foi et de la charité. Par là elle est "membre suréminent et absolument unique de l'Eglise" (LG 53), elle constitue même "la réalisation exemplaire" ("typus") de l'Eglise (LG 63).

968

Mais son rôle par rapport à l'Eglise et à toute l'humanité va encore plus loin. "Elle a apporté à l'oeuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère" (LG 61).

969

"A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliaire, de secourable, de médiatrice" (LG 62).

970

"Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge ... découle de la surabondance des mérites du Christ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu" (LG 60). "Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source" (LG 62).

II Le culte de la Sainte Vierge

971

"Toutes les générations me diront bienheureuse" (Lc 1,48): "La piété de l'Eglise envers la Sainte Vierge est intrinsèque au culte chrétien" (MCu 56). La sainte Vierge "est légitimement honorée par l'Eglise d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de 'Mère de Dieu'; les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins ... Ce culte ... bien que présentant un caractère absolument unique; il n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint; il est éminemment apte à le servir" (LG 66); il trouve son expression dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu (cf. SC 103) et dans la prière mariale, telle le Saint Rosaire, "abrégé de tout l'Evangile" (cf. MCu 42).

III Marie - Icône eschatologique de l'Eglise

972

Après avoir parlé de l'Eglise, de son origine, de sa mission et de sa destinée, nous ne saurions mieux conclure qu'en tournant le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Eglise dans son Mystère, dans son "pèlerinage de la foi", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, "dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité", "dans la communion de tous les saints" (LG 69), celle que l'Eglise vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère:

Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage (LG 68). 963)

En communion avec la Sainte Mère de Dieu (2673-2679)

2673

Dans la prière, l'Esprit Saint nous unit à la Personne du Fils Unique, en son Humanité glorifiée. C'est par elle et en elle que notre prière filiale communie dans l'Eglise avec la Mère de Jésus (cf. *Ac 1,14*).

2674

Depuis le consentement apporté dans la foi à l'Annonciation et maintenu sans hésitation sous la croix, la maternité de Marie s'étend désormais aux frères et aux soeurs de son Fils "qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères" (LG 62). Jésus, l'unique Médiateur, est le Chemin de notre prière; Marie, sa Mère et notre Mère, lui est toute transparente: elle "montre le Chemin" ("Hodoghitria"), elle en est "le Signe", selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident.

2675

C'est à partir de cette coopération singulière de Marie à l'action de l'Esprit Saint que les Eglises ont développé la prière à la sainte Mère de Dieu, en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères. Dans les innombrables hymnes et antiennes qui expriment cette prière, deux mouvements alternent habituellement: l'un "magnifie" le Seigneur pour les "grandes choses" qu'il a faites pour son humble servante, et par elle, pour tous les humains (cf. *Lc 1,46-55*); l'autre confie à la Mère de Jésus les supplications et les louanges des enfants de Dieu, puisqu'elle connaît maintenant l'humanité qui en elle est épousée par le Fils de Dieu.

2676

Ce double mouvement de la prière à Marie a trouvé une expression privilégiée dans la prière de l'Ave Maria:

"Je vous salue, Marie (réjouis-toi, Marie)". La salutation de l'Ange Gabriel ouvre la prière de l'Ave. C'est Dieu lui-même qui, par l'entremise de son ange, salue Marie. Notre prière ose reprendre la salutation de Marie avec le regard que Dieu a jetté sur son humble servante (cf. *Lc 1,48*) et à nous réjouir de la joie qu'Il trouve en elle (cf. *So 3,17b*).

"Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi": Les deux paroles de la salutation de l'ange s'éclairent mutuellement. Marie est pleine de grâce parce que le Seigneur est avec elle. La grâce dont elle est comblée, c'est la présence de Celui qui est la source de toute grâce.

"Réjouis-toi ... fille de Jérusalem ... le Seigneur est au milieu de toi" (*So 3,14 3,17a*). Marie, en qui vient habiter le Seigneur lui-même, est en personne la fille de Sion, l'arche de l'Alliance, le lieu où réside la gloire du Seigneur: elle est "la demeure de Dieu parmi les hommes" (*Ap 21,3*). "Pleine de grâce", elle est toute donnée à celui qui vient habiter en elle et qu'elle va donner au monde.

"Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". Après la salutation de l'ange, nous faisons nôtre celle d'Elisabeth. "Remplie de l'Esprit Saint" (*Lc 1,41*), Elisabeth est la première dans la longue suite des générations qui déclarent Marie bienheureuse (cf. *Lc 1,48*): "Bienheureuse celle qui a cru..." (*Lc 1,45*); Marie est "bénie entre toutes les femmes" parce qu'elle a cru en l'accomplissement de la parole du Seigneur. Abraham, par sa foi, est devenu une bénédiction pour "toutes les nations de la terre" (*Gn 12,3*). Par sa foi, Marie est devenue la mère des croyants grâce à laquelle toutes les nations de

la terre reçoivent Celui qui est la bénédiction même de Dieu: Jésus, le fruit béni de tes entrailles".

2677

"*Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous...*" Avec Elisabeth nous nous émerveillons: "Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?" (*Lc 1,43*). Parce qu'elle nous donne Jésus son fils, Marie est la mère de Dieu et notre mère; nous pouvons lui confier tous nos soucis et nos demandes: elle prie pour nous comme elle a prié pour elle-même: "Qu'il me soit fait selon ta parole" (*Lc 1,38*). En nous confiant à sa prière nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu: "Que ta volonté soit faite".

"*Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la "Mère de la miséricorde", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle "maintenant", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, "l'heure de notre mort". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. *Jn 19,27*) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis.

2678

La piété médiévale de l'Occident a développé la prière du Rosaire, en substitut populaire de la Prière des Heures. En Orient, la forme litanique de l'Acathiste et de la Paraclisis est restée plus proche de l'office choral dans les Eglises byzantines, tandis que les traditions arménienne, copte et syriaque, ont préféré les hymnes et les cantiques populaires à la Mère de Dieu. Mais dans l'Ave Maria, les théotokia, les hymnes de S. Ephrem ou de S. Grégoire de Narek, la tradition de la prière est ici fondamentalement la même.

2679

Marie est l'Orante parfaite, figure de l'Eglise. Quand nous la prions, nous adhérons avec elle au Dessein du Père, qui envoie son Fils pour sauver tous les hommes. Comme le disciple bien-aimé, nous accueillons chez nous (cf. *Jn 19,27*) la Mère de Jésus, devenue la mère de tous les vivants. Nous pouvons prier avec elle et la prier. La prière de l'Eglise est comme portée par la prière de Marie. Elle lui est unie dans l'espérance (cf. *LG 68-69*). (2673)